

Y Reserve

4778

E

Ye

2003 bis

~~2004~~

*Coll. de la Soc. de la Trinité*  
**LE MESPRIS DE**  
*la Trinité*  
**LA VIE ET CONSO-**  
**LATION CONTRE**  
**LA MORT.**

**PAR JEAN BAPTISTE**  
**CHASSIGNET Besançonnois**  
**D. aux DROITS.**  
**DEDIE**  
**A MONSIEUR le MARQUIS**  
**de VARAMBON.**

*Handwritten scribbles and signatures*

*Colleg. N. Trinité J. C. de*  
*Lugdun. Societ. Col. J. C.*



**A BESANÇON**  
**Par Nicolas de Moinget**

**M. D. XCIII.**

# L'IMPRIMEUR AV

LECTEUR.

**L**A VIE est sans la lettre vne mort languissante,  
Et des hommes viuans vn tenebreus tombeau,  
D'ou ne peut rien sortir d'excellent & de beau  
S'opposant le cors lourd à l'ame clair-voiante.

**VOILA** ~~le~~ ~~mon~~ ~~de~~ ~~couler~~ par la pente  
De mes ~~actions~~, vous donnant vn flambeau,  
Dont la rare clarté vous fit du noir corbeau  
Discerner la linotte accortement chantante.

**M'**A presse est ce flambeau, par laquelle ie vens  
Des hommes plus seauans transmettre à nos neens  
Les escriptes ~~ans~~ sous les traits de la Parque.

**C'E**N'EST pas tout de viure, & mangeant & beuuant  
Nager en ses plaisirs, il faut en bien viuant  
Laisser d'airioit vesu quelque excellente marque.

N. DE MOINGESSE.



A

# H A V T E T P V I S S A N T

SEIGNEUR, MESSIRE  
 MARC de RYE: CHEVALIER du  
 TOISON d'Or, Marquis de Warambon, Comte  
 de la Roche & de Varax, Baron de Villarlexel,  
 Chateau-neuf, Richemont &c. Seigneur de  
 Noidan, Chastillon, la Palus, S. Mauris, &c.  
 Gouverneur d'Artois, Colonel de l'Infanterie  
 Bourguignonne és pays bas.

**M**ON-SEIGNEUR, les Auteurs du iour-  
 d'huy sont émeus de plusieurs causes à  
 dedier leurs œuures, & principalement  
 les faueurs & les biens receus par le moyen d'un  
 Seigneur de remarque sont autant d'aiguillons,  
 qui poussent l'escrivain à luy presenter les pre-  
 mieres conceptions de son esprit. Toutefois ce  
 n'est point là la plus yrgente & principale rai-  
 son, dont ie suis incité d'offrir à Vos Excelléces  
 ce mien fruit encore tendre & verdelet pour  
 estre né auant le tems, pource que ce petit faon si  
 difforme, & mal agencé seruira plustost d'atte-  
 dier, que de recompenser celuy qui le receura,  
 rendant beaucoup plus obligé qu'acquité ce-

A 2

luy qui le donnera. Les autres les consacrent en esperance de receuoir quelque iuste loyer à l'auenir, mais la consideration de telle raison, comme trop basse, trop foible, & trop molle, pour toucher vn cueur hautain, roide, & genereus, à moins encore eu de puissance sur mon ame, pour-autant que mes dedications ne procedent point de l'interest de celuy qui les offre, mais bien du merite de celuy qui les accepte: car tant s'en faut que i'espere, ou me promette aucun fruit de ceste œuvre que Vos Excellences m'obligent en la receuant, dont ie les en remercie en leur donnant, scachant fort bien que ie tireray plus de faueur de leur gracieus recueil, qu'elles ne feront de mon ambitieux present. Les autres les vouënt & presentent à fin de mendier vne def fence à leurs liures, ne considerant pas, que l'ou urage s'auilist si le personnage auquel il est re commandé est vil, ou bien s'il est Illustre, & l'ou urage accomply & parfait, il n'a ia besoing de support. Mais si vne fois tel labour a le fil du lan gage mal tissu, la liaison mal cousue, & pour mieux dire vn certain deffaut d'entre-gent, ac compagné d'vn ton qui resente son remeugle, pour la plus part manque & deffectueus, de la prennent les lecteurs occasion de se formaliser voyant vn cors tant imparfait & mal correct voué à personnage de si haute marque. Or ce suiet, Mon-seigneur, m'a encore moins touché, pource que la modestie de mon adolescence n'o-  
seroi

seroit implorer, ny moins la dignité de Vos Excellences daigneroit prendre ceste protection, de laquelle toutesfois i'enrichiray le mieus qu'il me sera possible le frontispice de ce mien bastiment, à fin que l'excellence de vostre nom fameux & reconneu par tous les confins de la terre y soit plantee, comme l'estendart general bouffant au milieu de l'armée, duquel depend toute la bõne ou mauuaise auanture du cãp. Et cõbien que ceste illustre, & genereuse maison de Rie, mere heureuse & féconde de tant de signalez Seigneurs, frappe le ciel de sa grandeur, & combatte l'Eternité de sa renommee de ses fais heroiques, grauez au plus haut lieu du temple de Memoire: si n'est-ce point la le but ou i'ay visé, ny le blãc ou i'ay dressé le trait de mes intetiõs, reconnoissant fort bien les pompes, autoritez, honneurs, & dignitez du monde, estre vn sujet si variable & leger, redevable à la reuolution de tant de changemens, que le moindre accident luy fait coup, ne meritant pour sa fragilité de seruir de base, ou d'appuis au superbe trofee de la vertu, de sa nature immuable, eternelle, & non sujette à l'inconstance, & refus de tant de diuerses mutations. Peut estre quelques vns mal aduertis de ma volonté touchants seulement à l'escorce, iugeront que le haut degré de préeminence, ou ie vous voy constitué sur tous les Seigneurs de Bourgogne, m'a tellement rayé de la grandeur de son autorité, que sans autre plus

ferme & solide raison, j'aye abandonné la resne à mes affections, enflammées du genereus desir de prendre la carriere, & s'ebatre en la lice de vos louïages: mais telles gens aueuglez en leurs iugements, ne donneront iamais vne vraye attainte à ma deliberation, laquelle n' fut onc amorcée à vostre seruice, ny moins aiguillonnée à vous faire part de ce demi-monstre, pour aucun respect de richesse ou de gloire à fin de se faire mieux autoriser sous vostre aueu, se contentant de discourir particulierement des vrayes, propres, & sublimes vertus de V. E. les vrayes brandons dont mon ame à esté embrasée d'une particuliere inclination, aincois tres-humble deuotion qui m'induit à les honorer & reuerer; comme celuy qui ne fait point tant d'estat des honneurs que la valeur, & rares merites des deuanciers ont transmis à leurs neueus, par vne longue entre-suitte de succession, comme des charges & offices que la magnanimité, & droiture de nos propres œures nous fournit, qui vous ont serui iusqu'à present d'une eschelle par ou vous auez monté iusqu'à la derniere marche de felicité, laquelle ne seroit de tout point accomplie, si vos merites ne s'ependoient au long & au large par tout, & n'allornt aux extremités de la terre, portez sur l'air de quelque plume docte & diserte, dont l'eloquence & faconde, vous rendist non seulement admirable enuers les Seigneurs plus signalez de ce tems; ausquels vous seruez

aux vns d'esblouiffon, aux autres d'exemple & dimitation, aincois incomparable enuers le populaire, qui faisant veu sans fin pour vostre prosperité, vous porte au fond de son ame, & pres & loing adorant la renommee de vos vertus, benit DIEU de vous auoir enuoyé en ce miserable siecle, pour estre l'estoille du Nort, à ceux que la tourmente des aduersitez vireuolte & piroüette parmy la mer tempestueuse de ce monde. Or à celle fin que ce mien affectionné desir, de paroistre à V.E. tres-affectionné seruiteur, soit representé comme sur vn theatre, aux yeux d'vn chacun, i'ay resolu en moy-mesme de leur dedier ce coup d'essay, non tant pour tesmoigner la grandeur de leur perfection, comme pour publier quel iugement i'ay eu à faire si grande election; non tant pour les monstrier dignes de receuoir, comme pour me faire estimer accort, & subtil à donner; non tant pour les obliger de ce present comme pour m'obliger à moy mesme par cest acte de reconnoissance, obligeant avec moy tous ceux qui y sont nommez, lesquels ne se dedaigneront, ains me remercieront d'auoir quant & quant consacré leur nom à Seigneur de telle estoffe. Vous suppliant de croire que voulant publier ce liure, le penser de le presenter à V.E. ne m'est point tombé sur le cueur, il est bien vray que desirant leur offrir, i'ay pensé de le publier, esperât que si V. E. le daignent lire vne seule fois il sera assaisonné de telle douceur que les



plus refrougnez, & rebarbarifs ne trouuent ou  
 ficher les traits de leur censure. Ce pendant,  
 Mon-seigneur, n'estimez ce present vous estre  
 destiné pour se voir balancé au contrepois de vos  
 merites, à qui on ne scauroit rien presenter de si  
 rare, & magnifique qui ne puisse emprunter  
 lueur & splendeur de leurs rais. C'est seulement  
 vne basse reconnoissance, & particulier tesmoi-  
 gnage, ou plustost estincelle du feu, que vos rares  
 vertus allument, lequel flamboyant perpetuelle-  
 ment dedàs moy, sera enuoyé à la posterité pour  
 filer de siecle en siecles iusques à iamais, avec tel  
 los & pris que les nations plus elougnees de no-  
 stre Hemisphere, reconnoîtront que vostre gene-  
 reuse maison est l'vnique retraitte de ce tems ou  
 les hômes rares & remarquables combattus iuf-  
 qu'à l'extremité des plus grandes oppressions, se  
 mettent à l'abry de la necessité: Car nonobstant  
 que les vertus & prouesses de V. E. soient venues  
 iusque à tel degré, qu'elles ne pourroient aspirer  
 plus haut pour estre dauantage sublimees; si est-  
 ce touttois que le grand Phebus n'auoit pas à  
 mespris les flambeaus rayonnans dans son tem-  
 ple de Delpho, moins encore voyons nous la  
 mer roietter le tribut de tant de fleues qui si ren-  
 dent & precipitent de tout costé. Agreez donc,  
 Mon-seigneur, ce petit don digne d'agreer aux  
 plus grands Princes, non pour venir de moy,  
 mais pour aller à vous, qui le rendez non moins  
 recommandable que le Roy fait vn faus dia-  
 mant

mant quant il le daigne porter & prifer ; alors vi  
tifié du flambeau d'une meilleure esperance ie  
prepareray le terroir de mon esprit à recevoir  
sur ce prim-tems les semences de quelques plus  
solides & meilleures doctrines, dont les fruits  
venus à plus grande maturité vous seront aussi  
favorablement consacrez, que ie supplie le Sou-  
uerain Gouverneur de nos actions, vouloir com-  
bler vostre grandeur de toute felicité, & allumer  
de plus en plus le brandon de vos louanges, afin  
que sa clarté qui lui: de pres à nostre Bourgou-  
gne, puisse en bref illuminer de son reſlambe-  
ment les Prouinces plus reculees de l'Europe.  
Dez Besançon.

Le tresaffectionné seruiteur de V. E.  
I. BAPTISTE CHASSIGNET



MI Lecteur c'est à la verité vne traistresse, & violente maistresse d'escole que la coustume, laquelle establiſſant peu à peu le pié de son autorité, & par cest humble, & dous commencement l'ayant assis, & planté avec l'ayde du tems, elle nous descouure à la fin vn visage si furieus, & tyrannique, que nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux contre luy: comme l'experience me l'a fort bien faict entendre à mes despends, qui m'estant dès mon ieune âge addonné à l'exercice de la poesie (passion qui regente en moy si souuerainement toutes les autres, & possede mon ame d'vne puissance si absolue qu'elle l'emmeine ou elle veut) me suis tellement laissé emporter au vent de ses inutiles plaisirs, que maintenant ou l'espineus estude des loys, me deuroit faire rider le front, rechigner, & transir à l'esclaircissement d'vne question tenebreuse, ie ne puis empietter tel commandement sur moy, que ie m'eslougne, & bannisse du tout de ceste plaisante occupation, forcé d'vne inclination particuliere, & naturelle qui me presse, & me pousse à retracer, & retourner tousiours sur mes premieres brisees: si bien qu'en si grandes, & violentes necessitez, ou ny a plus que tenir, il me semble parauanture estre plus sagement fait, de prester vn peu au coup, que s'heurtant outre le possible, à ne rien remettre, don-

ner occasion à la violence de fouler tout au pié. & m'opiniatrant par trop contre mon naturel, (auquel il est trop plus seur d'abandonner les resnes de nostre conduite qu'à nous) esteindre ces premieres estincelles, que l'ETERNEL, iuste distributeur de ses graces, a allumé dans mon ame, laquelle se relaschant après deux ou trois heures d'Estudes serieuses, à la composition de quelque poëme, semble se desmeler, se despren- dre, & se ietter plus au large, & à son aise, remise en la liberté de ses actions. Toute-fois conside- rant en moy-mesme que le cerueau de l'hom- me est vn saiet merueilleusement ondoyant, & diuers, sur lequel ne se peut fonder aucun iuge- ment constant, & vniforme, se perdant aise- ment s'il n'a quelque but establi, pour estre vn cors vain, n'ayant par ou estre saisi, & assené; vn cors di-ie monstrueux, variable, & difforme, au quel on ne peut asseoir ny neu ny prise, ie me re- solu de luy tailler par industrie, & par art, les li- mites de sa chaste, & comter, & regler ses pas en l'estude comme au reste, luy donnant des bar- rieres fortes, & contraintes de peur que par sa volubilité, & desbauche il n'eschappa à toutes ces liaisons. Car tout ainsi que nous voyons les terres non cultiuees produire bien d'elles mes- mes des plantes, & racines infructueuses, mais que pour faire vne generation d'herbes, bonne & naturelle, il les faut arer, tourner, & à l'aide de la charrue embesougner de quelque proffi-

table semence, de mesmes nos esprits, si on ne les occupe à certain suiet qui les resserre, & contraingne, se iettent par ci, par là dans le vague champ des imaginations, & n'est folie, ny reuerie qu'ils ne mettent en auant durant ceste agitation.

*Comme le malade en ses songes*

*Ils se feignent mille mensonges.*

Ne voulant donc estre par tout, pour n'estre en nulle part: ie choisys vn suiet conforme au malheur de nostre siecle, ou les meurdres, assassins, pariuremens, rebellions, felonnie, violemens, & seditions (coustumiere escorte des guerres ciuiles) semblent auoir planté l'Empire, & domination de leur desloyauté, & tandis que l'horreur de tant de carnages, & tueries fidellement rapportees à nos oreilles, me frapportoit si rudement l'imagination, ie conclus en moy-mesme de marcher en la piste de la mort, & te monstrer, amy lecteur, l'infirmité, & misere de nostre condition, par le premier trait de ce discours, comme le peintre monstre l'excellence de son art, sous les crayons d'vn portrait seulement esbauché. Et se pourroit mon audace, & presumption treuuer estrange enuers toy, s'il n'estoit receu de tout tems d'estendre le soing que nous auons de nous au delà de ceste vie, & par vne temeraire, mais salutaire, & genereuse hardiesse vanger sa memoire de l'iniure des ans, & perpetuer son nom enuers la posterité, estant le seul auantage  
de la

de la vertu le vray, & iuste moyen pour acquerir la victoire contre le temps:encore que ie scache fort bié quelle mocquerie, & risée ie dois en courir, m'exposant à la merci de tant de langues venimeuses qui pensent auoir r'emporté la palme des ieus Olimpiques, quant elles pestuēt treuuer que tondre sur la cocque d'vn œuf, & principalement en ceste mesdisante, & calomnieuse saison ou peu de gens discourent de ce qu'ils scauent le mieux

*Le marinier des vents le bouvier des toureaux*

*Le sellart des combats le berger des troupeaux*

Ainçois ou chacun s'entre-messe de taxer, & parler du mestier d'autruy, estimant auoir acquis autant de reputation, quant pour se glorifier, & iendarnier d'vn scauoir qui nage en la superficie de sa ceruelle, il se va embarassant, & empetrant sans cesse dans vn Dedale d'erreur, d'ou il ne sort, & ne se desueloppe iamais sans honte, & confusion:Voila comme.

*Le cheual vent arer, & des cheuaux guerriers*

*Le beuf laborieux vent porter les destriers*

Quant à moy ie ne scay par quel ressort l'enuie agist en nous, bien scay- ie qu'a peine se treueroit il entre cent mille, vne seule passion, qui plustost emporta nostre iugement hors de sa deüe assiette, & ne pourroit aucune consideration n'y respect d'honneur, ou de vertu quelconque rebouscher les pointes de ces medifances, moins

encore amortir l'aigreur de leur inimitié mortelle, si le grand gouverneur de toute chose, n'a uoit assez suffisamment garny la vertu de griffes & de dents pour se deffendre de tels assaus, & maintenir la contexture de son ouurage dont elle fuit la dissolution. Et par ainsi ie supplie ceux qui reprendront ce mien coup d'essay de sa trop grande prolixité, de lire de chaque feuille vn feuillet, ou bié la moitié, puisque le fuiet ne pouf se pas tousiours sa carrière d'vne mesme suite sans interruption, dis-continué de Sonnet en Sonnet, & laissant le resté comme non adiousté temperent par ce moyen sa trop grande longueur: A quiconque le calomniera de sa trop grande humilité, ie diray qu'aux plus petites herbelettes, quoy que beaucoup inferieures aus arbres grands, & puissants, ne deffailent leurs beautez, & vertus particulieres; aduertissant ceus qui l'accuseront de sentir son enfance, & verdure, d'auoir egart que d'vn ieune arbrisseau fort rarement vn fruit assez meur. A ceus qui le mespriseront pour sa facilité, ie ramenteuray comme les Satyres de Perse furent mises au feu par ce grand Docteur, qui n'en pouuoit exprimer vne certaine intelligence; suppliant ceus qui se moqueront de me voir trop repetitif d'excuser le fuiet, qui difficilement se peut traiter en tant, & si diuers sonnets que quelcun ne rencontre en mesme sens: A ceus qui voudront affirmer que la memoire du trespas peut rarement tomber

ber au sens d'un jeune homme, ie maintien qu'il n'y a rié de quoy ie me sois tousiours plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison plus licencieuse de mon âge, parmy les dames, & les ieus, ou tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque trait de ialousie, ce pendant que ie me guindois en la contemplation des maus, & inconueniens qui nous chocquent de tout costé, n'estant pas tout de ras sis entendement de nous iuger simplement par nos façons de dehors, il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quel ressort se donne le branle de nos actions, & considerer l'homme tout entier qui les a produites, les circonstances, & les raisons, auant que de les attitrer : mais pour autant que l'entreprise est haute, & difficile, ie voudrois que moins de gents s'en messassent: A quiconque dira qu'en si grande abondance de poésie, les miennes comme trop tard venues, ne peuvent estre que superflues, ie monstreray que plusieurs sortes de viandes ne sont iamais reiettes en un banquet sumptueux, touchant puis apres au goust des conuez, d'en scauoir faire vne bonne election; demandant à ceus lesquels y descouureront quelque deffaut, s'ils ont iamais fait sortir liure en public, affin que me cōpassant à leur aulne, ils me traittēt en la mesme sorte, qu'ils desireroient estre traittez en cas pareil: que si rien de leur n'est venu en lumiere, ie protesteray lors que l'office, & deuoir d'un chāpiō valeureus, est



de quitter l'auantage sur son cōpagnon pour entrer en lice, & cōbattre à mesmes armes, estant facile de iuger, sans estre iugé, sinō ie ne lairray de tendre, & bander toutes les forces de mon ame, à repousser les traits de calomnie, & gaignant sans cesse chemin, imiter le veneur, qui brossant parmy le touffu d'vne ombrageuse forest, romt les branches, & rameaus qui retardent, & dōnent empeschement à sa course, passant tousiours plus auant: le cors courbe, & plié à moins de force à soustenir vn fardeau, ainsi est nostre ame, il la faut dresser, & roidir, & luy faire tordre le col mesme contre la calomnie, autrement comme l'ennemis se rend plus aspre à nostre fuitte, l'inuere, le mespris, & l'opprobre s'enorgueillit dauanta ge nous voyant trembler sous luy, & par-tant nos resolutions contre ce monstre, doiuent par tir d'vne ame si loing esleuee au dessus de tel vitupere, quelle n'en daigne entrer en nulle emotion, non plus que d'accidents ordinaires. Je n'ignore point amy lecteur, que si tu veus apporter à la lecture de cest œure, vn né de Rhinoceront, avec vne mauuaise volonté, tu ny treuues beaucoup à redire, voyant les tissures de sa parole si mal jointes, & vnies que les liaisons, & coustures y paroissent commes les veines, les nerfs, & les os dans vn cors maigre, haue, & deffait, ressentant beaucoup plus son ramage appris dans les montagnes de Bourgogne, que son idyome François, neantmoins si tu consideres que le rol  
le de

le de l'esprit est d'auoir son operation prompte, & plus celuy du iugement de l'auoir lenre, & posee, tu me iugeras peut estre digne de quel que excuse, n'ayant donné au principe, & consimulation de ce liure plus de six mois, autant comme les tresues generales de la France, ont heu de duree, durant lequel tems mon esprit engrosfé de l'horreur des derniers troubles passez, enfanta en meilleure saison ces funebres sonnets, qui seroient assez tost venus à ta connoissance, s'il estoit assez bien, il me suffist de sonder, & essayer ce que ma force ne peut descouuir, & restant & pestriuant ceste nouvelle matiere, la remuant, & reschauffant ouuir à celuy qui la voudra traiter à fond de cuue, quelque facilité pour en iouir plus à son aise la luy rendant plus souple, & maniable.

*Comme quant le Soleil dessus le mont hymette*

*Ses rayons iaunissans chaleureusement iette*

*La cire s'amolist, qui passant meinte fois*

*Acinte fois repassant sous le moule des doigts*

*Plusieurs figures prend, se rendant par l'usage*

*Vtile & profitable à tout gentil ouirage.*

Les sciences, & les arts ne se iettent pas au moule, ains se forment, & figurent peu à peu en les maniant, & pollissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leur petits en les leschant à loisir, si bien que tu t'esmerueilleras à bonne raison de me voir employer si peu d'art, de tems, & de soing à embellir, pollir, & nettoyer le visage mai

gre. & descharné de ces escrits: mais quelque particuliere consideration dont ie pourrois enfler vn grand rolle si mes affaires domestiques le permettoient, m'ont induit à transgresser la loy d'Honneur, & precipiter le neuuième an de correctio, affin de te presenter ceste viande telle comme elle est, demi crue, & demi cuitte; laquelle pourtant tu ne lairras treuuer de facile digestion si ton estomac est repurgé du venin de tout mespris en la goustant: Car ny plus ny moins que la vois contrainte dans l'estroit canal d'vne trompette sort plus ague, & s'esclatè plus fort, ainsi me semble il que la sentence pressée aus pies nombreux de la poésie s'elance bien plus brusquement, & nous fiert d'vne vite secouffe, non que i'estime mes vers deuoit gagner tant de puissance sur toy, mais puis que iamais on ne vit pere pour boiteus, ou bofle que fust son filz qui laissa de l'auouer, non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de ceste affection, qu'il ne s'apperçoie de sa deffailance, pense que ie n'auoue, & reconnois ce mien enfant pour beauté quelcōque qui soit en luy, sechant bien que ce ne sont icy que resueries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere, vn peu de chaque chose, & rien de tout, mais puisque i'en suis le pere voudrois tu que forlignât des loys naturelles ie reniasse ma propre geniture? peu de lecteurs me souffriront, ami lecteur, oui bien vn seul, voire mesme pas vn; seulemēt ie requiers de ceus qui  
me

me daigneront lire, d'y venir avec vn esprit deli-  
beré d'entendre, & resolu de pardonner, à celle  
fin que si i'ay choppé en quelque lieu, & princi-  
palemēt ou mes escrits se trouueront traduits  
des escriptures saintes, ils m'excusent, veu que ce  
seroit par imbecillité humaine & non par mali-  
ce, & opiniastreté que i'aurois failli, aussi ny aura  
il personne si prompt à m'en admonester,  
que moy à m'en corriger: de tous autres vices  
ie ne veus affranchir ma nature bien diray ie  
que la seule opiniastreté, ny zele de dissention  
ny donna, ny donnera iamais attainte. **A DIEU**  
donc, lecteur, & si cest eschantillon de ma bon-  
ne volonté te tourne à desplaisir, recois le au  
moins comme vne vaine monnoye, inutile à  
tout autre vsage, & emploite qu'a comter, & iet-  
ter, puis que nous ne pouuons pas estre tenus au  
de la de nos forces & moyens. **A DIEU.**



**L**ES trois enfans Hebreux dans la flamme rapide.  
 Ont les sources chanté, qui flotent sur les cieus,  
 Leur Oracle est de DIEU, non de ces Poetes vieux  
 Qui sont souzger les eaux de l'ongle Pegaside.

**L**ES limoneux surgeons du Rocher Castalide  
 Font resuer ceux d'entre-eux, qui en boyuent le mieux  
 Quand ilz couuent, menteurs, vne engeance de dieux  
 Et vilains d'adultere, & sanglans d'homicide.

**C**EVX qui sont abbrenuez des sur-celestes eaux  
 Comme toy, Chassignet, de qui les vers si beaux  
 Se trempent dans le ciel, ceux-la comme Prophetes.

**E**NYVREZ du NECTAR qui surgeonne du Ciel  
 Espurent des saintz vers doux coulans comme miel,  
 Le Ciel est le fuet des celestes Poetes.

ANTOINE HVET.

**F**AITES place à ces vers sacrez à la mémoire  
 De la posterité, faits du plus rare esprit  
 Que la Muse Chrestienne en son Escole apprit  
 Pour entonner de CHRIST la loing-volante gloire.

**C**EST luy qui ieune d'ans rapporte la victoire  
 De tous ceus qui le mieus en ce siecle ont escrit  
 Et qui si ieune d'ans ceste ouvrage entreprit  
 Qu'à peine on l'oseroit entreprendre de croire.

**O**VVRAGE qui seul pent d'un vol audacieus  
 Porter de son authour le beau nom dans les cyens  
 Combattant du Soleil la flambante lumiere.

**A**VSSI combien cest euvre en beautez est parfait  
 Le temps pour le conter faudroit à la matiere,  
 C'est assez le louer que Chassignet l'ait fait

LOYS ALIX.

21

ODE.  
PAR LE MESME, A  
MONSEIGNEVR le MARQUIS de  
VARAMBON.

**L'**ESTROIT s'entier qui nous guide  
Ou l'alme vertu reside

N'est vn grand chemin battu,  
Vn chemin ou tout le monde  
Coure, sante, & vagabonde,  
Sans estre d'elle vestu

C'est vne voye espineuse  
Haute, dure, tortueuse

Ou chascun n'arrive pas,  
Dont l'entree difficile  
Fait paroistre moins facile  
Ceste voye, à vn cueur bas.

Heureux qui a en partage  
Duciel vn brave courage

Dont il puisse surmonter  
La sueur qui s'y promeine  
Le labeur, & puis la peine  
Empeschement d'y monter.

Celuy-la qui prit naissance  
D'Alcmene par la vaillance

De son cueur victorieux,  
Abaisant leur fiere audace  
Ainsi merita la place  
Qu'il tient ore entre les dieux.

Et toy qui dex ta ieunesse  
As suivi ceste Deesse  
Prince des Princes l'honneur

Il ne faut pas que ta gloire  
S'eschappe de la memoire  
Qui est deue à ta valeur.

Ainçois il faut que la plume  
 Que le Delsen allume  
 De sa plus sainte fureur,  
 Te face viure, & reuiure  
 Par ce docte & braue liure  
 Consacré à ta grandeur.

O que le ciel favorise  
 L'homme qu'un desir attise  
 De goustier ce qui son nom  
 En despit de la mort blesme  
 De l'enuie, & du tems mesme  
 Peut faire viure en renom.

La vertu est moins prisee  
 S'elle n'est favorisee  
 Contre l'effort de ces trois:  
 Contre l'effort qui peut ore  
 Faire qu'on oublie encore  
 Mesmes la gloire des Rois.

Celuy qui par un Homere  
 A domté la mort amere,  
 Seroit il ore vivant  
 Sans la trompette sonnante  
 De cest aueugle qui chante  
 Son los à luy suruiuant?

La trop foible renommee  
 N'estant de beaux vers armee,  
 Ne haste contre le tems:  
 La seule plume surpasse  
 Tout ce qui vole & qui passe:  
 Dessous le cercle des ans.

**I**NFAME Chat-huant qui loüanges la nuit  
Et mesprises du iour la lumiere si belle  
Ne pouuant receuoir en ta foible prunelle  
Les rayons du Soleil qui clairement reluit.

**S**I DE ces beaux escrits la lumiere te nuit  
La faute en est à toy non imputable à elle  
Qui, porcean d'Epicure, à faute de cernuelle  
Refuses de gouster cest amiable fruit.

**G**OVTE-le sans medire, & d'un poison funeste  
A le calomnier ne te montre moleste  
Ou bien tu te rendras à chacun desplaisant.

**F**AIS micus si tu le peus, si tu ne le peus faire  
Apprens à le loier, ou auise à te taire  
Souuent le trop parler à son maistre est nuisant.

**IACQVE BONCOMPAIN,  
d'ENAM**

**C'**EST bien assez que ta veine fertile  
Ait fait courir par ce rond Vniuers  
Ton braue nom sur l'aile des beaux vers  
Qu'elle consist en liqueur douce-utile.

**C'**EST bien assez que ta veine gentille  
Pour le loyer de cent eures diuers  
Ait coronné de lauriers tousiours vers,  
Ton docte chef digne de plus de mille.

**O**R ES tu seur que le mortel tombeau  
(Mon Chassignet) sera vn frais Bercean,  
Sur qui la mort n'aura rien à connoistre.

**E**T C'EST pourquoy tu mesprises les coups  
Du trait meurtrier quelle darde sur tous  
De tes beaux vers eternisant ton estre.

**IEAN FRANÇOIS BROCARD.**



IACQVE ANTOINE  
CHASSIGNET FRERE DE  
L'AVTEVR.

**A**H C'EST ainsi, c'est ainsi comme il faut  
Mon frere cher, sacrer à la memoire  
A tout iamais, la frais-naissante gloire  
De ton beau nom, traittant vn suiet hant.

**P**OUR Helicon aus Chrestiens ne deffaut  
Vn saint ruisseau, ou leurs ames vont boire  
Lesang de CHRIST, qui leur donne victoire,  
Et de la mort romt le meurdrier assaut.

**D**O RELOTTER vne sotte maistrresse  
Et de Thais en faire vne Lucreffe  
C'est prophaner le mystere des vers.

**Q**UI veut chanter, celuy la chante & die  
Les fais de DIEV, quiconque Psalmodie  
Parle en DIEV seul de tout c'est Vnivers.

La ie respire, ou i'aspire

L'AVTEVR AV LECTEUR.

**F**AVORABLE Lecteur lors que tu viendras lire  
Pensant te resjouir ces Sonnets doulaureus,  
Enfans spirituels du remord langoureux  
Qui sans aucun respit me bourrelle & martire:

**S**OVRIANT à part toy ne te mets point à dire  
Est-ce ce Chassignet iadis tant amoureux,  
Iadis tant adonné au monde mal-heureus  
Qui ces funebres vers si tristement sousspire;

**O**VI c'est Chassignet tant amoureux iadis,  
Iadis si pres du monde, & loing de Paradis  
Qui vit encore au monde, & du monde se fache:

**I**L N'EST pas deffendu au pecheur de sentir  
Sous vn visage gay vn iuste repentir  
Le vray remort du cuer, au cuer mesme se carbe.

LE MESPRIS DE LA VIE, ET  
CONSOLATION CONTRE LA MORT.

SONNET PREMIER.

**V**OUS quicôque allechez des voluptez charnelles  
Que vous humez gloutons, en ce cors terrien,  
Ne pouuez sans horreur diffondre le lien  
Qui detient en prison vos ames criminelles:  
Aincois tremblants de peur quant les pointes mortelles  
Taschent vous renvoyer au seiour ancien  
Dont vous estes issus, ne faites cas du bien  
Que la diuinité à promis aus fidelles:  
Venez à gorge ouuerte en l'eau de mes discours  
Puifer contre la mort vn assuré secours  
Remettant en DIEV seul vostre unique esperance.  
Icy vous treuuerex que le plus seur moyen  
Pour estre fait du Ciel eternal Citoyen  
C'est de viure en Iustice, & mourir en constance.

II.

**C**ELVY quiconque apprend à mourir constamment  
Des-aprent à seruir, & ny à violence  
Torture, ny prison dont l'extreme souffrance  
Rompe de ses desseins le stable fondement.  
Mediter à la mort, cest le commencement  
De viure en liberté; douteusement balance  
Sans resolution, iouet de l'inconstance  
Celuy qui du trespas redoute le torment.  
L'amour de ceste vie est la vapeur funeste  
Qui troublant de l'esprit la nature celeste  
Le fait impudemment à tout vice courir  
Jettons la en arriere, & nous verrons à l'heure  
Sortir des beaux effets d'une cause meilleure  
On ne vit jamais bien quant on craint de mourir.

## III.

**S**I LE simple enfançon, & le fol irrité  
 Ne craignent de la mort l'indomtable puissance  
 Sages, aurons nous moins de force & d'assurance  
 Qu'en fournit leur sottise & leur simplicité?  
**L'**homme engendré du tems, voit de nécessité  
 Empires, & Citez, s'esbahir leur arrogance  
 Sous l'arrest de la mort, moy-mesme ie m'auance  
 Pendant que ie deuise, au trespas limité  
**C**haque heure, chaque point de ceste foible vie  
 Ostant l'homme à soy-mesme, au tombeau le conuie  
 Ce pendant sur la terre assurant ses discours  
**B**ien que par le menu à tout coup il trespasse  
 Redoute incessamment qu'une fois ne se face  
 Ce qu'il souffre à toute heure, & se fait tous les iours.

## IIII.

**I**L NY à si grossier qui ne connoisse bien  
 Devoir un iour mourir, & toutefois quant l'heure  
 De la mort est venue, il se tourmente, & pleure  
 Desireux de sa perte, & jaloux de son bien.  
**N'**a il pas bien faillu que pere & mere tien  
 Homme sans iugement, auparauant toy meure?  
 Comment? es tu ne seul à fortune meilleure  
 Sur lequel de la mort le trait ne puisse rien?  
**T**ous ceus qui deuant toy ont veu l'œil de ce monde,  
 Ceus quiconque apres toy verront sa tresse blonde  
 Dans l'aneugle cercueil comme toy tomberont:  
**T**elle est la loy de DIEU de tout peuple receue  
 Que toute voye aura vne certaine issue,  
 En fin tu t'en iras ou toutes choses vont.

V.

**A**S SIES toy sur le bord d'une ondante risiere  
 Tu la verras fluer d'un perpetuel cours,  
 Et flots sur flots roulant en mille & mille tours  
 Descharger par les préx son humide carriere  
 Mais tu ne verras rien de ceste onde premiere  
 Qui n'ayniere couloit, l'eau change tous les iours,  
 Tous les iours elle passe, & la nommons tousiours  
 Mesme fleuve, & mesme eau, d'une mesme maniere.  
 Ainsi l'homme varie, & ne sera demain  
 Telle comme aujour-d'huy du pauvre cors humain  
 La force que le tems abbreuie, & consume:  
 Le nom sans varier nous suit iusqu'au trespas,  
 Et combien qu'au iour-d'huy celuy ne sois ie pas  
 Qui visois hier passé, tousiours mesme on me nomme.

VI.

**C**E QUI semble perir se change seulement  
 L'Esté est il passé: l'an suiuant le ramene  
 Voit on noircir la nuit: la lumiere prochaine  
 Redore incontinant l'azur du firmament:  
 Le rayonnant Soleil d'un pareil mouuement  
 Par l'escharpe du ciel tous les iours se promeine,  
 Et suiuant du Seigneur l'Ordonnance certaine  
 Tout remonte à son tour, & tombe incessamment:  
 Mesme la froide mort qui si fort nous estonne  
 Ne raut point la vie, ains seulement nous donne  
 Tant soit peu de respit pour le tems auentir.  
 Doncques ne craignons plus de faire ce voyage,  
 Celuy la doit sortir d'un assure visage  
 Qui s'en va en espoir le soudain reuenir

## VII.

**N**OVs faisons de ce fresle, & variable cors  
 Comme les vieux manants qui par un long usage  
 Devenus habitants de quelque beau village  
 S'y tiennent au milieu de mille & mille torts  
 Mille especes d'ennuis, mille traits de remorts  
 Precipitant sur nous l'aigreur de leur outrage  
 Ne nous peuvent induire à franchir le passage  
 Qui seul de tant de maus emousse les efforts  
 V eus tu, pauvre mortel, sans peine & sans encombre  
 Viure en depot du cors, habite ce cors sombre  
 Comme prest d'en sortir au mandement diuin  
 La mort te sera lors heureuse & fortunee,  
 Mais comme pensera à sa fin destinee  
 Celuy qui tout conuoite, & desire sans fin?

## VIII.

**L**A CALME meinte-fois fort longuement arreste  
 Les matelots en mer, au contraire le vent  
 Halenant à souhait les amaine souuent  
 Au port auant le tems libre de la tempeste  
 Ainsi la vie humaine à la haste nous iette  
 Au lieu ou peu à peu nous allions arriuant,  
 Quelquefois plus long tems elle nous va suiuant,  
 Et sur un long chemin nous tourmente et nous guette  
 Si faut-il une fois pour viure en liberte  
 Dans le port de la mort arriuer en seurte,  
 Ou quiconque surgit au plus vert de son age  
 Ne doit non plus gemir que les sages nochers  
 Qui parmy les hasards des flots, & des rochers  
 Ont tost paracheue le cour de leur voyage

Nous

IX.

**N**OUS allons à la mort, mais nous ny courons pas,  
 Et mourròs tous les iours, car tous les iours s'auance  
 Quelque part de nostre âge, & voyons que l'enfance  
 Deuant l'adolescence incontinant chet bas:

La debile viellesse arrive pas à pas,  
 Et tout ce qui fust fait auant nostre naissance,  
 Tout ce qui se fera apres la decadence  
 De nos cors endormis, est aus mains du trespas.  
 Plus nous allons auant, tant plus nous decroissons  
 Mesme ce iour icy lequel nous franchissons  
 La mort avecque nous iustement le partage;  
 Et si ne sauons pas quant elle nous attend  
 Il faut donc en tous lieux attendre son outrage  
 Le penser à la mort rend l'homme plus constant.

X.

**Q**UE TE chaut il, mortel, à quelle heure tu sorte  
 Puis qu'il te faut sortir, ne te chaille comment  
 Longuement tu viuras, te chaille seulement  
 Comme tu viuras bien selon que DIEU t'enhorte:  
 De viure longuement le Seigneur nous l'apporte,  
 Et le bien viure aussi, viuant honnestement  
 La vie est longue assez quant honorablement  
 En ayant bien usé nous luy fermons la porte:  
 Viure en oisueté quatre vingts-ans passés  
 C'est sejourner en vie, & non pas viure assez,  
 Car tel long cour de tems est une mort obscure.  
 Nostre vie est semblable au ieu de l'eschaffaut  
 Pouruen qu'il soit ioué, & finis comme il faut  
 On ne regarde point combien de tems il dure.

## XI.

**L**E IEVNE homme mourant au ioueur est semblable

Qui pert le dé glissant eschappé de sa main,

Il estoit de la perte aussi pres que du gain,

Incertain s'il eust heu la chance favorable:

Mais si nous comparons à nostre âge peu stable

L'infinité du tems, nous treuverons soudain

Que le mol enfançon qui doit naistre demain

Seroit au froid viellard en âge comparable.

Nostre vie est vn point qui se doit mesurer

Non pas selon le tems quelle pourroit durer,

Mais selon son effect vicieus ou louable.

Voila comme, ô mortel, il n'emporte combien

Tu viue ou peu ou trop, mais que tu viues bien,

Mais las! à viure bien trop viure est dommageable.

## XII.

**C**ONSIDERE du tems la grande agilité,

Et nostre peu de vie, obserue moy la suite

Ou tout le genre humain s'elance & precipite

Tendant à mesme lieu à chacun limité:

Celuy que tu pensois loing du but reietté

En est proche voisin, la palle mort inuite

Tout le monde à sa fin, & n'est rien de si viste

Qui par elle ne soit en la fosse arresté:

Vn seul medicament sert à tous de remede

L'un meurt, & l'autre naît. l'un suit, l'autre precede

Mais tous egalelement courent mesme chemin:

Et dautant que la vie à la mort nous dispose,

Le naistre & le mourir est vne mesme chose,

L'esprit seul immortel n'a ny terme ny fin.

XIII.

**C** E MONDE composé d'un discordant accord  
 Fait toute chose humaine aller à son contraire,  
 Et sous le mouuement du monde elementaire  
 Il n'est rien de certain que le coup de la mort.  
 La mort passe par tout, dex l'oëst iusqu' au Nort  
 Des le Sus iusqu'à l'Est, le meurdrrier sanguinaire  
 Fuit ainsi le meurdrrier, & ne scauroit on faire  
 Qu' apres un long voyage on n' anchre dans le port.  
 Plaindre le trespacé que la terre consomme [homme  
 Cest se plaindre, & douloir que DIEV l'auoit fait  
 Suiet à faire vn fait qu' on ne peut eiter:  
 Hastte toy donc de viure, & si tu as ennie  
 Quant ton heure viendra de ne respouuanter,  
 Pense qu' autant de iours, autant te sont de vie.

XIIII.

**C** ELVY quiconque meurt en la verde ieunesse  
 Si de bon Citoyen il à fait le deuoir,  
 Bon fils, & bon amis, ignare à deceuoir:  
 Il à ataint le but de la courbe viellesse;  
 Cest viure longuement, viure iusqu' a sagesse  
 Quiconque en est pourueu, s'il n'a peu se mouuoir  
 Plus longuement en vie, au moins il à fait voir  
 Que le but de la vie à la vertu se dresse:  
 L'ocius ne meurt tard, mais il meurt longuement,  
 Et ses iours bien que longs ne sont qu' vn monument  
 On l'ame agit, & vit comme au cors d'vne beste;  
 Selon les actions, non pas selon les iours  
 Du tems ie racourcis, ou prolonge le cours  
 On ne vit point quant l'ame à la mort est suiette.



## XV.

**S**CAIS tu que cest de viure: autant comme passer  
 Vn chemin tortueux, ore le pié te casse,  
 Le genou s' afoiblist, le mouuement se lasse,  
 Et la soif vient le teint de ta leure effacer:  
 Tantost il t'y conuient vn tien amis laisser,  
 Tantost enterrer l'autre, ore il faut que tu passe  
 Vn torrent de douleur, & franchisses laudace  
 D'vn rocher de soupirs, fascheus à traueser.  
 Parmy tant de destours il faut prendre carriere  
 Jusqu' au Fort de la mort, & fuyant en arriere  
 Nous ne fuyons pourtant le trespas qui nous suit;  
 Aillons y à regret; l' ETERNEL nous y traine  
 Allons y de bon cueur; son vouloir nous y meine  
 Plustost qu' estre trainé miens vaut estre conduit.

## XVI.

**A**VTRE vie, autre estat, autre Cité plus belle  
 Nous reste apres la mort, & ce bien-heureus iour  
 Qui nous retirera de ce mortel sejour  
 Est la natiuité d' une vie Eternelle.  
 Tout ce que du grand Ciel la couuerture cello  
 Soit bagues, soit vaisseaus elabourez au tour,  
 Soit pierres, soit ioyans, soit robes de velour  
 Sont meubles du logis ou nostre esprit hosteller:  
 On n' emporte non plus que l' on à apporté,  
 Ce qui couure nos cors nous sera tout osté.  
 L' entree, & la sortie en ce monde est semblable.  
 Allez donc maintenant auares effrenez,  
 Et de tant de thresors iniustement gaignez,  
 N' emportez qu' vn linceul sous la tombe effroyable  
 L' hyuer

XVII.

**L'**HYVER ameine il la mordante froidure  
 En ses mois ordonnez il faut estre en froideur,  
 L'Este renflamme-il sa chaleureuse ardeur?  
 Il faut du chaud bruslant endurer la pointure:  
 L'air est-il corrompu de pestilente ordure?  
 Il faut tomber malade & pallir de douleur,  
 Et du feu & de l'eau l'humour & la chaleur  
 Nous encoffrent souuent dedans la sepulture:  
 Quelque fois nous treuons vn farouche animal,  
 V'oire souuente-fois nous souffrons plus de mal  
 D vn homme enuenimé, que d vn Tigre implacable.  
 Au fort de tant de maus encor refusons nous  
 Le secours de la Parque, autant facile & dous  
 Aus homes vertueus, qu'au meschans dommageable

XVIII.

**T**ANTOST la cräpe aus piés, tantost la goutte aus  
 Le muscle, le tendon, et le nerf, te trauaille; [mains,  
 Tantost vn pleuresis te liure la bataille,  
 Et la fiebure te poingt de ses traits inhumains;  
 Tantost l'aspre grauelle espaissie en tes reins  
 Te pince les boyaus de trenchante tenaille:  
 Tantost vne apostume aus deus paimons t'assaille,  
 Et l'esbat de Venus trouble tes yeus serains  
 Ainsi en aduient il à quiconque demeure  
 En la maison d'antruy, mais s'il faut que tu meure  
 Tu deuens aussi tost pensif & soucieus:  
 Helas aimes tu mieus mourir tousiours en doute  
 Que viure par la mort: celuy qui la redoute  
 Ne fera iamais rien digne d vn homme preus.

## XIX.

**L'** HOMME en lieu plus heurus ne scauroit se rager  
 Qu'au penser curiens de sa fresle nature,  
 Se reputant mortel. suiet à pourriture  
 Qui loge par emprunt en ce cors passager:  
 Duquel il sort ainsi. comme le voyager  
 Debusquant du logis, quant de la terre obscure  
 L'Aube chasse la nuit, qui tout le Ciel espure  
 V'a redoublant le pas. & marche plus leger,  
 Tel homme connoissant le lieu de sa naissance,  
 Scait bien en quelle part il fera demurance  
 Lors qu'il luy conniendra dans la fosse pourrir:  
 Et ny à tel mal'heur, ny peur si violente  
 Qui le puisse estonner, & qu'est-ce qu'espouuante  
 Celuy qui vit tousiours en espoir de mourir?

## XX.

**M**ORTEL veus tu sauoir des que tes yeux ouuers.  
 Ont veu du beau soleil la lumiere paroistre,  
 En quel funebre lieu le destin t'a fait naistre,  
 Mal'heureus Citoyen de ce rond vniuers?  
 Entre les tristes pleurs, & les soucis diuers,  
 L'enfance, la vielleffe, & l'âge moins adextre,  
 Les chagrins, les depis, tu viens prendre ton estre  
 Le ioüet des mocqueurs. & l'esbat des peruers.  
 Tu ne peus alterer la nature des choses,  
 Et necessairement faut que tu te proposes  
 D'auoir tels compagnons: que si de leurs courroux  
 Tu te peus garentir, ta descence nat ale  
 T'y auoit asserui; la loy se nomme egale  
 Non que chacun l'observe, ains quelle est mise à tous.

XXI.

**O**V SONT des grâds Seigneurs les robes Cōsulaires  
 Les Augurs, & Tribuns, qu' un long deportement  
 La honte, l'infamie, & le bannissement  
 N'ait fait le tourne-dos des tourbes populaires?  
 Ou sont des Empereurs les pompes militaires,  
 • Que du tems ravisseur l'assidu mouuement  
 N'aye en fin renuersé depuis le fondement,  
 Changeant comme il luy plait le cour de nos affaires?  
 Ou sont les grands thresors que la honteuse faim  
 Pas à pas ne talonne? ou l'homme tant hautain  
 Qui ne soit en tout tems à la mort redeuable?  
 Et puis tu dis mortel que tu ne pensois pas  
 Devoir si tost mourir, tu serois excusable  
 Si DIEV t'auoit cotté l'heure de ton trespas.

XXII.

**O**SOMBRE auenglement du iugement humain;  
 Le cors deuers sa fin à toute heure balance  
 A toute heure la mort cite en derniere instance,  
 Et nous osons promettre vn ferme lendemain;  
 Autant comme se peut de nostre àge incertain  
 Estendre le passage, autant par esperance  
 Nous nous en promettons, & n'est telle puissance  
 Qui des ambiciens refrene le dessein.  
 O sottise du monde, ô vanité des hommes  
 Plus voisins du tombeau de iour en iour nous sommes,  
 Et chaque heure nous pousse au lieu des trespassez,  
 Nous viuons pour mourir, & sur le point extreme  
 De la mort de ce cors, & quant nous mourons mesmes  
 Mal-heureus auortons rien ne nous semble assez.

## XXIII.

**T**OUT le cour de nos iours au service est semblable  
 Et faut s'accoustumer à sa complexion,  
 Ou bien si tu te plains de ta condition,  
 Tu rendras de tes iours le pois insupportable:  
 Tout ce que ceste vie à de plus conuenable  
 Embrasse le, & le gouste, il n'est affliction  
 Qui n'ait au mesme instant sa consolation,  
 Ainsi des ronces sort la rose delectable.  
 Tu scais que le logis ou nature t'a mis  
 A mille changemens à toute heure est soumis,  
 Hautain, sedicieux, impudent & rebelle:  
 Par ainsi prends exemple aus forcats prisonniers,  
 Qui chantent meinte fois sur les bancs mariniers  
 Bien que leur mal soit grand, & leur prison cruelle.

## XXIII.

**V**IELLART qui longuement as couru ceste vie  
 Or sus raconte moy combien t'en à osté  
 Ton chiche creancier, combien d'autre costé  
 De tes haineus conuers l'iniurieuse enuie:  
 Dismoy semblablement combien t'en à rauie  
 Ta femme rioteuse, ou l'amis enrouté  
 Dans vn lac de misere, ou l'ennui degouste  
 Les soupcons, ou la peur de tristesse suiue?  
 Combien le chastiment des fils, & des valets  
 Combien l'Art de la Court, ou celuy du palais:  
 En fin tu treuueras que durant ton voyage  
 Ce que tu as vescu, est le plus court de tous  
 Ne vinant qu'à demy, puisque le sommeil dous  
 Raut incontinant la moitié de nostre âge

Presuppose

XXV.

**P**RESUPPOSES, mortel, quant l'esclairante flamme  
 De tes iours sera morte, Epicure pourceau  
 Que rien ne te suruiue. & que mesme tombeau  
 Que l'on prepare au cors, soit preparé à l'ame:  
 Et quant la froide mort deuidera la trame  
 De tes iours passagers, qu'autre monde plus beau,  
 Autre estat, autre lien, autre pays nouveau  
 Ne te sera donné sous la muette lame:  
 Presupposes, mortel, que ce que lon te dit  
 De la vie ETERNELLE, est vn conte à credit,  
 Niant du tout la cause, & premiere, & seconde:  
 Si ne deurois tu pas de la mort auoir peur  
 Quant elle ne feroit, pour finir ton mal-heur  
 Seulement que te mettre hors des peines du monde

XXVI.

**L'**VN vit treslonguement, l'autre, dès le bercean  
 Aussi tost mort que né dans la fosse deuale,  
 L'un touche iusqu'au seuil de la vieillese palle,  
 L'autre au verd de ses iours tombe dans le tombeau:  
 Nos iours sans retourner s'ecoulent comme l'eau,  
 Nous sommes distinguez par certain interualle  
 De viure & de mourir, mais l'issue est egale,  
 Charon nous passe tous dans vn mesme batteau.  
 Puisque donc il conuient desloger de ce lieu  
 Apprens à bien mourir, c'est mourir selon DIEU  
 De mourir volontiers quant il nous le commande:  
 Qui tousiours à ses iours met la derniere main,  
 Celuy franc des soucis du tardif lendemain  
 N'a que faire du tems, mais le tems il amende.

## XXVII.

**R**ENS grace à DIEU, mortel, si ieune tu es mort  
 Comme le marinier qui sur l'onde muable  
 Ayant le vent en pouppe, entre au port agreable,  
 Appendant à Neptune ses tablettes au bord:  
 Viellart de la mort blesme endure tu l'effort?  
 Pense si tu as eu le vent moins favorable,  
 Que tu n'auras souffert tant de vague effroyable,  
 L'un tost, & l'autre tard arrive dans le port:  
 Mais ne presumes point d'avancer ta carriere,  
 Ou comme il te plaira te tirer en arriere,  
 La conduite du vent n'est pas en ton pouvoir:  
 Au lieu de retourner dans le caue riuage  
 Tu ferois sur les eaux un perilleus naufrage,  
 Nostre heure ne se peut alierer ou monvoir.

## XXVIII.

**D**IEU en exerce l'un insqu'au sueur premiere,  
 L'autre il haste au Soleil, le desseiche, & le cuit  
 Depuis le point du iour, insqu'au tems de la nuit,  
 Mais iamais un des siens il ne laisse en arriere:  
 Il les ameine tous en la maison derniere,  
 La maison de repos, & la selon le fruit  
 Que leur ans equitable en ce cors à produit  
 Il les fait à iamais les enfans de lumiere.  
 Qui laisse la besongne avant le iour complet  
 Du terme limité, ou bien quant il luy plaist  
 L'importune, & le prie, il pert sa recompense:  
 C'est à luy quant il veut de nous tirer dehors,  
 Ou nous laisser croupir plus long tems en ce cors,  
 Selon sa volenté de nos iours il dispence.

XXIX.

**L**A PLUS grād part du mōde alors quelle s'engage  
 Dans les flos mariniers, afin de voyager  
 Cherchant mondes nouveaus, sous vn Ciel estrangier  
 Ne pense aucunement aus hasars de l'orage.  
 Cest commencer trop tard d'instruire son courage  
 A valeureusement souffrir quelque danger,  
 Quant il est ia venus sur nous se descharger,  
 La preuoyance rend le iugement plus sage.  
 Que si nous auions tous aus cerueaus imprimez  
 Les maus que nos voisins endurent, opprimez  
 Comme ayant de tout tems libre acces à nous mesmes  
 Nous serions moins peureus; car l'homme preuoyant  
 De sa condition le suet ondoyant  
 N'endure iamais rien de subis, ou d'extremes

XXX.

**E**N CE à quoy longuement l'homme s'est preparé  
 Il s'en approche bien avec plus d'assurance,  
 Avecque plus d'effort il luy fait resistance,  
 D'un magnanime cœur au dedans reparable:  
 Au contraire celuy n'est iamais assureé  
 Qui du mal à venir na preuoit l'accointance,  
 Aincois au moindre choc d'une courte souffrance,  
 Frēmit, comme le flot par le vent alteré;  
 Afin donc que la peur de la mort ne te domte,  
 Repenses y souuent, & tu n'en tiendras compte  
 Comme d'un point fatal à chacun ordonné;  
 Sur tout ne pleure point le meurdre, ou le carnage  
 Que la mort fait sur nous, ce n'est point estre sage  
 De regretter l'estat auquel tout homme est né



## XXXI.

**S**OUVENTE-FOIS l'esclat d'un penchant édifice  
 Mon oreille à frappé, i'ay veu souuente-fois  
 Au deuant de mon huis un funebre conuois  
 Presenter à Pluton ses pleurs en sacrifice,  
 Souuente fois la nuit des voluptez nourrice  
 A plusieurs miens amis à fait perdre la voix,  
 Et presque entre mes mains leur à coupé les doigts,  
 Et le bourreau conduit mes voisins au supplice:  
 Je m'esbais comment tant de perils diuers  
 Sont approchez de moy, & tombant à l'enuers  
 Quant ils m'ont apperceus, sont tournez en arriere.  
 Pourtant, cher Romanet, ne me repute heurus  
 Encore ay ie à passer le saut plus d'augereus,  
 Le iour n'est point finis auant l'heure derniere.

## XXXII.

**L**E CHRESTIEN est assis par le grand Capitaine  
 Pour combattre en ce cors, & ne scauroit mourir  
 Par un coup de sa main, s'il ne vent encourir  
 D'auoir quitté son ranc, la reproche vilaine  
 Mais si du Tout-puissant la grandeur souveraine  
 Du combat le r'apelle, il ne se doit marrir  
 D'accepter la retraite, & franchement courir  
 On de son Colonel la volonté le meine:  
 Nous sommes nais pour DIEU, duquel la Maïesté  
 Nous à ce peu de bien comme à ferme presté  
 Afin d'en bien vser, & comme tributaires  
 Luy en rendre les fruis: il la nous doit oster  
 Et ne la pouuons pas quant il nous plait quitter,  
 Le fermier suit la loy de ses propriétaires.

À l'homme

XXXIII.

**A** L'HOMME resolu les menaces cruelles  
 Des tyrans assassins, sont promesses de bien  
 Les glaines ennemis tirez contre le sien  
 Pour le guinder en haut, sont autant de cordelles,  
 Dix la nuit de ce monde, aus lumieres plus-belles  
 Du Ciel y va montant, & ne se peine rien  
 Pourueu qu'il marche droit, de s'enquister combien  
 Il doit encor moisir en ces prisons charnelles:  
 Car le mesme chemin qui le retirera  
 Du monde frauduleus, soudain le guidera  
 Au Royaume ETERNEL, franc de haine, & d'aine:  
 Par glaine, peste, faim, il aspire au tombeau,  
 Et tirant de sa nuit vn plus ardent flambeau  
 Qui luy donne la mort, il luy donne la vie

XXXIIII.

**A** FIN de bien mourir, fant te deliberer  
 De mourir volontiers, & suivre sans contrainte  
 La volonte de DIEU, ne te laissant en plainte  
 Par son veuil indomte au sepulchre tirer  
 Pour mourir volontiers, garde toy d'aborrer  
 La sappe de la mort, apres la masse enfrainte  
 De ce cors maladis, quiconque meurt sans crainte  
 Vne meilleure vie au ciel doit esperer:  
 Afin de l'esperer, il faut que tu reuere  
 La haute Maieste de ton celeste PERE,  
 Qui mesure tes iours quant tu ny pense pas:  
 Quiconque le redoute, & saintement l'adore  
 Au milieu de la nuit luisant comme l'Aurore,  
 Espere tout en haut, & ne craint rien ca bas

## XXXV.

**V** EUS tu chasser celuy qui ne craint point la mort  
 De son pays natal: ailleurs il a sa place  
 Que l'on ne peut forcer, & tient la terre basse  
 Comme un logis ouuert, ou chacun loge, & dort  
 Veus tu l'emprisonner: un plus estroit ressort  
 Tu ne luy peus donner, que la debile masse  
 De ce cors charongneus plein d'ordure & de crasse,  
 Ou pesle mesle brut la noise & le discort:  
 Le veus tu massacrer: vainement tu t'essayes  
 De le faire mourir, les plus mortelles playes  
 Le font estre immortel, iouissant du vray bien  
 Or aille maintenant quiconque nous menace  
 De couper de nos iours l'imparfaiete filace  
 Puisque sur l'homme fort la crainte ne peut rien

## XXXVI.

**T** V DESIRES vieillir, mais au iour languoureux  
 Que tu auras attainit la viellesse impotente,  
 Encore du futur la saison differente  
 De viure plus long tems te rendra desireus:  
 Tu n'auras du passé, qu'un regret douloureux,  
 De l'instable auenir qu'une ennuiense attente,  
 Et n'aura le present chose qui te contente,  
 Autant viel & grison, comme enfant mal-heureus:  
 Tu fuis de mois en mois ton creancier à ferme,  
 Et si ne seras prest non plus au dernier terme  
 De payer qu'au premier, ains comme au parauant  
 Tu requerras delay, mal-heureus Hypocrite  
 Quant il conuient payer, il n'est que d'estre quitte  
 Celuy ne meurt trop tost qui meurt en bien viuant

XXXVII.

**I**E NE crains point, dis tu, de rompre le lien  
 De ce fragile cors, mais que ieune ie meure  
 Sans auoir profité en doctrine meilleure  
 Auant que de mourir, cause le regret mien  
 Celuy-la qui t'a mis en besongne, sçait bien  
 Et iusques à quel iour, & iusques à quelle heure  
 Il faut qu'en la boutique au trauail tu demeure,  
 T'y laissant plus long tems, tu n'y gaignerois rien:  
 Que s'il te veut payer d'une seule couruee,  
 De plus de la moitié non encore acheuee  
 Autant comme pour deus, tu l'en dois honorer:  
 Vne longueur de vie aussi bien tu demandes  
 Afin qu'en fol plaisir sans fruit tu la dépenses,  
 Prodigue à l'employer, chiche à la desirer

XXXVIII.

**S**ITV meurs en ieunesse. autant as tu gousté  
 D'amour, & de douceur durant ce peu d'espace,  
 Que si de deus cens ans tu par-faisois la trace,  
 Nul plaisir est nouueau sous le ciel reuouté:  
 Pour boire plusieurs-fois, le ventre degousté  
 N'en est de rien plus soul, la corruptible masse  
 De ce cors que tu traine, est semblable à la tasse  
 Qui ne retient pas l'eau que l'on luy à iette  
 Partant soit tost ou tard que le trait de la Parque  
 Du nombre des viuans au tombeau te demarque,  
 N'abandonne à regret le monde despourueu:  
 Tu vois tout en vn an, & ce que l'influence  
 Des saisons, & des tems en plusieurs siecle auance,  
 N'est rien que le retour de ce que tu as ven

**C**ONTRE terre accroupis nous resserons les ailes  
 Tant s'en faut que l'esprit se guinde vers les yeus  
 Qui ne se peut tirer de ces terrestres lieux  
 Aggravé sous le pois des charges corporelles:  
 Nous auons bien des yeus, mais les tayas cruelles  
 Retiennent leur clarté, comme les hommes vieux  
 Nous voyons par le voirre, hélas, mais de tels yeus  
 Nous trompent meinte fois les debiles prunelles:  
 Nous voyons, mais par songe, & tel songe menteur  
 Nous fait voir seulement vn mensonge flatteur,  
 Qui laisse de raison nostre ame despourueue;  
 La seule mort nous peut rendre les yeus plus fors  
 Nous redonnant la vie. & pensons mal accors  
 Quelle vous vienne oster & la vie & la uene

## XL.

**N**OSTRE vie est semblable à la lampe enfumee,  
 Aus vns le vent la fait couler soudainement,  
 Aus autres il l'esteint d'un subit soufflement  
 Quant elle est seulement à demi allumee;  
 Aus autres, elle luit iusqu'au bout consumee,  
 Mais en fin sa clarté cause son bruslement,  
 Plus longuement elle art, plus se va consumant,  
 Et sa foible lueur ressemble à sa fumee;  
 Mesme son dernier feu, est son dernier cotton  
 Et sa derniere humeur, que le trespas glouton  
 Par diuers interualle ou tost, ou tard consume:  
 Ainsi naistre & mourir aus hommes ce n'est qu'un,  
 Et le flambeau vital, qui tout le monde allume  
 Ou plus tost ou plus tard, s'eslongne d'un chacun.

Qu'est-ce

XLI.

**Q**U'EST-ce q̄ d'estre mort? q̄ n'estre plus au môde,  
 Quant q̄ n'aistre au môde, enduriez vous douleurs  
 Ne point n'aistre e \* ce môde est ce quelque mal-heur?  
 La mort, & le sommeil marchant en mesme ronde:  
 De la mer de nos maus la tempestueuse onde  
 Du dormant, & du mort ne peut alterer l'heur,  
 Le dormant, & le mort n'ont vn repos meilleur  
 Sinon quant le sommeil, ou la mort leur redonde:  
 La vie est celle la qui nous met en tourment,  
 Et la mort du peril nous tire au sauuement,  
 Mais nous la diffamons seulement par enuie:  
 Accusons la saison ou nous n'estions pas nez  
 Des tourments espineus dont nous sommes geinez,  
 Et diray que la mort est pire que la vie

XLII.

**I**L y à me, dis tu, de la peine à mourir,  
 Il y à bien du mal à curer vn ulcere:  
 Mais telle est du destin l'ordonnance seuer  
 Qu'il faut avec douleur aus douleurs secourir:  
 Vn mal se veut tousiours par vn autre guarir,  
 A l'enflure est requis le glaine, & le cantere,  
 Le bien mondain s'acquiert par travail, & misere;  
 Et le moindre accident le nous fait enberir:  
 Mais bien que tel passage ait quelque mal-encontre,  
 Si ne doit on pourtant, quant on vient au rencontre  
 Le passer en tremblant d'un courage douteus;  
 Abouche vn marinier qui pratique sur l'onde,  
 Tu verras s'il te dit qu'il y ait port au monde  
 Qui n'ait l'acces estroit, difficile, & fascheus

## XLIII.

**T**V ACCVSES la mort des tourmens rigoureux  
 Que tu souffre en mourant, & si ne considere  
 Que tu as bien souffert de douleur plus amere,  
 Estant encore esclave en ce cors langoureux:  
 Commencant en langueur ton âge douloureux,  
 Tu les parfaits en pleurs, & finis en misere  
 La vie, & non la mort de tes maus est la mere,  
 Qui te rend en mourant, & vivant mal-heureus:  
 Le bout, & non le bort de nostre foible route  
 Est-ce qui nous tourmente, & fait que l'on redoute  
 L'inevitable loy du tems, & du destin:  
 Ne t'esmerueille donc, puisque nostre souffrance  
 Vivant avec que nous, avecque nous commence,  
 Si le soir de nos iours, ressemble à son matin

## XLIIII.

**N**OV S n'entrös point d'un pas plus aüt en la vie  
 Que nous n'entrös d'un pas plus aüt en la mort,  
 Nostre viure n'est rien qu'une eternelle mort,  
 Et plus croissent nos iours, plus decroit nostre vie:  
 Quiconque aura vescu la moitié de sa vie,  
 Aura pareillement la moitié de sa mort,  
 Comme non usitée on deteste la mort  
 Et la mort est commune autant comme la vie:  
 Le tems passé est mort, & le futur n'est pas,  
 Le present vit & chet de la vie autrespas  
 Et le futur aura vne fin tout semblable  
 Le tems passé n'est plus, l'autre encore n'est pas,  
 Et le present languit entre vie & trespas,  
 Bref la mort & la vie en tout tems est semblable  
 La vieillese

XLV.

**L**A viellesse arriuee, on est recompensé  
 Des excès de ieunesse, aus vns manque l'ouïe,  
 Aus autres la puissance, & la veüe esblouïe  
 Des plus sains & gaillars rend l'esprit offence:  
 Tout sens l'un apres l'autre en nous est trespasé.  
 Hormis le sentiment de nostre maladie,  
 Qui par le cours du tems plus forte, & plus hardie  
 Presse, iusqu'au cercueil, le cors fresle, & casé.  
 Il n'y à part en nous que la Parque inhumaine  
 Pour s'en assurer mieus, comme en gage ne prenné.  
 Nous connoissant suiets à dilayer tousiours:  
 Baste tout meurt en nous, seulement nostre vice  
 Malgré du tems subit la gloutonne avarice,  
 V'uant de nostre mort, raieunit tous les iours

XLVI.

**T**V SOUPIRES en vain homme foible de cœur,  
 Il n'est rien tant certain que la mort incertaine  
 On attend le certain, l'incertain nous ameine  
 Auecque le soupçon, l'inconstance, & la peur:  
 Vaut il pas mieus que franc de crainte, & de frayeur  
 Nous surprinions la mort, que la mort nous surprène  
 Que nous allions à elle, ou quelle plus soudaine  
 Nous vienne consumer d'angoisseuse langoisse?  
 Egalement à tous elle se communique,  
 Et ce qui plus maintient la colonne publique  
 De la droite Iustice, est l'alme egalité  
 Chacun meurt comme toy, ne treuve donc estrange  
 Si la mort sous ses lois egalement te range,  
 Le Seigneur du trespas n'a personne excepté.



## XLVII.

**I**E VEVS pour cinquãte ans pouruoir à mon mesnage  
Regler ma metairie, & dresser ma maison:

O que l'homme à le sens corrompu de poison,  
Qui temerairement dispose de son âge:

*Mal-habile est celuy qui se promet l'usage*

*Du douteus lendemain, nostre auengle raison*

*N'entend, ny ne comprend la future saison,*

**DIEU** seul de l'auenir peut rendre tesmougnage.

*T'asseurerois tu bien sur le iour du deman*

*Quant ce que tu retiens de plus seur en ta main*

*T'eschappe meinte-fois de l'ongle soucieuse?*

**Croy moy** la mort nous suit à toute heure, à tout pas

*Nous auancons le pié au quartier du trespas,*

*Mesmes aus plus heureux toute chose est douteuse*

## XLVIII.

**P**VISQV'IL te faut mourir, oste toute contrainte  
De ton affection, car la necessité

*N'est bonne que pour ceus, dont le veuil indomté*

*Repugne aus mandemens de la volonté Sainte:*

**Celuy** qui d'vn bon ceur sans effort, & sans feinte

*Obeit promptement, à le pire euité.*

*Du seruice contraint, la seule volonté*

*Rend de la mort facile, ou fischeuse l'attaĩte,*

*Ny les ans, ny les iours, ne font aucunement*

*Que nous ayons vescu assez suffisamment,*

*Le vouloir accourcit, ou prolonge nostre âge:*

**Tel** vit beaucoup, qui n'a la ieunesse vaincu

*Et meurt tost, qui vit tard: le bien d'auoir vescu*

*En l'espace n'est mis, mais consiste en l'usage*

Comme

XLIX.

**C**OMME petis enfans d'une lame outrageuse,  
 D'un fantosme, ou d'un masque, ainsi nous auons  
 Et redoutons la mort, la conceuant au ceur [peur,  
 Telle comme on la fait haue, triste, & affreuse:  
 Comme il plait à la main ou loyale, ou trompeuse  
 Du graveur, du tailleur, ou du peintre flatteur  
 La nous représenter sur vn tableau menteur,  
 Nous l'imaginons telle agreable, ou hideuse:  
 Ces apprehensions torturant nos cerueaus  
 Nous chassent deuant elle, ainsi comme bouuee  
 Courent deuant le loup, & n'auons pas l'espace  
 De la bien remarquer, ostons le masque feint,  
 Lors nous la treuuerons autre qu'on ne la peint,  
 Gracieuse à toucher, & plaisante de face

L.

**L**AS si nostre non estre. au eugles miserables  
 Aus siecles ia passés, sans douleur à esté,  
 Cest estre est au contraire à toute heure agité  
 De regrets, de soucis, & de pleurs lamentables:  
 Qui causera des deus nos peines dommageables  
 Ou bien nostre non estre, ou la varieté  
 De cest estre present, qui de crainte hebeté  
 Mesme à nous mesmes, rend nos iours des agreables  
 Celuy vraiment est sot, qui d'ardeur tourmenté  
 Retournant en vigueur, accuse sa sante  
 De sa peine derniere, & non sa fiebure enclose:  
 Nous condamnons la mort, & ne serions vaincus  
 De son trait importun, si nous n'auions vescus,  
 La vie, & non la mort de nos maus est la cause

D

## L I.

**S**'IL veut contre-peser ses heurs, & ses mal-heurs  
 Celuy qui bien-heureux sur tout autre se nomme,  
 Il se reputera le plus mal-heureux homme  
 Qui respire de l'air les vitales chalours:  
 Voir tu ne voudrois à souffrir les douleurs,  
 Et trauius de l'esprit, dont sans cesse il consomme  
 Son ceur passionne, viure trois iours en somme  
 Heureux de mesme sorte, entre tant de languers:  
 Tiens que les biens mondains s'acquierent en contrainte  
 Ennuï, peine, & trauiail, & possèdent en crainte  
 Se perdent en regret, pleur, & calamité  
 Tu verras, Casanat, non comme tu le pense  
 Que mesme de nostre heur l'instable iouissance  
 Est pleine de mal-heur, & d'infelicité

## L II.

**L**'VN plaint de ses enfans l'inopiné trespas,  
 L'autre leur âge long, l'vng plaint sa femme morte,  
 L'autre que la mort blesme encore ne l'emporte  
 Au vaisseau de Charon sous les ombres la bas  
 L'vn d'auoir en la Cour trop auancé le pas  
 Se lamente & se deuit, l'autre se desconforte  
 De battre si long tems au marteau de la porte  
 Et que pour y entrer on ne luy ouure pas:  
 Bref le monde est comblé de tant d'aspre martire,  
 Remplis de tant de maus, que pour les bien d'escrire  
 Il nous faudroit vn monde aussi grand comme il est:  
 La seule mort nous peut arracher des tempestes  
 De tant d'aduersitez, mais nous sommes si bestes  
 Que le port de nos maus encore nous deplait

L'enfance

LIII.

**L'**ENFANCE n'est sinon qu'une sterile fleur,  
 La ieunesse qu'ardeur d'une fumiere vaine,  
 Virilite qu'ennuy, que labour, & que peine,  
 Vielleſſe que chagrin, repentance, & douleur,  
 Nos ieus que desplaiſirs, nos bon-heurs que mal-heur,  
 Nos threſors et nos biens, que tourment, & que geine,  
 Nos libertex que laqs, que priſons, & que chainn,  
 Noſtre aiſe, que mal-aiſe, & noſtre ris que pleur:  
 Paffer d'un age à l'autre, eſt s'en aller au change  
 D'un bien plus petit mal, en un mal plus eſtrange  
 Qui nous pouſſe en un lieu d'on perſonne ne ſort.  
 Noſtre vie eſt ſemblable à la mer vagabonde,  
 Ou le flot ſuit le flot, & l'onde pouſſe l'onde,  
 Surgiſſant à la fin au haure de la mort

LIIII.

**R**OMME victorieuſe, & l'Italo aguerrie  
 Elle commande: apprenne maintenant  
 D'obeir & ſeruir, vergogneuſe, inclinant  
 Sous le ioug des tyrans, la teſte alongourie:  
 La Grece à-elle en arme, & police fleurie?  
 A ceſte heure ſaiſtriſſe, & vienne incontinant  
 Le Got, & l'Oſtrogot de rage friſſonnant  
 Du monde aſſubiectis guider la Seigneurie:  
 L'un commande ſuperbe, alors que l'autre ſert  
 L'un gaigne, & s'enrichit, de ce que l'autre perd  
 L'un ſuit & l'autre ſuit, & les choſes humaines  
 Rouleront à iamais en ce vague circuit,  
 Juſqu'à tant que les mors reſueillez de leur nuit  
 Recceurent de leur fait le loyer, ou les peines

## L V.

**Q**VANT il faut l'enterrer, l'homme auariciens  
 Enterre son argent. & miserable pense  
 L'y retrenuer encor. si la mort le dispence  
 De reuoir du Soleil les rayons graciens:  
 Par dernier testament le fol ambiciens  
 Ordonne à son conuoy une folle depence,  
 Faisant apres sa mort triumpfer son offence,  
 Et suruiure son vice à son cors vicieux:  
 Ne pouuant plus des piés aller à la cadence  
 L'impudique paillard d'espaule, & teste dance  
 Et delaisé du vice, il ne le peut laisser.  
 O cerueaus obstinex, helas: est il possible  
 Que la condition de la chair corruptible  
 En pensant à la mort, ne vous puisse abaïsser?

## L VI.

**S**OUVENT le monde faus en ses fais auisé  
 S'accompagne de ceux qui s'ecartent du monde.  
 Cherchons nous des mondains la troupe vagabonde?  
 Le monde des mondains à le ceur attisé,  
 Cherchons nous des lieux coys le desert mesprisé?  
 Il a dans les desers sa retraitte profonde,  
 Cherchons nous de voguer à la merci de l'onde?  
 Le monde est comme en terre, en l'onde authorisé;  
 Retirons nous en nous: en nous mesmes il loge  
 Aussi sale qu'ailleurs, d'ou point il ne desloge  
 Que nous ne deslogions au parauant de nous  
 Bref le monde est en nous, comme au monde nous sommes,  
 Et ne peuuent mourir les offences des hommes,  
 Que les hommes pecheurs, ne meurent premier tous

Nous

LVII.

**N**OV s'õmes ce nous semble hors de la ville infette  
 Mais nous n'auions pas que l'air d'infection,  
 A desia corrompu nostre complexion,  
 Et que la peste mesme en nous mesmes s'arreste  
 Soit dans la noire horreur d'une grotte secrette  
 • Soit par mons ou par vains de nostre passion  
 Nous tourmente & nous suit, l'aspre contagion,  
 Qui prouenant de nous, de nous mesmes s'alaitte,  
 Nous chassõs bien de nous du monde les appas,  
 Mais les appas mondains ne nous dechassent pas,  
 Et l'homme suit toujours l'homme eslougne de l'homme  
 Qui fuyant du prochain le tourment, & le mal  
 Dont luy mesmes se deut miserable animal.  
 N'a repos qu'en la mort, assurance qu'au somme

LVIII.

**N**OV s nous tirons à part des hommes vicieux,  
 Mais las avecque nous nous trainons nostre vice  
 L'orgueil outre-cuide, l'usuriere auarice,  
 Et des honneurs mondains l'amour ambicieux:  
 Nous auons beau changer de lieux plus graciens,  
 De chambre ou de logis, par tout ou lan se glisse  
 Nous gemissons toujours sous vn mesme supplice,  
 Le ceur & non le lieu nous fait malicieux:  
 Ce ceur malicieux, toujours nous represente  
 Les oignons, & les aus de l'Egipte abondante,  
 Et destournant nos yeus du voyage promis  
 Par tout nous accompaigne ou nostre penser aille,  
 Nous rangeant à toute heure en nouvelle bataille,  
 Jusqu'à tant que la mort en seurte nous ayt mis.

## LIX.

**C**EST Ocean battu de tempeste, & d'orage  
 Me venant à dedain, & le desuolement  
 De mon foible estomach prompt au vomissement  
 Me faisoit desia perdre, & couleur, & courage  
 Quant pour me desflurer des perils du naufrage  
 D'un plus petit batteau, ie passay vistement  
 Dans vn vaisseau plus grand, tenant asseurement  
 Que plus seür, & gaillard, ie viendrois au riuage:  
 Mais las ce sont tousiours les mesmes cours des vens,  
 Tousiours les mesmes flos, qui se vont eleuans,  
 Tousiour la mesme mer qui me trouble, & moleste  
 Mort si tu ne prens ma requeste à dedain  
 Tire moy des hasars de tant d'eeuil mondain,  
 Repoussant mon esquif dedans le port celeste

## L X.

**M**ALADE ie conchois sur la chambre deuant  
 Ou le bruit du marché empeschant ma paupiere  
 De cligner au sommeil l'vne & l'autre lumiere,  
 Me fit tirer soudain au logis plus auant:  
 Mais cest humeur siebureus mes esprits esmouuant  
 Bien qu' eslougné ie sois & du bruit de l'orniere,  
 Et du cacquet des gens, de la flame meurdriere  
 Me consume, & recuit non moins qu'au-parauant:  
 En vain ie veus passer de l'vne à l'autre porte,  
 Tousiours mesme par tout moymesme ie me porte,  
 Et changeant d'autre lieu, autre ie ne suis pas.  
 Je cherche des desers la vaste solitude  
 Pour fuir du palais l'aigre sollicitude,  
 Mais la peine, & l'ennuy nous suit iusqu'au trespas

LXI.

**P**LUSTOST cent hōmes sains cherront en apostume  
 Dans un lieu corrompu, qu'un malade empesté  
 Puisse guarir par eus: contre l'air infecté  
 L'absence est bonne, avant que le mal nous consume  
 Trois Loths que le flambeau du Saint Esprit allume  
 Ne scauroit de Gomor' reformer la Cité,  
 Non plus que de Neptun par les vens tempesté  
 Les eaus d'un fleuve dous n'effacent l'amertume.  
 Es tu homme de bien, abandonne de loing  
 La peste de nos meurs, & ne conuerse point  
 P'army l'infection des vices ou nous sommes:  
 Bien-heureux est celuy que l'amiable mor'  
 Retire de Sodome, & meine dans Segor  
 Ou l'on vit assure de l'iniure des hommes

LXII

**T**OVSIOURS cōtre le ciel la terre estruie, & grēde  
 La chair contre l'esprit, toujours la passion  
 Sur la raison se jette, & la presumption  
 Contre la modestie en orgueil est feconde:  
 En nous mesmes combat le monde, pour le monde  
 Et ny à sous le Ciel aucune region,  
 Ou le monde ne loge en nostre affection  
 Soit ou Phebus se leue, ou chese de sous l'onde.  
 T'asche tu d'eschapper du monde desastreux?  
 Le monde te poursuit au cerceuil tenebreux,  
 Et le monde trompeur, par le monde t'offence.  
 Par tout le monde est monde, & l'immunde mondain:  
 Le treuve autant immunde au pays plus lointain,  
 Que le monde est immunde au lieu de sa naissance



## LXIII.

**S**I TV viens à la mort de frayeur transporté  
 Avecque une pensée incertaine, & mouuante,  
 Vne ame sans arrest douteuse, & chancellante  
 Tu treuueras l'acces plein de difficulté:  
 Mais si resolutement en toy-mesme arresté  
 La peur ne peut changer ta volonté constante,  
 Tu treuueras l'issue agreable, & plaisante,  
 Allant ioyeus au lieu de ta natiuité.  
 Selon que nostre ceur est constant, & mobile  
 L'entree est à la mort ou ioyeuse, ou facile  
 Il faut pour bien mourir, mourir resolutement:  
 Pour mourir resolu, il nous conuient apprendre  
 De passer ceste vie en crainte de mesprendre,  
 Le peche trouble l'ame, & pert le iugement

## LXIII.

**Q**UEL plaisir auons nous qui ne nous tienne en  
 Cōme vn venin meslé à la contrepoison, [peine  
 Plaisir comparable à la demangaison  
 Qui longuement apres nous pointelle, & nous guine  
 Il n'est telle douceur qui de fiel ne soit pleine,  
 Ny boire si plaisant qui ne traîne à foison  
 Vn desboire fascheus, tant l'humaine raison  
 Contre l'opinion, souuentefois est vaine.  
 Ces vains plaisirs acquis par mille & mille hasars  
 Passent en vn moment laissant à leurs depars  
 Vn long ressentiment de leur perte ennuiense:  
 Encore craignons nous d'estouger par la mort  
 De telles voluptez la douceur ennuiense,  
 Dont la perte & l'acquet l'ame offence, & remort

L'XV.

**L'**ENFANCE incontinent meurt deuant la ieunesse,  
 L'adolescence fait la ieunesse mourir,  
 La virilité fait au monument courir  
 L'âge d'adolescence, ou l'amour nous oppresse,  
 La virilité cede à la morne viellesse,  
 La mort fait le surion de viellesse tarir,  
 Le iour du lendemain, le iour-d'huy fait perir  
 Tant la fuitte du tems, & la suite se presse.  
 Que souhaittons nous donc de nos iours perissans  
 Le trespas importun, poussans & repoussans  
 Nostre âge de l'espaule: hommes peu sociables  
 Nous courons du present vers le tems à venir,  
 Et roulant en nos ceurs comme monceaux de sables,  
 Ne pouuons en lieu seur seurement nous tenir

LXVI.

**C**ELUY quiconqu'a beu à tasse regorgeante  
 Les faus plaisirs du monde, au leuer du festin  
 Il est comme vn yurogne estourdi le matin,  
 Ou bien si degousté que le goust le tourmente,  
 Ou tellement matté que sa bouche puante  
 N'y veut plus retourner, si il resiste, mutin  
 A l'instinct de la chair, il se donne au butin  
 D'vn duel hasardeus, qui iour & nuit le tente:  
 En fin il est filus de ce choc asidu  
 Qu'ou bien il est tout prest d'estre bien tost rendu  
 Ou contraint de mourir s'abandonnant soy-mesme:  
 Voila quel est l'estat de l'homme mal-accort  
 Entre ces deux chemins, qui plus prise & mieus aime  
 Les dangers de la mer, que la sentté du port

## LXVII.

**C**OVRA NS du vice bas, à la vertu supreme  
 Le combat est douteus, si vous en suivez l'un  
 Il convient entre-prendre un consist importun  
 Ou nager contre l'eau avecque peine extreme:  
 Si vous aimez le vice, & le vice vous aime  
 La chair vous domtera, dont l'aiguillon commun  
 Comme un cruel tyran, violente chacun,  
 Faisant que de son gré l'homme se pert soy-mesme,  
 Lequel suivrez vous donc si vostre passion  
 Vous tourmente & vous nuit, & la possession  
 De la ferme vertu vous offence, & vous geine?  
 Miserables humains, parmi tant de combas  
 Apprenez à mourir, celuy la ne vit pas  
 Qui craint le coup certain de la mort incertaine

## LXVIII.

**V**OUS endurez souvent, hommes de peu de ceur  
 Pour quatre escus de paye, vne grieuse blessure,  
 Et mettez vostre vie aus mains de l'avanture,  
 Pour choses de neant qui s'usent en languueur.  
 Souvente-fois rongez d'une vielle ranceur  
 De cent fiebures d'esprit vous souffrez la morsure,  
 Et tombant sans mourir dedans la sepulture  
 D'un remord rencissant vous transissez de peur:  
 Mais quant vous n'avez plus pour sortir de seruage  
 Qu'un seul pas à sauter, vous perdez le courage,  
 Et le nom seulement de la mort vous abbat;  
 Estimez vous celuy estre bon Capitaine  
 Qui conduit tous les iours ses soldars en la plaine,  
 Et s'enfuit laschement sur le point du combat?

LXIX.

**N**OUS tançons tous les iours le destin implacable.  
 Pourquoi la dure mort laisse iusqu'à la fin  
 Le viel homme languir, & coupe le chemin  
 Au ieune adolescent de facons sociable:  
 Lequel des deux, chetif, est le plus raisonnable  
 Ou que tu obeisse au vouloir du destin,  
 Ou bien que du destin le neu diamantin  
 Suius ta volonté legere, & variable?  
 Combien ie vine bien vient de DIEV seulement.  
 Luy seul nous a donné l'estre & le mouuement  
 Mais nous auons forgé nostre propre misere.  
 L'age est exterieur, qui n'estant pas à nous  
 Quant il est plus petit d'autant plus il est dous;  
 Mais que iusqu'au tombeau sans honte il perseuere

LXX.

**F**AISONS mourir en nous nostre concupiscence,  
 Arrachant de nos ceurs le monde dangereux,  
 Mais de nous arracher du monde mal-heureus:  
 Nous n'en auons de DIEV obtenu la licence:  
 Le Chrestien doit sortir de ceste demourance  
 Quant son terme est finis, mais s'enfuir peurent  
 Auant le tems prefix, de ce cors douloureux  
 Cest enfraindre du ciel l'immuable ordonnance.  
 Il ne faut trop hair la trame de ses iours  
 N'y trop l'aimer aussi, nous conformant tousiours  
 Ou a l'un ou à l'autre, à mourir ou à viure,  
 DIEV nous à en ce cors comme en bataille mis  
 Et scait quant il nous à la retraite promis.  
 Le soldat de son chef la volonté doit suiure

## LXXI.

**C**OMME d'un grand thresor la royale richesse  
 Quant elle tobe aus mains d'un mauuais mesnager  
 Qui pert tout, qui vend tout, qui veut tout engager  
 S'ecoule en un moment, se dissipe, & s'abaisse:  
 Mais un peu de moyen gouuerné par l'adresse  
 D'un homme diligent, qui tardif a pleiger,  
 Et prompt a s'acquiter, ne se veut obliger  
 S'augmente & multiplie, & redouble sans cesse:  
 Ainsi nostre âge est long, si nous en usons bien  
 Si nous en abusons il ne nous dure rien  
 Coulant sans y penser, comme l'ombre d'un songe  
 Il ne seroit pas court, si nous ne le coupions,  
 Nous aurions assez tems, si nous ne le perdions,  
 Nostre mauuais mesnage en tell' erreur nous plonge

## LXXII.

**V**OUS vivez tout ainsi que si resoluement  
 Vous deuez tousiours viure, & vostre bon mesna  
 Iamais deuant les yeus ne vous remet l'image [ge  
 Du tems court & soudain, qui passe en un moment  
 Mais vous en despensez, & perdez follement  
 Comme en ayant à vendre, & lasches de courages  
 Craignant, comme mortels, vous conuotez peu sages,  
 Comme si vous deuez viure eternellement:  
 Et prodiguant le tems, duquel seul l'auarice  
 Est honneste & louable, offusquez de malice  
 Vous vous monstrez eschars à garder vos moyens,  
 La richesse perdue est vn iour reparable,  
 L'âge en vain consumé n'est iamais reuocable,  
 Les biens seruent au tems, non pas le tems aus biens

Rameine

LXXII.

**R**AMEINE. en ton esprit combien d'affliction,  
 Combien de folle ioye, & de vaine allegresse,  
 Combien d'agre douleur, & de forte tristesse  
 Ont diuizé tes iours en diuerse action:

Combien t'en a oste la conuersation,  
 Combien du peuple sot la hantise, & la presse,  
 Combien le faus semblant d'une feinte caresse  
 Venant d'un potentat espris d'ambition:

En fin tu connoistras, auant que tu meurisses  
 Que tu meurs en verdeur, en mesmes precipices  
 Tresbuchans, & glissans nous nous entre-suiuons  
 Nos iours sont si soudains, nostre repos si fresle,  
 Et nostre aise si court, que la moindre parcelle  
 De toute nostre vie, est-ce que nous viuons.

LXXIII.

**T**ANT d'hommes signalez tât de grâs personages  
 De princes, & de roys constamment ont quitter  
 Le lustre deceuant des grandes dignitez,  
 Et des honneurs mondains les triumphes volages:

Tant de braues Consuls ont mesprise les gages  
 Promis à la grandeur de leurs autoritez,  
 Pour apprendre, eslougnez de tant de vanitez,  
 A mourir en honneur, & viure en hommes sages;

Toutes-fois la plus part ont laisse le pourpris  
 De ce cors maladis, n'ayant encore appris  
 La fin de leur desir, veus-tu doncque bien viurè  
 Apprens à bien mourir, apprens à viure bien  
 Ce pendant que tu meurs, autrement ce n'est rien  
 De mourir, quant la mort nous cōtraint de la suyrè

## LXXV.

**C**HACUN à qui mieus mieus precipite sa vie,  
 Chacun est trauaillé du desir du futur,  
 Chacun tient le present importun, & menteur  
 Accommodant sa vie, au despend de sa vie  
 Qui donne tout le tems de sa vie à sa vie  
 Ne treuue le present importun, ny menteur  
 Il ne souhaite point, ny ne craint le futur,  
 Se promettant en vain vne bien longue vie.  
 Mais las, quelqu'occupe que' tout le monde soit  
 Le tems fuit, la mort, fuit, & la fosse recoit  
 Nos corruptibles cors abandonnez de l'ame;  
 Fait ce que tu voudras, il faut quoy que ce soit  
 Que tu sois de loisir, quand la mort te recoit  
 L'excuse ny vaut rien, quand il faut rendre l'ame

## LXXVI.

**L**A PERTE de nos iours qui plus grande se face  
 Procede du delay nous arrachant tousiours,  
 Sous l'esperoir du futur, le plus beau de nos iours  
 Et rendant du iour-d'huy la iouissance basse:  
 Ce qui plus de tranail, & d'empseehe nous brasse  
 Pour amender sa vie, est d'attendre secours  
 Du douteus auenir, & mettre son recours  
 Au iour du l'endemain, qui le present efface.  
 Voila pourquoy ie dis, & tiens que les humains  
 Ont bien peu de raison, de lascher de leurs mains  
 Ce qu'il tiennent serrez, pour mettre leur estude  
 A disposer des biens du sort auantureus,  
 Ne considerant pas, auenugle mal-heureus,  
 Que la chose à venir gist en l'incertitude

LXXVII.

**C**ELUY seul se repute estre viuant, & sage  
 Lequel tasche d'apprendre à viure iustement,  
 Car il ne garde pas son âge seulement  
 Mais tout le tems passé il adionste à son âge:  
 Auant qu'il eust receu la lumiere en partage,  
 Des siecles ia passez si scait entierement  
 La police & l'estat, & nous pareillement  
 Prouuons estre receus au mesme apprentissage  
 Par le labour d'autruy nos languissans esprits  
 Sont guidez, & conduis à chose de grand pris,  
 Qui nous donne par tout vne libre auenue:  
 Et si nous surmontons nostre imbecillite,  
 Nous auons assez tems pour rendre plus connue  
 De nos esprits diuins la magnanimité

LXXVIII.

**T**OY qui veus travailler iusques en l'an soixante  
 Pour reposer, viellart, en ioye & paictems,  
 Dis moy qui t'a donné de viure si long tems  
 Le privilege ouuert, & la lettre patente?  
 Comme tu le propose en ta teste mouuante,  
 Penses tu disposer de la course des ans?  
 Peut estre tu mourras en ton ieune Prim-tems  
 Ou viuras, ia grison, en plus grande tourmente.  
 O folle vanité du iugement humain,  
 De differer l'effet d'un salubre dessein  
 Iusques en l'an soixante, & commencer sa vie  
 Dex la fin de ses iours, cest commencer trop tard  
 (Ordonnant du retour sur le point du départ)  
 Quant il nous faut mourir, d'auoir de viure ennuy.



## LXXIX.

**N**OS cors aggrauantex, sous le pois des tombeaus  
 Quant du clairon bruyant la clameur resonnante  
 Eslanera le feu sur la terre flambante,  
 Purifiant du ciel les estonnex flambeaus:  
 Du cercueil oublieus ressortiront plus beaux,  
 Comme on voit par les chams la palme verdoyantè  
 Malgré le fais pesant plus belle. & fleurissante  
 Contre le ciel ouuert, releuer ses rameaus.  
 Lors nous serons ravis, autant que le pilote  
 Qui dormant en la nef quant douteuse elle flotte  
 Se voit au resueitler dans le mole arriué.  
 Et iouissant la haut d'une paix eternelle,  
 Le cors ne sera plus à son aïme rebelle,  
 N'y l'esprit de son cors si longuement priué.

## LXXX.

**T**V VOIS comme le grain sous la terre iettè  
 Doit meuir & pourrir parauant qu'il renaisse,  
 Et que son tuyau vert contre le ciel redresse  
 Les barbillons pointus de son espic cresté  
 Desires tu gaigner la haute Eternité?  
 Passes y par la mort, si la mort ne te blesse,  
 Et consume ton cors dessous la terre espaisse  
 Tu n'attaindras mortel à l'immortalité  
 Par la corruption l'homme se regenere  
 En l'ETERNELLE vie, & finit sa misere  
 Par un heurus mal-heur, le meilleur des mal-heurs.  
 O merueilleus effet, celle qui tout consume  
 L'ineuitable mort donne la vie à l'homme  
 Et la mesme douleur fait mourir ses douleurs

LXXXI.

**A** FIN que de ton ceur toute peur fust ostee  
 Iesus parauant toy voulut mort encourir,  
 Et fist que, toy mourant, tu ne pourrois mourir  
 Tant sa mort a le mord de la mort surmontee  
 La mort n'est plus sinon vne nouvelle entree,  
 Vne porte, & vn port, ou l'on doit accourir  
 D'un couraige assure, quant on veut acquerir  
 Du royaume Eternel la celeste contree:  
 Aussi bien dans ce cors comme dans vn tison  
 Le feu claire & tanguit, l'ame vit en prison  
 Ne pouuant regaigner sa liberte premiere  
 Si ce n'est par la mort, qui de l'obscurite  
 Du gouffre tenebreus de nostre humanite  
 La pousse à voir de DIEU la diuine lumiere

LXXXII.

**Q** VANT tu coules, & fons en plaisir, & richesse  
 D'ou pourrois ie scauoir de quelle fermete  
 Tu soustiendrois la peine, ou bien la pauurete  
 Qui la maigre famille eternellement presse?  
 Quant du peuple inconstant la faueur tromperesse  
 Te suit, t'applaudit, te suit de tout costé:  
 D'ou pourrois ie scauoir de quelle maieste  
 Tu vouldrois rebouscher sa haine, & sa rudcesse?  
 Nostre calamite est vne occasion  
 D'exercer la vertu, & la diuision  
 Et de l'ame & du cors demonstre quel nous sommes.  
 Le meschant ne scauroit mourir honestement,  
 Ny le iuste finir ses iours honteusement,  
 Communement la mort est le iuge des hommes

## LXXII.

**C**ELVY ne s'aime point qui sur la terre immundo  
 Voudroit viure eternel, se priuant, inhumain,  
 De l'aimable douceur de ce bien souuerain  
 Que DIEV fait aus Esleus goustèr en l'autre monde:  
 Tel homme ne croit point vne vie seconde,  
 Ou la doit desirer, s'il ne la croit en vain:  
 Scachant bien que le fil de nostre âge incertain  
 N'a point tant de douceur, que de fiel y redonde  
 Personne ne peut viure affranchi de peché,  
 Dauantage forfait le plus tard depeché;  
 Tousiours la longue vie, est de toute la pire.  
 Donc cōme IESVS-CHRIST voulut mourir pour toy  
 Veilles mourir pour luy, quiconque ne desire  
 De mourir pour son DIEV n'a constance ny foy

## LXXXIII.

**T**OVTE chose aisément retourne à sa nature,  
 Ainsi la gresle en bas tombe d'un viste saut,  
 Ainsi le feu leger gaigne tousiours le haut,  
 Et l'air pour saillir hors sous la terre murmure:  
 Ainsi, l'esprit froissant la mortelle closture  
 Du cors appesantis, prompt, leger, vis, & chaud  
 Aspirant vers le ciel, fait que le cors deffaut  
 Comme lourd, & grossier, dedans la sepulture:  
 L'homme de terre né, en terre cheminant  
 Terrestre vit de terre, & vers terre inclinant  
 Retournant à la terre, en la terre se change;  
 Attendant en tel point que l'esprit eternel  
 Deuant vn iour rentrer au monument charnel  
 Sa terre purifie, & le face un bel Ange

LXXXV.

**P**OURQUOY soupirez tu ô lasche effeminé  
 Quant la Parque t'appelle: as tu veu sur la terre  
 Par tout ou le Soleil vagabondement erre  
 Homme, qui par la mort ne se vit butiné?  
 Combien voyz tu de Fort contre bas incliné,  
 De Chasteaux renuersé par l'effort de la guerre,  
 De roch. & pprié par le coup du tonnerre,  
 Par le desfort des eaus de palais ruiné?  
 De fleurir & sanir, de mourir & de naistre  
 D'abaïsser & haussier, d'augmenter & décroïstre  
 Nous est commun à tous, & la diuinité  
 P'army ces changemens eternellement stable  
 N'a voulu que rien fust de ferme ou perdurable  
 Hors l'abyssime profond de son Eternité

LXXXVI.

**T**V AS beau entasser monnoye sur monnoye,  
 Et pour amonceller thresors dessus thresors  
 Charger des lingos d'Or en mille estranges ports,  
 A l'indiscrette mer t'abandonnant en proye:  
 Tu as beau te pomper de velous, & de soye  
 Et de rubis ardens illuminant les bors  
 De tes accoustremens, te monstrer en dehors  
 Luisant comme vn soleil, qui iaunement flamboye  
 Pour tous ces affiquez ie ne te diray pas  
 Riche, ny opulent iusqu' apres le trespas  
 Que tu ne seras plus à personne contable:  
 On ne peut instement nommer le creditéur  
 Riche ou pecunieux, qui d'ailleurs est débiteur  
 Tout homme est de sa vie à la mort redenable

## LXXXVII.

**C**OMME la rouille au fer, la pourriture au bois  
 S'engendre & se nourrit, à toute chose nee  
 Regne, Empire, Cité, la cause est ordonnee  
 De trespasser un iour, & finir quelque-fois  
 Ce que de grand, de beau, & de riche tu vois  
 Endure de tout tems sa fin determinee,  
 Et courra en tout tems à sa mort destinee  
 Pousant au mesme but les Princes, & les Roys.  
 Comme de tout costé les profondes riuieres  
 Vont coulant, & roulant dans les eaux marinières  
 Ainsi par le canal de tant de changement  
 Coulent au dernier point les choses de ce monde,  
 Mais ce terme dernier, est la mort vagabonde  
 Qui par diuers moyens nous iette au monument

## LXXXVIII.

**C**OMME on voit le vaisseau vuide de tout bagage  
 Voguant douteusement, ore venir à bord  
 Ore d'un trait leger se retirer du port,  
 Flottant, & chancellant au vouloir de l'orage;  
 Ainsi ceus qui durant la trame de leur âge  
 Ignares n'ont preueus à l'heure de la mort,  
 Le tems estant venu d'en ressentir l'effort  
 Fremissent inconstans, comme feuille volage:  
 Le coup preueu de loing n'a pas tant de vigueur,  
 Et le frequent penser nous renforce le ceur  
 Quant le mal-heur preueu succede à la pensee:  
 Celuy meurt tousiours bien, qui vit comme mortel  
 Mais du sot eshonte qui ne s'estime tel  
 La fin est vergogneuse, & la mort insensee

LXX XIX.

**N**E craignant point la mort, le bras de la constance  
 Quant tu chancelleras tes piés rassurera,  
 Quant tu trespucheras plus haut t'esleuera  
 Te tirant de peril, si le peril t'offence:  
 Leue toy seulement, haste toy, & t'auance  
 De gaigner ce dous port, ou quiconque anchrera  
 D'un visage asseure, i'amaï ne sentira  
 Les accidens fascheus d'une iniuste nuisance:  
 Grondent de toutes pars les tonnerres souffreus,  
 Tonnent de tout costé les orages affreus,  
 Et mille horreurs de mors volent deuant ta face,  
 Parmy les flots esmeus du monde tempestant  
 Sans pallir, ou fremir immobile, & constant  
 Quant chacun transira, tu viuras en bonace

X C.

**V**Es-tu rompre le trait de la Parque inhumaine,  
 Et mespriser ses cous & marche dispostement  
 En bataille contre elle, & ne crains nullement  
 Le meurdrier aiguillon de sa flesche soudaine:  
 Mais si la froide peur à son vouloir t'emmeine  
 Voyant la mort venir, & si craintifiquement  
 Tu connille à ses cous, tiens veritablement  
 Que viuant, & mourant tu languiras en peines  
 Ainsi blesse l'ortye, alors qu'on ne la fait  
 Que toucher mollement, perdant un tel effet  
 Quant plus estroitement on la serre, & la presse  
 Tu ne languiras point, & ne pecheras pas  
 Pensant à tout moment à l'heure du trespas,  
 L'esperoir de viure trop pert l'ame pechereuse

## XCI.

**A**RCHIMEDE abuse pendant que tu t'abuse  
 A peindre sur la poudre, & d'un baston d'airain  
 Tracer un cercle rond, l'exercite Romain  
 Surprenent sans y penser, ta chere Syraeuse  
 Homme mal aduise, pendant que tu t'amuse  
 A mille fols pensers, le trespas incertain  
 Meurdre, peste, & fureur, te pendont sur le sein,  
 Et la mort deuant DIEU de vanité t'accuse:  
 Tu peux craindre ces maus, non pas t'en acquitter  
 Tu peux t'en eslougnier, non pas les euitier  
 Surmontant & dormant la mort par la mort mesme  
 Pense donc à mourir, quant de necessité  
 La mort te doit raiur, n'estant premedité  
 La trespas de tous maus, est le mal plus extreme

## XCII.

**L'**OÏL, sans se degouster, longuement ne peut voir  
 Tant soit elle bien faite, vne belle peinture:  
 L'oreille, ouir long tems un gracieus murmure  
 Qu'un dedain ennuiens n'altere son pouuoir.  
 L'homme à beau voyager, frequenter, & mouuoir  
 D'une Prouince à l'autre, errant à l'auanture  
 Tant de diuersitez qu'on voit en la nature  
 Vn plaisir assure ne luy font recevoir:  
 Mais si pour quelque tems ce voyage relasche  
 Le neud qui le tient pris, onc il ne le ratasche,  
 Voila comme cest peu de voir pour vn moment  
 La lumiere du iour, si les prisons funebres  
 Nous doiuent tost siller d'eternelles tenebres,  
 La seule mort nous donne vn seur contentement

XCIII.

**C**REON voyant brusler sa fille miserable  
 D'un embrasement dous la voulut secourir  
 Mais helas! il se fit avec elle mourir,  
 Espreuuant à son dam son aide dommageable.  
 Plustost tu te foudras en plainte lamentable  
 Que tu puisse empescher les hommes de courir  
 Au terme de la vie, & la mort de ferir  
 Le prince, & le berger d'une fleche semblable  
 Il n'est rien de si fort que la necessité,  
 Qui trainant apres soy de toute eternité  
 Les choses de ce monde, à la mort donne place.  
 Croy moy, fais, si tu veus viure tranquillement  
 Que la necessité volontaire se face  
 Celuy qui vit forcé, vit miserablement

XCIII.

**S**OUVENT nous espreuons que le medicament  
 Trop leger pour le mal, plustost en nous augmente  
 Qu'il ne boute dehors la froide humeur peccante,  
 Troublant du cors esmeu le bon temperament:  
 Ainsi nous receuons du sage enseignement  
 Des hommes mieus appris plus de perte nuisante,  
 Que non pas de proffit, tant nostre ame dolente  
 Redoute de Cloton le froid embrasement.  
 Il faut pour bien mourir, soy-mesme se connoistre,  
 Trespasser en soy-mesme, en soy-mesme renaistre,  
 Exercant en trauaus nos cors encoiuardis  
 Autrement s'en est fait, l'attente en est friuole  
 De penser estre tel seulement par parole,  
 Des hommes plus couars les propos sont hardis



## XCV.

**I**E VIS vn iour le tems la faucille en la main,  
 L'horloge en la ceinture, & les ailes derriere  
 Tremoussant sur le dos, auancer sa carriere  
 Precipitant des iours l'irreparable train:  
 A son costé marchoit le trespas inhumain,  
 Qui lancant en nos cors la sagette meurdriere  
 Comme neige au Soleil, dessous la froide biere  
 En poussiere changez, nous consumoit soudain  
 Celuy qui le matin fleurissoit en ieunesse,  
 Sur le soir deuant luy grisonnoit de viellese  
 Tenant en mesme ranc l'hyuer & le printems.  
 Alors ie reputay vne grande imprudence  
 De mettre aus hommes vains vne ferme esperance  
 Qui passent aussi tost, comme passe le tems

## XCVI.

**L'**HOMME fresse, & caducq en misere, & douleur  
 Du ventre maternel deriue sa naissance,  
 Et reconuert de sang, tesmougne la vengeance  
 Du crime originel, cause de son mal-heur  
 La grandelet de cors, il change de couleur  
 De cheueus & de teint, & viuant en souffrance  
 Il croit selon le tems, & vient en décroissance,  
 Esteignant au tombeau sa vitale chaleur:  
 Le tems est-il venu auquel tu destinee  
 Deses iours mal-heureus la course à terminee?  
 Il rend l'ame malade, en tristesse, & tourment.  
 Voila pas vn miroir sous le ciel ou nous sommes  
 De nostre infirmité, de voir ainsi les hommes  
 Naistre, viure, & mourir en mescontentement?

XCVII.

**C** E QUE tu vois de l'homme, homme l'homme n'est  
 C'est seulement l'escorce, & la cocque fragile pas  
 De l'ame incorruptible, immortelle, & subtile  
 Durant ce peu de tems quelle loge icy bas.  
 En voulons nous esclorre, & maugré le trespas  
 Deuénir Citoyen de l'eternelle ville?  
 Rompons premierement ceste prison seruile  
 Foulant deffous les piés les terrestres appas.  
 Ainsi quant le Phoenix aggraué de vielleffe  
 Se veut régénérer en nouvelle ieunesse  
 Soy-mesme il se bastit son nid, & son tombeau  
 Se bruslant au Soleil, vn vert nait de sa cendre,  
 Du vert, vn euf, de l'euf s'esclat, vn oiseau tendre,  
 A l'autre tout pareil, mais plus ieune, & plus beau

XCVIII.

**Q** V'EST-ce de vostre vie: vne bouteille molle  
 Qui s'enfle deffus l'eau, quant le ciel fait plouuoir  
 Et se perd aussi tost comme elle se fait voir,  
 S'entre-brisant à l'heur d'vne moindre bricole:  
 Qu'est-ce de vostre vie: vn mensonge frivole  
 Qui sous ombre du vr'ny nous vient à decenoir,  
 Vn songe qui n'a plus ny force, ny pouuoir  
 Lors que l'œil au resueil sa paupiere decole:  
 Qu'est-ce de vostre vie: vn tourbillon roüant  
 De fumiere à flos gris, parmy l'air se ioüant  
 Qui passe plus soudain que la foudre meurdrriere.  
 Puis vous negligerez dorenavant le bien  
 Durable, & permanent, pour vn point qui n'est rien  
 Qu'vne confle, vn mensonge, vn songe, vne fumiere

## XCIX.

**D**ÉSIRES tu scauoir à quoy ie parangonne  
 Le fuseau de tes ans: an saon blanchissant  
 Soufflé par un tuyau de paille iaunissant,  
 Dont un fol enfanton ses compagnons estonne:  
 En son lustre plus beau sa gloire l'abandonne,  
 Au moindre choc de lair, fragile se froissant:  
 Ainsi deuers le soir va la fleur ternissant,  
 Qui sur le point du iour vermeillement fleuronne.  
 L'ombre est tantost icy, & puis soudainement  
 Elle s'euanoit, ainsi legerement  
 S'enfuit la vie humaine inconstante, & volage:  
 Auengle, cependant sur tes iours passagers  
 Tu fondes ton espoir, qui passent plus legers  
 Que ne fait le saon, ny la fleur, ny l'ombrage

C.

**T**OY qui crains de la mort la violence dure  
 Scais tu pas que IESVS en sacrifice offert  
 De l'implacable mort le premier à souffert  
 En l'arbre de la crois, la fatale blessure?  
 La mort à de la mort emoussé la pointure,  
 Et du ciel reserré le passage r'ouuert,  
 Si bien que par la mort l'homme autre fois de sert,  
 Recouure par la mort sa premiere droiture.  
 La mort n'est pas un mal, mais l'apprehension  
 Fait estimer la mort, comme vne passion  
 De toutes passions, la plus intolerable  
 O salutaire mort, le monde ne seroit  
 Qu'un dolent Ixion, qui tousiours tourneroit  
 Si tu n'estois la fin de son mal incurable

A M O N - S E I G N E V R  
 M O N - S E I G N E V R le M A R Q V I S  
 de V A R A M B O N .

En ce discours, l'Authcur s'est pleu à denoter en quelle infirmité viuent les hommes, qui ne font point si tost molesté d'vne mauuaise auanture, comme ils recourent à la mort, laquelle comparoissant à leur aiournement, les fait incontinent trembler de peur, contenant de plus vn bref narré de la diuerse volonté des mortels.

**P**RINCE dont les vertus des plus grāds reconues,  
 Sur l'aile du renom outre-passent les nues  
 D'vn indomptable vol, ie m'esbais comment  
 Nous qui sommes plantez sur le vray fondement  
 Des promesses de DIEV, enseignez en l'escole  
 Des preceptes diuins de sa Sainte parole  
 Nous laissons atterrer de terreur, & d'effroy  
 Quant la fatale mort nous sub-met à sa loy:  
 Nous sommes tous Chrestiens, apres ceste mortelle  
 Chrestiens nous croyons tous vne vie eternelle,  
 Nous croyons que l'esprit va seulement dehors  
 Par vn trespas soudain des prisons de ce cors,  
 Et que l'ame la haut fera sa demurance  
 A l'obiet de son DIEV son vni que esperance  
 Ou quant il aduiendra que l'imperfection  
 Du cors se vestira de l'incorruption  
 Retournant de nouveau en sa charnelle masse  
 Vis à vis de son DIEV elle prendra sa place  
 Pour viure à tout iamais, ce pindant quant ce vient  
 Que languissans au lit la froide mort nous tient  
 Nous frissonnons d'horreur, & l'effroyable crainte.

Nous donne dans le cœur vne incurable attainte:  
 Ou nous ne croyons pas, ou pourquoy craignons nous  
 Relaschant de la chair les prises, & les nous  
 De nous mettre à nostre aise, & meiner vne vie  
 Dans le ciel triumphans, libre de toute enuie?  
 Quelle erreur nous seduit? mal-heureus Ixions  
 Nous flattons nous ainsi en nos opinions?  
 Muables à tout vent, suiet de l'inconstance  
 Nous passons nous ainsi d'vne folle croyance?  
 Vraiment nous montrons bien que nous n'auons recours  
 Qu'à l'ombre pour le cors, & que tous nos discours  
 Comme de ces vaillans babillans à la table  
 Ne sont que vanité, que vantance, & que fable.  
 Peut estre diras tu, mal arresté Chrestien  
 Que tu n'ignores point le plaisir, ny le bien,  
 Duquel tu iouiras, ainsi tost que la source  
 De tes iours despitaisans aura tari sa course  
 Mais que le seul torment que l'on souffre en mourant  
 Te va l'ame, & le cors de frayeur martirant;  
 Hommes de peu de cœur, pour soustenir leur vie  
 A mille maus sera leur personne asseruie  
 Pour l'appetit d'autruy mille ennuis ils auront,  
 Et mille & mille mors sans mourir souffriront  
 Pour choses de neant, qui perissent mortelles,  
 Et les fils conuoiteus sont perir avec elles  
 Et puis quant ils n'ont plus qu'un pas à traueser  
 Pour viure heureusement, ils ne l'osent passer,  
 Ains couers au besoing, ils faillent de courage,  
 Et tous sçis fois leur mal n'est qu'une peur volage.  
 Miserables humains, ils aimeront trop micus  
 Languir necessamment de la douleur des yeus,  
 Deuenir grauilleus, or bien paralytique,  
 Ou gemir sous l'effort d'une aspre Scyatique  
 Que mourir d'une mort, qui passe aussi soudain  
 Auec un peu de mal, que la course du daim:  
 Ils aimeront trop micus, par maniere de dire

Mourir membre apres membre, eneruez de martire  
 Suruiure à tous leur sens, voire à leur mouuement  
 Action, & vigueur, que mourir promptement.  
 Homme iouet des vens, fait de terre, & de cendre,  
 La butte de tous maus, si te faut-il apprendre  
 A mourir tost ou tard & pour micus accourir  
 Vne fois à la mort, en toy mesme mourir  
 Mille fois tous les iours, toute-fois ie ne scache  
 • Chose, qui d'auantage en ce monde te fasche  
 Que le nom du trespas: gens inconsiderex  
 Aux perils incertains des combas alterex  
 Nous hasardons nos iours, & pour sept francs de payes  
 Sous espoir de butin, receuons mille playes,  
 Mille fois en danger de perdre en vn moment  
 L'ame avecque le cors aggravé de tourment;  
 Et pour nous deliurer de tout hasars funebres,  
 Acquerant vne vie exempte de tenebres  
 Immortelle à iamais, nous n'osons faire vn pas,  
 Qui n'a difficulté autre que le trespas,  
 Que nous apprehendons, voire de telle sorte  
 Que n'estoit ceste ley que le ciel nous apporte  
 De mourir vne fois, soit que le voulions tous  
 Ou ne le voulions point, & que DIEV maugré nous  
 Nous veut faire du bien, à peine en tout le monde  
 De tant d'hommes diuers, que la terre seconde  
 Alaitte de son sein, s'en treuueroit vn seul,  
 Tant fust-il affligé d'angoisses, & de deuil,  
 De peine, & de langueur, tant fust il miserable,  
 Lequel voulut franchir ce pas ineuitable.  
 Ce pendant tu te plains que tu n'as fait de noir  
 De parens ou d'amis, employant ton scauoir  
 Au prouffit du public, & n'as point de la vesue,  
 Tenu la cause en main, ny fait iustice brefue  
 Au piteus orfelin, imposteur mesdisant,  
 Le seruice, & le veuil de ton DIEV mesprisant,  
 Mais si nous penetrons ta concience close,

Telle n'est de tes plains le suiet, ny la cause:  
 Ce sont tes beaux iardins fais d'ars ingenieus,  
 Tes maisons, & tes bains eures laborieus,  
 Tes thermes entaillez, tes superbes pilastres,  
 Tes temples somptueus, tes Arcs, & tes Theatres,  
 Tes Citex, & tes ports, tes proiets, & desseins,  
 Tes acquets, & tes biens pour lesquels tu te plains,  
 Pour lesquels tu te plains. & iour & nuit regrette  
 Le cour precipité de ta vie imparfaite,  
 Que selon que tu pense, ans, iours, siecles, ny mois  
 Ne pourroit acheuer, laquelle toutefois  
 Tu parferas soudain, si tu te delibere  
 De iuger à par toy, qu'il n'en emporte guiere,  
 En quel point de nos iours la trame p'renne fin,  
 Pouruen, quelle finisse, & se termine bien.  
 Or pour la bien finir, entre autres il nous reste  
 De sortir volontiers, de ce gouffre moleste  
 Ou l'esprit est enclos, suiuant la volonté,  
 Et conduite de DIEU, dont l'arr est indomté  
 Sous la necessité traine l'ame obstnee  
 Qui se vent abeurter contre sa destinee;  
 A quiconque sera resolu en ce point,  
 Difficile à souffrir la mort ne sera point:  
 Scachant bien que son ame hors du cors sequestree  
 Ira faire seiour en la haute contree,  
 Plantureuse, seconde, abondante en tout bien,  
 Ou l'ennuy, le regret, & la peur ne peut rien.  
 Dessous vn dous espoir s'y boira la souffrance,  
 La douleur y perdra sa forte violence  
 Destrempee en douceur, & le courroux selon  
 De la mort amorti, perdra son aiguillon.  
 Car tout cest aiguillon, n'est qu'une peur conarde  
 Que l'apprehension au dedans de nous darde;  
 Bref tel homme asséuré de la mort ne fera  
 Ny mise, ny recepte, ains il se mocquera  
 De toutes nos frayeurs. ô Prince magnanime

Et quel est celuy la qui daigna faire estime  
 De nostre pauvre vie, ayant diligemment  
 Consideré l'estat de nostre portement?  
 Iettons de tout costé dessus la terre ronde  
 Les yeux à l'abandon, nous ne verrons au monde  
 Que matiere de pleur, l'un est importuné  
 D'une foule de gens qui tient environné  
 Le seuil de sa maison, l'ambition mauditte  
 L'autre à mille forçais chaudement sollicité,  
 L'un conuoite le bien, puis quant il l'a gaigné  
 Craint qu'il ne soit de luy long tems accompagné  
 Redoutant la fortune, ainsi plus il desire,  
 Plus son propre desir luy donne de martire:  
 L'un de sollicitude est au ceur tourmenté,  
 L'autre de son travail se voit mescontenté,  
 L'un se plaint des douleurs de son cors decrepité,  
 L'autre la paupreté à la besougne inuite  
 A toute heure du iour, cestuy cy prend regret  
 D'estre chargé d'enfans, celuy la que le traie  
 De l'implacable mort, dessous la sepulture  
 Ait soumis auant tems sa chere geniture;  
 Mais plustost nous faudroit les larmes & les pleurs,  
 Que non pas le subiet de nos grieues douleurs.  
 Tel est tel est l'Arrest de la haute Ordonnance,  
 Que tout homme en pleurant deriue sa naissance  
 Du ventre maternel, par tel commencement  
 Nous sommes enuoyez en ce bas element;  
 A cecy se consent l'humaine destinee,  
 Passant en la facon l'ennuieuse trainee  
 De nos ans regretteus, sous tel commandement  
 Nous est enioint de viure en misere & tourment.  
 Mesme de tous nos biens la fuitiue opulence,  
 Qui met sa volupté en la seule apparence,  
 Regorgeante au dedans de falace & de fars,  
 S'enuenimant aus rais d'un pestilant regard:  
 Le dis les dignitez, l'argent, & la puissance,



L'authorité, l'orgueil, la pompe, & la bobance  
 Par qui le fol humain de conuoitise espris,  
 Stupide en ses pensers se geine les espris,  
 Nous est de soupconneuse, & difficile garde,  
 Car d'un œil enuieux le voisin la regarde  
 Menoſſant beaucoup plus d'un effort rauisseur,  
 Qu'elle ne deffend pas son chetif possesseur.  
 Les biens comme incertains s'escoulent d'heure en heure,  
 Et n'en tient on iamais la possession seure,  
 Tonsiours y à danger qu'ils n'eschappent de nous,  
 Et laissent l'amerume apres le sucre dous  
 Et bien que du futur nous n'ayons crainte aucune,  
 La garde toutefois d'une bonne fortune  
 A toute heure à tout pas, ameine avecque soy  
 Quelque sollicitude, ou soupconneus emoy.  
 Voila pourquoy ie dis que l'homme est comparable  
 Au larron Promethee, attaché miserable  
 Sur le mont Scytien, de grand chaine d'acier  
 Piés & bras enferré, que l'oiseau carnacier  
 Becquette incessamment, dont le renaissant foye,  
 Tonsiours donne au vantage vne nouvelle proye.  
 Voila pourquoy ie dis que nous ressemblons tous,  
 Au pauvre Eolien, que le diuin courroux  
 Fait sans cesse rouler vne pierre fatale,  
 Qui proche du sommet contre bas redeuale;  
 Nous roulons tous ainsi, en l'agitation  
 De nos propres desirs, dont la conclusion  
 N'est que vent & folie, & tonsiours sur nos testes  
 Pendillent en branlant de grandes roches prestes  
 De nous escarbouiller, semblables aus damnez  
 D'une pareille peur en enfer forcenez;  
 Si bien, que nous chetifs, qui vogons dessus l'onde  
 De ceste instable mer variable, & profonde,  
 Ou le flus, & reflux se plait au mouuement,  
 Qui nous monte ore en haut par son accroissement,  
 Ore au plus noir cachot des gouffres nous abaisse

Par son décroissement nous tourmente & nous presse,  
 Ou soit qu'elle nous hausse, ou dresse contre-mont,  
 Ou soit quelle nous iette, & precipite au fond  
 Nous, dis ie, nous chetifs, nous miserables hommes  
 N'auons rien d'asseuré sous le ciel ou nous sommes:  
 Toustours douteus, toustours en suspend nous flottons,  
 Et nous entre chocquans toustours nous nous heurtons;  
 Voire il adüent souuent qu'en vergougne, & domtage  
 • Nous faisons sous les eaus vn infame naufrage,  
 Tant ceste horrible mer que la rage du vent,  
 Le tonnerre, la foudre, & l'esclair v'aymouuant  
 Nous glace de frayeur, & ne se represente  
 A quiconque la suit, la pratique, & frequente  
 Autre port que la mort, ou celuy qui craint DIEV  
 Constant ne craindra point d'entrer en si bon lieu,  
 Qui ne le craindra point, ne craindra point encore  
 Le plus mal-encontrens des presens de Pandore:  
 Et que craindroit celuy qui ferme ne craint pas  
 Les aiguillons meurdriers du rigoureux trespas?  
 Si ne deuons nous point porter haine à la vie  
 Pour tant de maus diuers dont elle est poursuinie  
 Ce seroit lascheté: ny trop l'aimer aussi  
 Pour tant de voluptez qu'elle nous donne icy  
 Ce seroit vanité: mais nous en deuons prendre  
 Le seruice & l'usage, à celle fin d'en rendre  
 Louange, & grace à DIEV, qui nous daigne choisir  
 Pour nous donner. la haut vn eternel plaisir.  
 Gardons nous aussi bien de ne fuir ou craindre  
 La face de la mort, ce seroit se despeindre  
 Non pas homme vaillant, ains couart mal-hardis  
 Sans force, & sans vigueur, de peur abastardis;  
 Plus nous la detestons, tant plus elle se monstre  
 Et plus nous la fuyons, plus elle se rencontre  
 Ne la cherchons pourtant, seroit temerité  
 Puisque nous ne mourons à nostre volonté,  
 Il suffit seulement que d'vn mesme visage

Nous l'attendions tousiours, sans faillir de courage;  
 Afin qu' au despourueu, dans le muet cercueil,  
 Son homicide trait ne nous enferme l'œil.  
 Car en quelle saison la Parque filandiere  
 D'aneuglement mortel doit coudre ma paupiere  
 Le seul DIEU le connoit, auquel comme à l'Autheur  
 Et de vie & de mort, seul iuge du futur,  
 Afin de n'estre point anotté dans son liure  
 Nous devons tous tascher de mourir, & de viure.



## SONNET.

**N**OUS voyons meintefois l'ouurier industrius  
 Ayant paracheué le cour de son ouirage,  
 S'affermir de nouueau, pouuant hors de seruage  
 Passer ioyusement ses iours laborieus:

Et principalement quant l'œil victorieus  
 De l'esclane du maistre auquel il sert à gage  
 A doucement nauré son amoureux courage,  
 Il se plait d'allonger son travail ennuiens

Ainsi nostre ame libre, aime tant la matiere  
 Du cors son seruiteur, quelle veut prisonniere  
 Y demenrer plustost, que de viure autre part

En pleine liberté: Voila de quelle sorte  
 L'amour d'sordonné le iugement emporte  
 Quant la terre de l'ame empesche le depart



## Synderese

### A DIEV TOVT-PVISSANT

SYNDERES ■ propre à tous ceus qui mordus en leur cōscience, & touchez du repēti de leur fautes se retourner à la misericorde de DIEV, & re cōnoissant en quelle infectiō ils naissēt tachez de la lepre du crime originel s'estiment tous aueugles, si la lumiere du Tout-Puissant ne les illumine parmi les tenebres de ce monde, ou le Calōniateur est perpetuelemēt aus aguets pour surprēdre ceus qui delaissez de la grace diuine se desesperent en la multitude de leurs pechez.

**D**EPVIS le gouffre obscur  
De mes ennuis, au fort de tant d'alarmes  
Le veus enfler de sanglos, & de larmes  
Et mes yeus, & mon cueur:

Et toy, ma triste vois  
Iusques à quant te tairas tu, muette  
Ne vois tu pas comme le diable aguette  
De me rendre aus abois?

Ca la de toutes pars  
Le faus Sathan représente à mon ame  
Les feus ardens d'une eternelle flame  
Denant mes yeus espars:

Il me presse, & me suit  
De telle ardeur, que mal-gré que j'en aye  
Toujours il donne aliment à la playe  
Qui me point, & me cuit

Cest fait, cest fait de moy  
Reconnoissant de quelle violence  
Tu me punis, j'ay perdu l'esperance  
De guarir mon emoy

*Comme le prisonnier*

*Craignant l'arrest d'une mort violente;  
Ainsi ie vis, languissant en l'attente  
Du supplice dernier*

*Seigneur, ie n'en peus plus,*

*Et n'est point tant la mer sollicitée  
De vens esmeus, que mon ame agitée  
De tourmens superflus*

*L'effet de ta bonté*

*Me donne espoir de guarison prochaine,  
D'autre costé me desespere, & geine  
Mon forfait indomté*

*Mais las! en quel endroit*

*Treuveras tu, si tu nous examine  
O Tout-puissant, selon ta loy divine  
Vn homme iuste, & droit?*

*Nous sommes tous infets*

*Nous portons tous de nostre premier pere  
Empraint au ceur l'infame caractere  
Cause de nos forfaits:*

*Si bien que nos esprits*

*Perdant les rays de leur clarté premiers,  
Par le peché ont esté sans lumiere  
De tenebres surpris*

*Voilà l'occasion*

*Pourquoy i'attens, si ta grande clemence  
Ne me soustient, la cruelle sentence  
De ma damnation*

*Ainsi de telle mort*

*Le souuenir tellement me tourmente,  
Que ie ne puis voir mon ame contentée  
Entre tans de remors*

*Comme*

Comme viuroint contents

Ceus que ta grace en ce monde delaisse,  
Si des meschans sont comblez de tristesse  
Les sentiers inconstans?

De ce sentier mondain

Ou les torrens, les rochers, & la glace  
Nuit au passant, retire moy (de grace)  
Et me guide en lieu plain

Aussi bien ie ne puis

Me voir purgé des fautes execrables  
Que i'ay commis, si tes mains favorables  
Ne me seruent d'appuis

SONNET.

**A**YANT chanté d'Amour deormais ie veus dire  
Les louanges de DIEU, & si mon ceur mutin  
Obeissant du cors le mouuement malin  
Vomit contre le ciel les bouillons de son ire;

Ie luy presenteray le funebre martire  
Sur le CHRIST eslançé, la proye & le butin  
Et la haine des Iuifs, qui bouffis de venim  
Garrotterent l'agneau qui tout garrot déchire.

Affex, cher Casanat, nous auons bien assez  
Beu des plaisirs mondains les breuuages glacez,  
Retournant comme porcs au bourbier de nos vices;

Il faut dorenavant vn peu plus haut monter,  
Et des traits de la mort le monde surmonter  
La sainte Eternité ne s'acquiert en delices

A IACQUE DE VALIMBERT  
 BESANÇONNOIS CHEVALIER  
 DE HIERUSALEM.

COMME ainsi soit que DIEU eut créé tout le genre humain en Adam pour estre immortel & bien-heureus s'il n'eut violé son ordonnance. Aussi Adam ne fust point si tost tres-buché qu'il tira apres soy tous ses descédans dās le labyrinte ou nous viuōs entre mille & mille calamitez. Ce que l'Autheur considerant treuue estrange que les hōmes craignēt tant de se mettre en liberté par vne heureuse deliurāce de la seruitude de ce cors, puis que la mort est la seule fin des trauaux q nous accōpaignēt incessamment tādīs q nous bataillōs en ceste mortelle guerre, & le seul degré par lequel nous pouuōs mōter, si nous mourōs au Seignr, au lieu où regne l'im-mense TRINITE à tous les siècles des siècles.



**CHEVALIER** que le ciel en Bourgōgne à fait nai  
 Comme vn autre Postelle, afin de reconnoistre [stre  
 Les pais plus lointains, soit qu'ore en ton recueil  
 Tu lises de nouveau les choses que ton oeil  
 En Egipte arriuē peut n'aguierē comprendre  
 Au port edifié du Monarque Alexandre  
 Damiette, Bacchir, & tant d'autre Cité  
 Ou peu d'Europeans de ces lieux ont esté.  
 Soit que les vieux tombeaus fais en pointes de flame  
 Ou les cors entassez confis dedans le basme  
 Tu dise à tes amis, & comme les marchans  
 Sont volez & meurdriés des Arabes taschans  
 De ranager l'Europe & l'Asie & l'Affrique  
 Nous monstrant de Pompē la colomne heroiques  
 Soit que des chaus desers sablanneus ou pierreus;

Soit que du mont Oreb, & du Tor plantureux  
 En septante palmiers, brauement tu demises  
 Soit que de Bagadet les rares marchandises  
 Ou d'Alep, ou du Caire, ou de ce riche port  
 Ou meinte Carauane à tout heure entre & sort  
 Tripolis de Sirie, abondamment tu vantes:  
 Soit que devant nos yeux le plan tu representes  
 Des mons Armeniens, Synais, & Liban  
 Ou la vaste grandeur de la Cité d'Aman  
 Ou ce que tu as veu en la ville celebre  
 Ou le Sauueur souffrit sa passion funebre:  
 Bethlean, Nazareth, Antioche, & Nain  
 Humps, & le bourg ou l'eau fust conuertie en vin  
 Soit que Rhode, Corfou, & les Isles d'Espagne  
 Cypre, Malthe, Candie, & Corfique, & Sardaigne  
 Te plaisent à conter, & tant de lieux diuers  
 Qu'on ne pourroit comprendre en mille & mille vers  
 Ecoute ie te prie en qu. de incontinence  
 Vit des fresles mortels la mal-heureuse engeance

**C**est vn estrange cas, & dont ie ne me puis  
 Asses esmerveiller en l'estat ou i'esuis,  
 Que pour se reposer le d. ligent manœuvre  
 Hastant le cours du tems precipite son euvre:  
 Que l'expert marinier à grand coup d'aniron  
 L'eschine de Neptun sillonne à l'enuiron  
 Pour arriuer au port, & d'allegresse chante  
 Dés si loing que la coste à ses yeux se presente:  
 Que les caus voyageurs courans à tout propos  
 Les hasars perilleus, n'ont ny bien ny repos  
 Vinant tousiours en peur, en soupçon, & en doute  
 Qu'ils ne soient arriuez à la fin de leur route  
 Et que nous cependant qui viuons icy bas  
 Entre mille dangers, angoisses, & debas  
 Tistrant & retristrant vn eternal ouurage  
 Borasquez sans respit de tempeste, & d'orage,  
 Harassez & recreus d'un chemin si scabr eus;



Ne voyons toutesfois qu'en regret douloureux  
 Le but de nostre tasche, & n'arriuons qu'en plainte  
 Au vray port des heureux, & n'approchons qu'en crainte  
 Horreur & tremblement, le bien-heureux seiour  
 Ou DIEV nous logera s'il luy plaît quelque iour.  
 Nostre infidelle vie est la toile ancienne  
 Que filoit, & tissoit la dame Icarienne,  
 Ou tousiours y auoit à coudre, & recamer,  
 A deuider, à tordre, à couper, & tramer:  
 C'est l'outrageuse mer aus vens abandonnee  
 L'vn l'autre se chocquans, dont la rage effrennee  
 Vireuoltant les flos, & d'ire & de depit  
 Or dedans, or dehors, nous heurte sans respit.  
 Vn voyage ennuiens par les montagnes roides  
 Par les chaudes saisons, par les saisons plus froides  
 Brigandages, desers, precipices, & vaus  
 Embusquez de danger, d'encombre, & de trauaus:  
 Faisant nostre besougne, & tirant à la rame,  
 Et d'vn trac si fascheus suiuant la piste infame  
 Nous en parlons ainsi, puis quant la sourde Parque  
 Du nombre des vians nous c'ancelle, & demarque,  
 Quelle nous tend les bras pour nous prendre, & guider  
 Au port, ou de tout tems nous taschions d'aborder:  
 Qu'apres tant de perils, efforts, & brigandages  
 De logis peu loyaus, & sinistres passages  
 Elle nous veut meiner sur le mont de Syon  
 Vrays Citoyens du ciel, nostre habitation:  
 Au lieu de ressentir vne ioye infinie  
 De voir au dernier point nostre tasche fournie  
 Au lieu de prendre ceur à l'obiet desire  
 Du port, des matelos le refuge asscuré,  
 Au lieu de nous estendre en cris d'esioüissance,  
 Approchant le manoir de nostre demourance,  
 Si faire se pouuoit nous reprendrions soudain  
 Pour ouurer de nouveau, nostre besougne en main,  
 Et tistrant de nos iours, & retistrant la toile

*Aus vens iniurieux reguinderions la voile,  
 Pour y entrer en peril, rebrossant volontier  
 Du monde sedueteur le penible sentier:  
 Les trauaus, les ennuis, la peine, & la souffrance,  
 Naufrages, & dangers, sont mis en oubliance,  
 Et ne redoutons plus les voleurs assassins,  
 Ny des hostes peruers les secrets larrecins:  
 Au contraire nous tous au dedans de nous mesmes  
 Apprehendons la mort comme peints extremes  
 Comme ecueils naufrageus ses traits nous redoutons  
 Et comme de brigans nous nous en escartons.  
 Ainsi nous ressemblons l'enfancon qui s'estriue  
 Et se plaint tout le iour, puis si tost comme arrive  
 Le graue medecin, de froide peur espris  
 Dit qu'il n'est plus malade, & y appointe ses cris:  
 Ainsi ceus dont les dens de catharre serues  
 De rage & de douleur, leur sont couvrir les rues  
 N'osent se lamenter, quant de ses ferremens  
 Le chyrurgien veut arracher leurs tourmens:  
 Ainsi ces delicas qui dans le flanc ressentent  
 Vn poignant pleu esis, s'esclattent, & tourmentent  
 A main iointe implorans le secours du barbier,  
 Puis quant de sa lancette il aiguise l'acier  
 Pour couper le chemin à l'aspre maladie,  
 D'vne soulaine pour leur ame enconardie  
 Leur glace tout le ceur, & retirant le bras  
 Se cachent dans le lit, musses entre les draps.  
 Si bien que nous craignons beaucoup plus la picqueure,  
 Que nous ne faisons pas l'apostume, ou l'enfleure  
 Le medecin nous est plus que le mal nuisant,  
 Plus le chyrurgien, que la douleur cuisant  
 Apprehendant l'amer d'vne aigre medecine  
 Qui passe incontinent, & soudain se termine,  
 Plus qu'vne longue, mere, & fascheuse languueur:  
 La fin des passions qui nous enflent le ceur  
 Plus que l'infinite des angoisses bourelles.*

Qui picquent, en viuant, nos ames criminelles  
 Chetifs? & d'ou nous vient ceste simplicité?  
 Sinon que comme enfans redoutans d'Hecaté,  
 Ou phantofme de nuit, la monstreuse forme  
 Nous redoutons la mort, deffous vn masque enorme  
 Nous en auons horreur, car nos cœurs pleins d'effroy  
 L'apprehendent non pas telle quelle est en soy.  
 Mais triste, basse, & hidenfe, ainsi comme on la peinte  
 Sur le gist blanchissant d'une parois empreinte.  
 Tastonons la, sondons la, & preparons nos yeus  
 A la considerer, & reconnoistre mieu  
 Nous la tremeron douce, & connoistrons en elle  
 Que le peintre menteur ne l'a pas formé telle  
 Comme elle est un naif, pour autant que la mort  
 Est la fin de nos maus, & la bouche du port  
 Qui travaillez d'orage, & tempeste cruelle  
 Ou nous plonge & reduit ceste mer infidelle  
 Nous recoit à l'abry des vens tumultueus,  
 Des esclairs grommelans, & des flos tortueus:  
 Deuons nous donc fuyr celuy qui nous deliure  
 Des tranas & douleurs ou le sort nous fait viure?  
 Peut estre diras tu que la seule douleur  
 Que l'on souffre en mourant, te fait changer couleur  
 T'espouuante, & te point: comme si la nature  
 N'auoit pas ordonné à toute creature  
 Que le cors maladif longuement tourmenté  
 Ne pourroit sans torment recouurer sa santé  
 Vn des maus chasse l'autre, ainsi comme vn vlcere  
 Ne se guarit souuent si ce n'est par cautere  
 Mais d'aller à la mort le saut est perilleus;  
 Aussi n'as tu point veu hamre si spacieus  
 Dont la bouche ne fust difficile & estroite,  
 Nul bien d'autre monnoye au monde s'achette.  
 Approchons del'entree en agitation  
 Et d'ame & de pensers, sans resolution  
 En nous mesmes flottans, nostre esprit imbecile  
 L'experimentera

*L'experimentera sacheuse, & difficile  
 L'ayant telle conceu, mais venons y sans peur  
 Donnant iusques au fond d'une inuincible cueur,  
 Resolus & constans, nous ny verrons a doncques  
 Ny danger, ny peril, ny fortunes quelconques:  
 Aueugles, cc pendant nous accusons à tort  
 Des maus que nous souffrons, la desirable mort  
 Ne considerant pas combien de fol encombre,  
 • De playes, de tourmens, & de regrets sans nombre  
 Nous auons endurez, & parmy nos discours  
 Nous l'auons appellez à nostre aide & secours.  
 Ainsi de tous les maus que nostre pauvre vie  
 Nous fait sentir alors que la Parque abbreuic  
 Le fusil au de nos ans, nous nous en alterons  
 Contre la seule mort, & ne considerons  
 Que commencee en pleur, en tourment, & tristesse  
 Continuee en deuil, marrissons, & detresse  
 La vie ne pouuoit s'acheuer autrement  
 Qu'en tristesse, frayeur, & mescontentement.  
 Le reste de la vie, & non la mort prochaine  
 Est ce qui nous abbat, nous tourmente, & nous geine  
 Le bout de nostre route, & non le port seruant  
 De retraite & seurte, contre l'effort du vent  
 Nous offence & nous point, blessant sans interualle  
 Nos miserables cueurs d'une atteinte fatale.  
 Voila en quelle erreur icy bas nous viuons  
 Qui reiettant la mort, caressons, & suiuous  
 L'ombre de ceste vie, egale à la chandelle  
 Allumee en ce cors, nostre prison mortelle  
 Aus vns le vent la fait couler incontinant  
 Aus autres il l'a va meintefois esteignant  
 Quelle n'est bien souuent qu'à demi allumee,  
 Et dure à peu de gens iusqu'au bout consumee,  
 En fin, quoy qu'il en soit, plus elle claire, & luit  
 Tant plus elle se brusle, & plus elle se nuit,  
 De sa mort elle prend ses rais, & sa lumiere*

De sa lueur procede vn rouleau de fumiere  
 Qui tost s'esuanouit, son dernier trait de fer  
 Est son dernier cotton, qui finist peu à peu  
 Se consume & se perd, comme fait la guilee  
 De l'huile de nauette en la lampe bruslee.  
 Ainsi viure, & mourir à l'homme ce n'est qu'un  
 Et la vie, & la mort est fatale à chacun  
 Et si mort nous nommons nostre haleine derniere  
 Il faut appeller mort d'une mesme maniere  
 Tous les autres souspirs, d'autant qu'ils sont conceus  
 D'une mesme façon, de mesmes lieux issus  
 Toutefois vn seul poind rend la vie inconstante  
 Au succes de la mort contraire, & differente  
 Veu que durant la vie y à tousiours de quoy  
 A mourir, & croupir dedans le tombeau coy:  
 Mais apres le trespas autre chose ne reste  
 Qu'une ioyeuse vie, eternelle, & celeste  
 Bref celuy la qui croit que la mort soit la fin  
 De l'homme languoureux, ne la doit craindre, afin  
 Que desirant de viure vne fort longue vie,  
 Long tēms ne soit son ame à la mort affermie;  
 Qui craint de mourir tost, celluy la craint aussi  
 De n'auoir plus ca bas à mourir de souci.  
 Mais nous qui frequentons de meilleures escoles  
 Que non pas les payens vicus tyges des Idoles  
 Au lieu de rechercher & soulas, & confort  
 Contre le trait mortel, de l'agreable mort  
 La mort nous doit seruir de soulas & de ioye  
 Contre l'auersité que le ciel nous enuoye,  
 Et ne nous denons point seulement animer  
 A ne la craindre point, ains nous accoustumer  
 A l'attendre, & la prendre en esperance ferme  
 Quelle est de la mort mesme, & la mort, & le serme,  
 Commencement de vie, à tout heureux succes,  
 Ioye, & felicité, le salutaire acces:  
 Tellement que le iour de la mort souhaitable

Est bien plus que l'entree à la vie agreable:  
 Car le iour de la mort n'est pas le iour dernier,  
 Mais la nativité d'un beau iour printanier  
 Qui doit durer sans fin, dont la clarté plaisante  
 Du soigneurz avenir nous osterá l'attente,  
 Et regret du passé, le present y sera,  
 Et iamais ce present ailleurs ne passera:  
 En sales voluptez de la chair desirees  
 • Ne s'esconleront plus nos ames bien-heurees,  
 Car d'un ferme, durable, & solide plaisir  
 A l'obiet du Seigneur nous nous verrons saisir;  
 Nous n'abannerons plus à rechercher sans cesse  
 Aus roignons de Pluton l'ennuieuse richesse,  
 Et ne seront nos ceurs à la terre addonnez  
 Car les cyens nous seront en partage donnez  
 Ce cors pesant, & lourd qui nous faisoit la guerre  
 Nous tirant contre bas, sera mis en la terre  
 Nous ne briguerons plus de monter aus honneurs  
 Attrais ambiciens des superbes seigneurs  
 De degré en degré, car le prince celeste  
 Sur toute la hauteur de la terre suneste  
 Haut nous sublimerá, & d'en haut nous rirons  
 Des vanitez de ceus, lesquels nous amirons  
 Qui pour un point de terre ensemble s'entrebattent,  
 Et comme les enfans de cholere s'eclattent  
 Pour moins d'un raisin vert, bref nos ames alors  
 N'auront plus de debat contre nos propres cors:  
 Car la chair se mourant lairra la raison vaine  
 L'esprit en liberté, la passion captine  
 Nostre ame sequestree hors la sale prison  
 De ce cloistre charnel, ou par longue saison  
 Elle avoit demeurée esclave & prisonniere  
 Se rememorera sa dignité premiere,  
 Reprendra son vray air, quittera son lien,  
 Et reconnoistre ira son sejour ancien.  
 Là puissions nous tous deux aller faire demeure  
 Generens & alimbert, & quittans en peu d'heure

Ce monde de sloyal, contempler l'vnité  
 De ceste alme ineffable, immense TRINITE  
 La nous prissions nous voir en telle conference  
 Que voyant l'ETERNEL en sa magnificence  
 Hautement sublime, tous en luy nous soyons  
 Nous scachions tout en luy, tous en luy nous voyons  
 Et viuions tous en luy, tu iugeras adoncque  
 Si iamais tu recrus en prouince quelconque  
 Tant de ioye en vn an, que tu en recueuras  
 En moins d'vn bref moment, quant tu l'apperceuras



## SONNET.

**Q**VI considerera en quelle infirmité  
 Vit le petit enfant au tems de son enfance,  
 Comme l'adulescent en son adolescence  
 Est dangereux, bouillant, chaud, & precipité:

Qui considerera que la virilité  
 Est pleine de souci, de peine, & vigilance,  
 La vieillesse d'ennui, de plainte, & de souffrance  
 D'auenglement, chagrin, degout, & surdité:

Qui considerera qu'en tout age est suuie  
 De mille afflictions ceste caducque vie  
 Prisonniere du cors facile à se pourrir

Il verra que la vie doiunte à la misere  
 Sont deux freres iumeaus que la nature mere  
 Fist ensemble enfanter, vitre, croistre, & nourrir.



A IACQUE BONCOMPAIN SEIGNEUR  
D'ENAM GENTIL-HOMME BESAN-  
ÇONNOIS.

PAR vne elegante cōparaifon de l'aage des hom-  
mes aus fruis des arbres, l'Autheur a voulu pro-  
poser au Lecteur l'incertitude de nostre vie, ou  
les vns meurēt enfans, les autres adolefcens, les  
autres hommes & viellars par mille & mille di-  
uers accidēs, cōme on voit les fruis les vns estre  
cueillis en fleur, les autres sur le cōmencemēt de  
leur grosseur, les autres en leur maturité, tōbans  
tantost d'eus mesmes, tantost par la gelee, & sou-  
uentefois par le vent. Et concluant de la, que si  
les cors en la separatiō de leurs ames, perissoint  
tellement que toute esperānce de resurrection,  
& conionction nouvelle avec l'esprit leur fust  
ostee, nostre condition seroit de beaucoup plus  
mal-heureuse que celle des plantes qui recrois-  
sent & reuerdissent apres auoir esté cerclee, aus  
cendres desquelles toute fois on ne les peut re-  
connoistre, non plus que les cendres d'vn labou-  
reur ne sont en rien differētes de celles des rois  
quant leurs cors sont consommez



**D** *VISQVE pour soulager nostre melancholie*  
*Quant ore nous grimpons sur le mont de Celse*  
*Et contemplant de la ceste belle Cité*  
*Deplorons des humains la folle vanité:*  
*Quant ore nous foulons la ioyeuse campagne*  
*Du Cham-mars belliqueus, que la riniere baigne*  
*En cent plis argentini, estonnez des effets*



Du grand DIEU Souuerain admirable en ses fais:  
 Quant ore en discourant assis en mon estude  
 Les liures en la main, de la beatitude  
 Ordonnee aus eleus, & des maus preparez  
 Aus hommes du sentier de iustice egarez  
 Nous taschions de vuider, appastex de l'amorce  
 Des celestes plaisirs, ceste imbecile escorce:  
 Iete vrus faire entendre en mes tristes discours  
 De quelle façon va la course de nos iours,  
 Afin que connoissant nostre humaine foiblesse,  
 Et comme en peu de tems la Parque nous oppresse  
 Tu ne souspires point apres les grans thorsors  
 Qui font dommage à l'ame, & destruisent le cors  
 Ainçois te contentant d'une tranquille vie  
 Tu mesprises du monde & la haine, & l'enuie  
 Ne prenant trop à ceur si la Iustice chet  
 Du costé des escus, penchant le trebuschet.  
 Peut estre vn iour viendra que marchans en la trace  
 De nos predecesseurs, comme issus d'une race  
 Antique & populeuse, ou tant de gouuerneurs  
 Ont heu de la Cité les principaus honneurs,  
 Nous si'rons en mesme ordre, & ce peuple volage  
 Qui de ses bien-facteurs mesprise le lignage,  
 Pour mettre en mesme ranc ne scay quels inconnus  
 De sanc obscur, & bas nouvellement venus  
 Rememorant en soy les biens fais de nos peres  
 Rendra de leurs enfans les estas plus prosperes  
 Les surhaussant au lieu ou sans corruption  
 Ils pourront exercer la iurisdiction.

**L**es arbres ont leur tems dans lequel ils commencent  
 A ietter leurs bourgeons, dans lequel ils auancent  
 Leurs sions tendrelets, & de feuillages vers  
 Reuestent leurs rameaus estancez de trauers:  
 Incontinent se pert la fleur delicieuse,  
 Et prend d'un fruit nouveau la forme gracieuse

Qui va tousiours croissant, arrousé de l'humour  
 De la terre & du ciel, insqu'à ce qu'il soit meur  
 Puis estant paruenù au dernier periode  
 De sa maturité, il deschet en la mode  
 De la glace au rayon du Soleil iaunissant,  
 Ou d'un rouleau de cire au feu resplendissant  
 Les verdoyans atours des feuilles variables  
 Courent iournellement les fortunes semblables  
 Croissant de iour en iour, & puis en vn instant  
 Ca la de tout costé le vent les vā chassant:  
 Toutefois à tous ceus que la terre supporte  
 Sur son dos nourricier, il n'aduiet en la sorte  
 Pour autant que l'on voit plusieurs sortes de fruits  
 En leurs tendres boutons consumer & destruis,  
 Les autres en leurs fleurs incōtinant perissent,  
 Depuis qu'ils sont formez les autres se sanissent:  
 Encore entre ceus cy ce desastreus hasart  
 Arriue aus vns plus tost, mais aus autres plus tard  
 Par diuers accidens: les trainardes chenilles  
 Vont des vns deuorant les fleurettes gentilles,  
 Les autres sont mangex en iettant leurs boutons  
 Du scadron bourdoimant des goulus hannetons,  
 Les autres sont contrains de venir en ruines  
 Iours & nuis consumer de rongantes vermines  
 Qui s'engendrent en eus, les autres sont secous  
 Par l'haleine des vens forcenez de courrous  
 Rex de terre abatus, les autres de la gresse  
 Endurent le fracas, qui les bat & martelle  
 Les autres esbranslez des orages ardens,  
 Ou bien solicitex des tonnerres grondans,  
 Les autres esroulez des eaus & des tempestes  
 Sont contrains de tomber de leurs branches diffaites  
 Les autres languissans auant que de mourir  
 De leur arbre arrachez, sont contrains de perir.  
 Et oila comme à nos yeus le createur du monde  
 Propose de la vie instable & vagabonde

Vne image exemplaire, ou nous voyons à l'œil  
 De quelle facon nait, & decline au cercueil  
 L'homme calamiteux, il bourgeonne en l'enfance,  
 Depuis ayant, atteint la forte adolescence  
 Il pulule & fleurit, & de la va croissant  
 Jusq' au dernier degre de l'âge fleurissant:  
 Auquel estant monté à la fin il succombe,  
 Deuallant peu à peu sous la poudreuse tombe;  
 Mais il n'est pas à tous ordonné de vieillir,  
 Les vns encore enfans nous voyons deffailir,  
 Les autres retranchez de la faus mangeresse  
 Du Vicillart fauche tout, trespasser en jeunesse  
 Les autres opprimez en la virilité  
 Peupler des monumens l'aucugle obscurité,  
 Les autres paruenus au bout de la carrière  
 Deia vicus & grisons bossier le cimetièr.  
 Cependant il auient par accidens diuers  
 A l'vn de choir plus tost dans les tombeaus couuers,  
 A l'autre vn peu plus tard, les vns par maladie  
 Ayant la ratte enflée, & la face enlaidie,  
 De la mere nature acquittent le tribut,  
 Les autres de la mort touchent le commun but  
 Par podagre, calcul, pluresis, apostume,  
 Diffuccion, catarre, hydropisie, & rithme,  
 Les vns sont par les chams des voleurs attrappez,  
 Les autres au logis du tonnerre frappez,  
 Les vns meurent blessez au milieu de la guerre,  
 Les autres fracasséz de l'esclat d'une pierre,  
 Les vns d'un mol pepin s'estouffent en mangeant,  
 Les autres sous les eaus meurent en nauigeant,  
 Les vns de pauureté, les autres de torture,  
 Les vns meurent de chaud, les autres de froid dure,  
 Les vns d'ambition, les autres du mespris  
 De n'auoir seçu finir le traauil entrepris.  
 Entre tant de dangers nous deuidons la trame  
 Que le destin nous file, attendant que la rame

Du battelier Charon, aus chams Elysiens

Nous face visiter nos peres anciens.

Que si du premier trait que ma muse te vone

Comme non appreneue, tu te ris. & te ioue

Va t'en dans vn verger, & remarque des yeus

Ou les ieunes sions, ou bien les arbres viens

Tout soudain tu verras que parmi tant de sorte

De fruis delicieux que la nature apporte

• Venant à meureté tous n'on pas mesme tems,

Tous ne grossissent pas dans vn mesme Printemps,

Chacun à sa saison, l'vn meurit en Automne

L'autre quant à Ceres on fait vne coronne

D'vn tortillon d'espics, & l'autre au renouueau

Se parfait en sa forme, & prend vn teint nouueau

Et ceus qui les plustost à meureté paruiennent

Fades, secs, & pourris, incontinent deuiennent

Et ne durent pas tant, ainsi est il de nous

L'vn pert tost son aigreur, l'autre tard deuient doux

L'vn croit en vn instant, l'autre touche à grand' peine

De son cors delicat la croissance certaine,

Voire mesme ceus la qui sont plustost venus

Deuiennent rarement ou grisons ou chenus,

Ains destogent soudain, marchant la decadence

Par vn mesme chemin que marche l'accroissance.

Si bien que le trespas qui nous est costumier,

Par interualle ioint le dernier au premier.

Parquoy si nous n'auions vne esperance senre

D'vne seconde vie, & plus ferme & meilleure

Que non pas celle cy, des hommes languereus

Le miserable estat seroit plus mal-heureus,

Que non pas celuy la non seulement des bestes,

Ainçois des arbres vers, & des plantes muettes

Car bien que tous les ans les arbres sont destruis

Au regard de leur fleurs, leurs feuilles, & leurs fruis

Par l'hyuer froidureus, mais quant la primanere

Recolore le dos de la commme mere

Ils retournent en vie, & leurs bras mouffelés  
 De feuilles desneues, deuiennent cheuelus  
 Les hommes toutefois au monde ne retournent  
 Dés qu'ils en sont sortis, ains sans cesse seïournent  
 Dedans le tombeau creus, & le sommeil de fer  
 Sans espoir de retour les endort en enfer  
 Ne donnant à leurs yeus d'entre-ouuir la paupiere  
 Pour reuoir du Soleil la ioyeuse lumiere:  
 Tellement que s'il n'ont par vne ferme foy  
 Accomplissant de DIEV l'inuiolable loy,  
 Apprehendé la ioye hureuse, & permanente  
 Que le Sauueur prepare à la troupe innocente  
 Des esprits bien-heureux, par son sanc espendu  
 Quant pour nous en la crois il demeurera pendu:  
 Bien qu'ils ayent graué au fond de la memoire  
 Quelques opinions de l'eternelle gloire  
 De la vie à venir, ou les iustes auront  
 A l'obiet du Seigneur, auquel il se verront  
 Vne felicité eternelle & durable  
 Que le tems infinis ne rendra perissable;  
 Si ne pourront il point en resolution  
 Parfaire de leur au la reuolution  
 Ny mourir constamment, chancellant en eus mesmes  
 Incertains & douteus, comme les vens extremes  
 S'entonnant dans les bois, font trembler des ormeaus  
 Des fonteaus & suppins les gemissans rameaus.  
 Si bien que le vray but ou nous deuons pretendre  
 Cest de croire sans doute, & fermement attendre  
 La resurrection, qui rendra nos esprits  
 Reunis à leur cors, hors de la terre pris  
 N'enfant point trop nos ceurs d'vne fiere arrogance  
 Si des thresors nombreux l'argenteuse opulence  
 Nous succede a souhait, ou si les dignitez  
 A nos superbes noms donnent authoritez  
 Si nous sommes extrais d'vne antique noblesse,  
 Ou rendus excellens de nostre propre adresse.

Tout cela deuant DIEV n'est qu'une illusion  
 Ou des cerueaus enflex fantasque abusion,  
 Qui ne proffite rien à l'alme connoissance  
 De la diuinité ma seule confiance.  
 Lon connoit au iardin par la diuersité,  
 Des feuilles & des fruis, quelle variété  
 Les arbres ont entre eus, & quelle differance  
 Nature leur donna d'humeur & de substance:  
 Aus dattes l'on connoit les fertiles palmiers,  
 Les vignes aus raisins, aus pommes les pommiers,  
 Aus glans les chesnes vieux, les sauoureuſes prunes  
 Au fructueux prunier, le noyer aus nois brunes  
 Mais si tost que le tronc rez de terre est tranché,  
 Que la feuille en est cheute, & le reins esbranché  
 Le fruit en est cenilli, & la racine tendre.  
 Est seiche & mise au feu, & puis reduitte en cendre  
 Le scaurois volontiers si l'on reconnoistroit  
 De quel arbre fructier telle cendre seroit  
 Je scaurois volontiers, si ie ne le scen oncques,  
 S'il y auoit entre-eus difference quelconque  
 Miserables humains ainsi est-il de nous  
 Tandis que nous vivons, puisqu'e nous sommes tous  
 Comme arbres Primtaniers qui pullulent & croissent  
 Aus vergers diaprez, dont les vns se connoissent  
 Aus racines & trons, de leurs prodecesseurs,  
 Les autres aus sions des enfans successeurs,  
 Autres sont reconnus aus feuilles des paroles  
 Iouet des vens legers, autres aus branches molles  
 Des faueurs sans arrest, autres aus belles fleurs  
 De leur rare beauté, autres aus fruis meilleurs  
 De leur riche abondance, autres en la basseſſe  
 De leur infirmité, autres en la hauteſſe  
 De leur authorité, autres comme estant vieux  
 Despouillez, maigres, secs, se montrent a nos yeux  
 Les autres plus secons multiplians à force  
 Serendent signaler, les autres pour l'escorce

De leur deformité, sont mesprifex d'aucun  
 Les autres pour leur fruis reuerex de chacun:  
 En fin nous conuenons en vne mesme chose,  
 Cest que nous courons tous dedans la tombe close,  
 Cest que nous mourons tous, & choppons tous au suiel  
 Du logis de Pluton, prisonnier du cercueil.  
 Mais las! quant vne fois la mort à fait resoudre  
 La masse de nos cors en quelque vile poudre,  
 Ce n'est plus rien de nous, & les grans empereurs  
 Ne sont point reconneus parmi les laboureurs  
 Peste meste enterrez, car sous la tombe noire  
 Ils n'ont point dauantage ou d'honneur ou de gloire  
 Que dis tu maintenant ô superbe mondain  
 De ta condition? quel est ce fier dedain  
 Qui te fait mesprifex le pauvre ton semblable  
 Brauasche, reputant celuy la miserable  
 Qui ne fraye vne armee, ou dessus ses habits  
 Ne fait estinceller les precieus rubis?  
 Tu mourras tu mourras, & dans la terre obscure  
 Ton cors sera des vers la friande pasture  
 Tu mourras il est seur, & peut estre à tel iour  
 Que moins tu requerras d'absenter le seiour  
 De ce rond terrien, tu connoistras à l'heure  
 Que l'homme peu de tems en sa force demeure:  
 Ore vert, ore meur, ore sec, or pourri,  
 Ore mal cultivé, or plus mal nourri  
 Se separe le fruit à ceste pauvre vie  
 De l'arbre de la chair, à tous maus affermic,  
 Et d'autant que la mort est naturelle à tous  
 Telle necessité ne me met en courrous,  
 Mais en feuille ou en fleur quelque mes-auanture  
 Nous renuersant souuent dedans la sepulture,  
 Me fait plaindre & gemir, pour l'infidelité  
 De nos premiers parens, nostre calamité,  
 Qui vivons piassars, & quant nous pensons estre  
 En l'Auril de la vie, à nos yeus vient parrouistre

Le ianvier de la mort, si bien que nous mourons  
 Premier que de mourir nous ne delibrons.  
 Par ainsy, cher amis, connoissant la foiblesse  
 De nostre humanité, tes pensemens ne dresse  
 A viure longuement, n'aspirant aus honneurs  
 Avecque tant de maus, comme vn tas de briqueurs  
 Qui ne font que roder, quant la vermeille Aurore  
 D'vn long trait de couleur l'Orient recolore,  
 De maisons en maisons: d'autant qu'il faut beaucoup  
 Pour tistre de la toile, & puis tout en vn coup  
 La voir en vn moment du mestier arrachee,  
 Rend l'ame des mondains ennuiense & fashée.

SONNET.

**L**AVIE est du futur vn souhait agreable,  
 Et regret du passé, vn desir indomté  
 De goustier & taster ce qu'on n'a pas gousté  
 De ce qu'on a gousté, vn degoust incurable:  
 Vn vain ressouvenir de l'estat desirable  
 Des siecles ia passéz, du futur souhaitté  
 Vn espoir incertain, friuolement ietté  
 Sur le vain fondement d'vne attente muable:  
 Vne horreur de soy-mesme, vn souhait de sa mort,  
 Vn mespris de sa vie, vn gouffre de remort,  
 Vn magasin de pleur, vne mer de tempeste:  
 Ou plus nous approchons du riuage lointain  
 Plus nous nous regrettons, & lamentons en vain  
 Que le vent ait si tost nostre course parfaite





## CI.

**H**EVREVS le ſerviteur officieus, & dextre  
 Que le maiftre benin au logis treuvera  
 Faisant ſa volonte, quant il retournera  
 Gouverneur de ſes biens il le fera ſeul eſtre:  
 Mais le valet hautain, preſumptueux, & traiftre  
 Oubliant ſon deuoir, en ſoy-meſme dira  
 Mon-ſeigneur au logis ſi toſt ne r'entreva,  
 Sur toute la maiſon ie me veus faire maiftre;  
 Le maiftre en fin retourne, & domtant ſon orgueil  
 Le fait precipiter en la maiſon de dueil,  
 Ou claquentent des dens les grincemens fuzebres:  
 Tel ſera du Seigneur l'aduenement dernier  
 Qui iugeant ſans appel, enuoy'ra priſonnier  
 L'homme peu vigilant aus maiſons de tenebres

## CII.

**V**EILLEZ, mortels, veillez, & ſur la matinee,  
 Et vers la fin du iour, ſoyez en oraiſon  
 Puisque vous ne ſcauez le tems ny la ſaiſon  
 Que la fin de vos iours ſera determinee.  
 Si le maiftre d'hoſtel ſcauoit l'heure aſſignee  
 Que l'eſpant voleur viendra en trahiſon  
 Ietter l'huis en dedans, & robber ſa maiſon,  
 Il ne fermeroit point la paupiere inclinee:  
 Et vous comme gliffons, du ſommeil aſſommez,  
 En ſales voluptez tout le iour vous thommez  
 Songeant au reſueiller mille & mille impoſtures:  
 La mort vient cependant que vous ny penſez point,  
 Et vous fait voir à l'œil reduis au dernier point  
 Que le ſage touſiours penſe aus choſes futures

Ainſi

CIII.

**A**INSI que par les prez le souci iaunissant  
 Se retourne sans cesse à l'obiet agreable  
 Du bien aimé Soleil, & languit miserable  
 La teste contre bas, quant il en est absent:  
 Dorenaunt i'iray mon penser adressant  
 Au salutaire obiet de la mort charitable,  
 Et moy-mesme en tout tems à moy-mesme semblable  
 Sur le mesme suiet, ie l'iray finissant  
 Ainsi le fer touché se tourne deuers l'Ourse,  
 Et les fleues en mer precipitent leur course:  
 Ainsi r'endurcissant mon ame à tout effort  
 J'apprendray à mourir parauant que ie meure,  
 Puisqu' heureux est celuy qui viuat d'heure en heure  
 Paracheue sa vie, au parauant sa mort

CIIII.

**D**E tant de beaux chasteaus bien munis de deffence  
 De Citex, & de bours, & de palais hautain,  
 De temples, de piliers, de Theatre Romain  
 Que le pelerin voit hors de sa demeure;  
 Il n'en fait point d'estat, quant en soy-mesme il pensa  
 Que la part ou il est, il ne sera demain  
 Mais tous ces beaux obiets delaissera soudain,  
 Afin de retourner au lieu de sa naissance:  
 Vous voyageurs du monde & non vrais habitans  
 Qui logez vos desirs aus maigres passe-tems,  
 Triumphez, dignitez, & richesses du monde;  
 Jusqu'à quant tiendrez vous la pensee & les yeus  
 Contre terre fichez, sans regarder aus cyeus  
 Lieu de vostre patrie ou tout plaisir abonde?

## C V.

**P** L V S de l'an iubilé, grand feste des Hebreus  
 Le terme s'approchoit, plus l'equitable estime  
 Des biens s'amoindriffoit, & deuenoit infime  
 Le terme estant passé, il se reuendoit mieus  
 Chrestiens mal-aiusé, plus vous deuenex vieus,  
 Plus le desir d'auoir en vostre ame s'imprime,  
 Plus la cupidité vous sur-hausse & sublime  
 Le pris des biens mondains qui vous ferment les yeus  
 Les pompes, les grandeurs l'opulence, & la gloire,  
 Voire le monde mesme est fresle & transitoire,  
 Et vous avecque luy perirez quelques iours.  
 O conuoitise ardente, ô vanité de l'homme  
 Que des biens terriens le fol amour consomme  
 Comme si posseder il les deuoit tousiours.

## C VI.

**N** E F O N D E S point, Mortel, à la terre suiette  
 A tant de changement, le desir de ton cueur  
 Tousiours l'on abandonne en plus grande languer,  
 Cela que d'auantage on cherit & souhaite  
 Les biens dont tu gaudis, le Seigneur te les preste,  
 Ils ne sont pas à toy, quant il plait au donneur  
 Te les redemander, rens luy sans creue-cuer,  
 Cest le vray creancier qui repete sa dete.  
 Par ainsi vses en comme t'estant prestex,  
 Afin de ten seruir en tes necessitez  
 Et tu ne diras point au iour de repentance,  
 O mort que ta memoire est fascheuse a souffrir  
 A ceus qui reposans en leur riche opulence  
 Se donnent du bon-tems, & ne veulent mourir

CVII.

**N**E VAVT il pas bien mieus aualer vn breuage  
 D'amertume confit, dont le goust desplaisant  
 Auecq' vn peu de mal chasse le mal cuisant,  
 Qui le cors affoiblis cruellement outrage:  
 Que boire le dous suc exprimé de l'herbage  
 D'vne froide cigue, ou Toxique nuisant,  
 Qui plaisant à humer, de son goust seduisant  
 Nous donne incontinant le sepulchre en partage:  
 Pour atteindre, Mortel, à l'immortalité,  
 Il faut vn peu souffrir, car la felicité  
 Sous ombre de salut à la mort nous conuie.  
 Ainsi le bon soldat lequel à combattu  
 L'espace d'un moment en prouesse & vertu,  
 En recoit de l'honneur tout le long de sa vie

CVIII.

**A**INSI comme de ceus qui meurent au Seigneur,  
 La vie en IESVS-CHRIST est cachée & cou-  
 Qui relaira en luy, & sera descouuerte [uerte  
 Au iour calamiteus du iugement futur.  
 Ainsi la mort d'enfer est occulte au pecheur,  
 Qui se baignant du monde en l'ordure funeste  
 La porte auecque soy, & sera manifeste  
 Au iour d'affliction, de misere, & d'horreur.  
 Ayons la mort de CHRIST en nos cors imprimee,  
 Et nostre ame sera de sa vie animee,  
 L'innocquant en tout tems, mesme dans le cercueil  
 Duquel il exhaussa la vois deuotieuse  
 Du prophete englouti, tousiours perniciense.  
 Est la mort du pecheur qui meurt en son orgueil

## CIX.

**V**IENCA si tu tombois dans vn gouffre relant,  
N'implorerois tu pas, bruslant d'impacience  
De tes proches voisins & l'aide & l'assistance,  
A les importuner subit & violent?

Le secours plus soudain te sembleroit trop lent,  
Et le moindre moment te porteroit nuisance,  
Mais de ce noir enfer ou tu vis en souffrance  
Tu ne vas du Seigneur le secours appellant:  
Le monde d'une part t'espoinconne, & bourrelle  
La chair d'autre costé contre toy se rebelle,  
Et le diable & la mort te prend en trahison.

Encore aimes tu mieus, insensé Letargicque  
Hanter & frequenter le conuiuie publicque,  
Qu'en la maison de pleurs chercher ta guarison

## CX.

**Q**UEL est celuy de nous qui n'ait vn iour esté  
En danger de la mort? par peste, par famine  
Par guerres, volerie, & tempeste mutine,  
Et par l'esclat du ciel en colere ietté?

Chacun dans sa maison pensé estre en seureté,  
Mais combien sont restez sous l'espaisse ruine  
Des bastimens froissez, combien en exterminé  
Ou le froid de l'Hyuer, ou le chaud de l'Esté?

Par tout ou nous courions, la mort nous eschaugnette  
Par tout ou nous allions, sur nous elle se iette  
Et puis quant elle vient redemander ses drois:  
Nous blasmons sa rigueur de pitié despourueüe,  
Mais quant de mille mors ils mourroint mille-fois  
La fin des impourueus est tousiours impourueüe

CXI.

**L**A TERRE, comme il semble, immobile & solide  
 LA souuent englouti meinte belle Cité,  
 L'air, duquel nous viuons, meintefois infecté  
 Nous abandonne & liure à la mort homicide:  
 Le boire & le manger, trop glout & trop auide  
 Nous oste meintefois la vie & la santé:  
 Le ieune trop estroit trop souuent repeté  
 Au sepulchre muet souuent e-fois nous guide;  
 Helas! l'homme n'est point si tost homme nomme'  
 Qu'il ne soit de sa mort auertis & sommé,  
 Ce mot d'homme & mortel est de mesme substance.  
 Prier donc le Seigneur qu'il nous veuille eslouguer  
 Du trespas impouruen, n'est-ce pas condamner  
 Deuant sa maiesté son peu de preuoyance?

CXII.

**A**LORS que le deluge inunda l'uniuers  
 Les peuples de Noe mesprisant la iustice,  
 Banquettoint par ensemble, & viuans en delice  
 Furent à l'impouruen sous les ondes couuers:  
 Ainsi le Sodomite impudent & peruers  
 Sur le depart de Loth, gaudissant par malice  
 Ses Citex & ses bours vit choir en precipice  
 Deuant l'ire de DIEU, tresbuschez à l'enuers:  
 Voire quant moins le peuplè auoit mis sa pensee  
 Au peril de la mort, sous la tour renuersee  
 Il fust en Siloa rudement atterré;  
 Telle est la fin de l'homme incertaine & douteuse,  
 Qui noyant dans la chair son ame vicieuse  
 Plustost que d'y penser, se voit mort enterré

## CXIII.

**Q**VANT bien un homme droit cōdamné par la rage  
 Des calommateurs sur l'eschaffaut sanglant  
 Verroit choir sur son col le coutelas tremblant,  
 Toiant deuant le monde un triste personnage:  
 N'estime pour autant d'un iugement peu sage  
 Son deces mal-heureux tel dans un lit branlant  
 Va l'ame entre les siens doucement exalant,  
 Qui porte l'infamie-emprainte en son courage.  
 L'on ne doit reputer, tant soit-il de sastréus  
 Au moins en apparence, autre que bien-heureus  
 Le trespas qui succede à la vie honorable:  
 De quelque mort que soit le iuste preuenü  
 En liesse & repos il est entretenu,  
 Mais tousiours le meschant vit & meurt miserable

## CXIIII.

**O**V court ce pauvre ver qui travaille & tracasse  
 Ignorant de sa fin: las! comme les poissons  
 Sont surpris aus appas des trompeurs hamecons,  
 Et les simples oiseaus aus neus de la filace:  
 Ainsi les hommes vains, bouffis de folle audace  
 Au tems d'auersitez, seront en cent facons  
 Captiuex de la mort, qui dedans ses lacons  
 Quant ils y pensent moins, les poursuit & dechasse  
 Neant-moins reconrant au sorcier imposteur  
 Ils taschent malgré DIEU d'entendre le futur,  
 Pour scauoir de leurs iours la fin determinee.  
 Aueugle mal-heureus: s'il ne connoissent pas  
 Ces peruers enchanteurs, l'heure de leur trespas  
 Comme t'apprendront il ta fin predestinee?

CXV.

**V**EV s tu treuver la mort facile & transitoire,  
 Estene l'ame à DIEV au iour d'affliction,  
 Encore auant le tems de ton oppression,  
 De tes oppressions de mande luy victoire:  
 Au parauant qu'il siege au throsne de sa gloire,  
 Examine en ton cuer ta conuersation,  
 Et prens la medecine auant l'infection,  
 Au iour du iugement il en aura memoire;  
 Crois fermement en luy, & luy sers ieunement  
 Embrasses son vouloir, suis son commandement  
 Ne blasmant ton prochain epoincomé d'enuie  
 Lors Sathan te lairra, & mourant arreste  
 Tu luiras comme vn astre au plus chaud de l'Esté  
 Communement la mort est telle que la vie.

CXVI.

**D**ES l'âge tédrelet de l'indiscrette enfance [duciel,  
 Qu'oyons nous, Bon-compain, que plaintes & que  
 Helas! que voyons nous qu'Epitaphe & cercueil  
 Des mors qui vont dormir le sommeil d'oubliance?  
 Et si le fait d'autruy si auant ne s'auance  
 Dans nos cuers engourdis, combien desus le sueil  
 De leur clarté premiere, en voyons nous à l'œil  
 De nos proches parens mourir de violence?  
 Et puis nous appellons le trespas impourueu,  
 Qui de nous à toute heure en tant de lieux est veu,  
 Voire sans en bouger à nos sens se presente:  
 Meditons y souuent, & nous ne serons point  
 Despourueus ny douteus réduis au dernier point,  
 La mort inopinée est rarement constante



## CXVII.

**D**V CHEVALIER Chrestie l'ame est en eschau-  
 Dans ce cors ennemis lieu de sa garnison [quette  
 Ou veillant iour & nuit en deuote oraison  
 Elle attend de pié coy le son de la trompette  
 Si tost comme elle sonne. aussi tost elle est preste  
 De venir à la charge, & s'armant de raison  
 Romt de ses ennemis la cante trahison,  
 Faisant au tems prefix vne seure retraitte  
 Rien n'est si perilleus, ou remplus de meschef,  
 Pournen qu'elle obtempere au vouloir de son chef  
 Que de vaincre & domter elle ne s'euertue  
 Et si la mort qui met aus meurdres son esbat  
 L'affronte cors à cors. au milieu du combat  
 Vaincue elle la vaint, & l'abat abatue

## CXVIII.

**C**E CORS materiel n'est l'habitation  
 Aincois l'hostellerie, ou l'ame non mortelle  
 Ses thresors precieus ne cache & ne recelle  
 Mais pour vn seul moment y fait provision.  
 Ainsi durant le tems de son oppression  
 Le chetif prisonnier peu de biens amoncelle,  
 Comme estant asserui quant le iuge l'appelle  
 De venir comparoistre a l'assignation:  
 Prisonniers de ce cors comportons nous en sorte  
 Que viuant selon DIEV, rien ne nous desconforte  
 Sur le point de quitter ce terrestre Element.  
 Le fuseau de la vie vsé en innocence  
 Donne contre la mort beaucoup de confiance,  
 Cely la ne craint rien qui vit innocemment

CXIX.

[tente

**M**EINT penible tourment nous esprouue & nous  
 Toutesfois le plus grief est celuy de la mort,  
 Dont l'estrif violent est si prompt & si fort  
 Que iusqu'au dernier point il nous presse & tourmète  
 Et comme fera donc la foible main tremblante  
 Du gendarme nouueau aus armes mal actort,  
 Qui iamais ne soustint le magnanime effort  
 Dont un braue guerrier l'ennemis violencez  
 Par ainsi deuons nous murer & preparer  
 Nos cuers à tel conflit, esquiner & parer  
 A ses coups hasardeus, puis nous aurons la gloire  
 D'auoir un fort vainqueur brauement soustenu,  
 Car combatre en campelos un ennemis connu,  
 Est un espoir certain de certaine victoire

CXX.

**L**Es fleurs ne meurent point, aincois elles flaistriffes  
 Pour un cinq ou six mois, & quant le beau Soleil  
 Rameine le Printems de roses tout vermeil  
 Boutant hors de leur chaste elles se reuerdissent:  
 Cependant nous voyons que les hommes vieillissent  
 En moins de cinquante ans, & dormant un sommeil  
 Tardif & paresseus, sans espoir de reueil  
 Hors du tombeau poudreus iamais n'esprouuissent  
 Des qu'une fois la mort nous à fillé les yeus  
 N'esperons de reuoir la lumiere des cyeus,  
 L'esprit fuit hors du cors & iamais n'y retourne  
 Cependant que tu vis traueille en bien faisant,  
 Le tourment sans remede est triste & desplaisant  
 Trop tard on se repend quand la mort nous aiourne

## CXXI.

**H**ELAS! si du pecheur la sale conscience  
 N'a point plus de repos que le flot agité  
 Des vens impetueux de l'orage irrité,  
 Constant à maintenir son instable inconstance;  
 O Pere, mon Sauueur, en quelle meffiance  
 Au iour de son depart sera precipité  
 Ce pauvre ceur souillé de tant d'iniquité,  
 Que le seul souuenir le met hors d'esperance?  
 Ce sera fait, mon DIEU, ce sera fait de moy  
 Si ta sainte clarté n'esclaire a mon emoy,  
 Illuminant l'horreur de mon crime funeste:  
 Mais auant que mourir, fais que plus arresté  
 A maintenir tes loys, mes forçais ie deteste  
 Le repentant est presque innocent reputé

## CXXII.

**N**OS tresors afferuis à tant de mouuement,  
 Tant d'accidens diuers, de perte, & de rapine,  
 De rouillure, de feu de sac, & de ruine,  
 Me font souuent entrer en grand estonnement;  
 Pourquoy l'homme peu caüt n'aspire au firmament,  
 Dont les rares thresors ne craignent la vermine,  
 Oppression, ny sac tempeste, ny ruine  
 N'estant assuiettis aus loys du changement.  
 L'œil fiché contre bas, comme s'il deuoit viure  
 Eternel en ce cors, de plaisir il s'eniure,  
 Et va comme vn coleuure en terre se trainant  
 Tandis la mort arriue, & le tirant du monde  
 Luy fait voir que le ciel dessous sa route ronde  
 Ne tient rien d'arresté, durable, ou permanent.

CXXIII.

**L**E SERVICE de DIEU cest la profession  
 Du cheualier Chrestien, qui constant en bataille  
 Contre ses ennemis resolu ment chaille,  
 Et non touché de peur fait sa commission;  
 Sur la iustice asis, non sur l'ambition  
 D'un orgueil esuenté, à toute heure il travaille  
 Pour renuerser la mort, & la part ou il aille  
 Tousiours pret à mourir, il est en action  
 Mais le soldat du monde engourdis de paresse  
 Endormis & couché, n'a pas la hardiesse  
 D'oser contre la mort vn moment batailler;  
 En fin elle le domte, & pendant qu'il sommeille  
 L'ensepulchre aus enfers, car tousiours ne s'esueille  
 Celuy que sans souci nous voyons sommeiller

CXXIIII.

**C**OMME ne craindre point la blesure mortelle  
 N'est pas incontinant tesmougnage certain  
 De constance ou de foy, procedant tel dedain  
 Ou d'un estonnement, ou d'un ceur infidelle;  
 Ainsi tousiours la peur de la mort ne ruiselle  
 Ou d'une mesfiance, ou d'un iugement vain,  
 Ou d'un ceur entasché de pensément vilain,  
 Ains d'une passion humaine & naturelle.  
 La constance à mourir principalement doit  
 S'asseoir en IESVS-CHRIST, & combien quelle soit  
 Aus vns beaucoup plus forte, aus autres plus debile  
 Moyennant toutefois que telle infirmité  
 Vienne d'auoir s'or fait contre la Deité  
 Ne desesperant point; telle mort est vile

## CXXV.

**M**ORTEL pense quel est deffous la couuerture  
 D'un charnier mortuaire un cors mangé de  
 Descharné, desnerué, ou les os descouuers [vers,  
 Depoulpeux, desnouex, delaisent leur iointure:  
 icy l'une des mains tombe de pourriture,  
 Les yeus d'autre costé destournex à l'enuers  
 Se distillent en glaire. & les muscles diuers  
 Seruent aux vers goulus d'ordinaire pasture  
 Le ventre deschiré cornant de puanteur  
 Infecte l'air voisin de mauuaise senteur,  
 Et le né my-ronge difforme le visage;  
 Puis connoissant l'estat de ta fragilité,  
 Fonde en DIEU seulement, estimant vanité  
 Tout ce qui ne te rend plus scauant & plus sage

## CXXVI.

**Q**VANT l'homme vient à naistre incōtināt il pleure,  
 Mais la premiere-fois que de soy-mesme il sort  
 Par un ris gracios, Fauche, cest quand il dort,  
 Et ne dure sa ioye à grand peine un quart d'heure  
 Las! si quelque bon-heur au monde nous bien-heure  
 C'est seulement en songe, au contraire le sort  
 Et veillant & dormant, nous importune & mort,  
 Et le bien seulement en ombre nous demeure.  
 Encore vers le ciel ne pouuons nous lancer  
 A la terre adonnex ny l'œil ny le penser,  
 Ny mesme imaginer quelle est nostre misere  
 Iusque à tant que la mort de son trait desastreus  
 Engraue dans nos ceurs que le sepulchre ombreus  
 Venge sur nous l'erreur de nostre premier pere

CXXVII.

**L**E SIECLE qui dort ore vn iour s'esueillera,  
 Vn iour les trespassez sortiront de la biere  
 Qui les tient enfermex, & la vile poustiere  
 Les cors ia consumex vn iour reproduira.  
 Alors le Souuerain en iugement siera,  
 Et les maus finiront, l'injustice meurdriere  
 Ne dominera plus, mais la foy droituriere,  
 Iustice, & verité en vigueur fleurira  
 L'euvre bon ou mauvais aura sa recompense,  
 Et quiconque aura mis en DIEV son esperance  
 Se tiendra à sa dextre au ranc des bien-heureus.  
 Mais comme le berger des agneaus pacifiques  
 Va separent les bous de nature lubriques  
 DIEV à gauche mettra les hommes vicieus

CXXVIII.

**L**E mes croyant Athee, ou l'Ethnique Payen  
 Qui ne peut obstiné, ou meschant ne veut croire  
 Que le cors doit la haut rescusciter en gloire  
 Redoute de la mort le suffoquant lien:  
 Mais d'un cuer assure le fidelle Chrestien  
 Se presente au trespas, & gagnant la victoire  
 Par la mort de IESVS sur la mort transitoire,  
 Espere de la mort son salut & son bien:  
 Non non il ne meurt point, que si le cors sommeille  
 Pour quel que peu de tems, la part meilleure veille  
 Se mirant à l'obiet de l'alme TRINITE  
 Le somme est ant passé, l'esprit intelligible  
 Reprenant de nouveau sa masse corruptible  
 S'intronisent l'un l'autre à l'immortalité

## CXXIX.

**L'**ENFANT ne peut venir du monument charnel  
 Prendre possession en ce bas heritage,  
 Que par l'estroit conduit, & perilleux passage  
 Que la nature à mis au ventre maternel:

Quiconque veut aller au regne paternel,  
 Face premierement par le destroit sauvage  
 Du chemin de la mort son penible voyage,  
 Sans peine ne s'acquiert le repos eternel.

Voila comme l'entree accorde à la sortie  
 Nous naissons icy bas pour iouir de la vie,  
 Et mourons à l'instant pour renaistre la haut  
 La naissance & la mort en cela seul differe,  
 Que l'enfant sort sans peur du ventre de la mere,  
 Et nous tremblons d'effroy quant mourir il nous faut

## CXXX.

**L'**A FEMME grosse endure vne extreme souffrance  
 Sur le point d'acoucher, mais en moins d'un moment  
 Elle met en oubli, apres l'enfantement  
 De son travail passé la dure violence  
 Ainsi bien que la mort nous batte à toute outrance  
 Avant que de tomber dans le creus monument,  
 Si est-ce que son mal ne dure longuement  
 Deuant viure par elle hors de peine & nuisance  
 Icy n'auons nous point vn seiour permanent,  
 Mais comme vn voyager iour & nuit cheminant  
 Par orage, par vent, par tempeste, & par grese  
 Nous recherchons du ciel le seiour arresté,  
 Ou quiconque est receu, peut dire en verité  
 Que la mort est la clef de la vie eternelle

Comme

CXX XI.

**C**OMME le voyager qui remarque en passant  
 Vn arbre cheuelu, inclinant sur la voye  
 Qui d'un ombrage frais au passant donne ioye,  
 Estleuant de son chef le sommet verdissant  
 S'il le voit au retour sans feuille languissant,  
 Desnué de rameaus, l'effouage & la proye  
 Du bucheron panthois, en soy-mesme il s'effroye,  
 Plaignant l'infirmité du monde perissant:  
 Voyager sur la terre, ainsi l'experience  
 Nous fait voir ces hautains boursoufflez d'arrogance  
 Perdre en moins d'un momét leur gloire et leur orgueil  
 Mais nos ceurs engourdis, sont estrains d'un tel somme  
 Que l'homme ne mortel, ne pense pas estre homme  
 Jusqu'à tant que la mort le renuerse au cercueil

CXX XII.

**L**É CERF abandonné à la troupe abayante  
 Des chasseurs & des chiens, qui de cris & de vois  
 Le poursuit par les chams, le presse par les bois  
 Et de pres & de loing, l'estonne & l'espouuante;  
 Mordu des chaus limiers quant la fuitte mouuante  
 Ne luy sert plus de rien hallenant & panthois  
 De depict il larmoye, & ne rend les abois  
 Qu'il ne tourne au Leuant la teste languissante.  
 Chrestiens mal-aduisez, courrus de toutes pars  
 Du monde & de la chair, en eternels hasars  
 De souffrir de la mort les aiguillons funebres:  
 Au lieu de contempler ce bel astre riant  
 Qui pour vostre salut s'esclate d'Orient,  
 Vous vous estionissez seulement aus tenebres



## CXXXIII.

**N**'EST-CE pas la raison que le proffit redonde  
 Au lieu duquel il sort? & que dedans la mer  
 Les fleuves ondoyans se viennent renfermer,  
 Puisque de la mer mesme ils deriuent leur onde?  
 Ce n'est donc point à tort que la terre profonde  
 Doit un iour repeter, pourrir, & consumer,  
 Ce cors qui ne se peut au bien accoustumer  
 Puis que d'elle il a pris sa naissance feconde.  
 Tout ce qui vit au monde est de la terre fait  
 La terre quant & quant exterminie & deffait  
 Tout ce qui de terrestre en la terre sejourne;  
 L'esprit comme diuin n'est point abastardis  
 Par le coup de la mort. mais ce qui fut iadis  
 Vne ville poussiere, en poussiere retourne

## CXXXIII.

**L**E TRACASSANT Veneur cōmunemēt mesprise  
 Le timide escuyer, qui sans estre suini  
 Dans les filets tendus se vient rendre asserui,  
 Exposant au hazard sa vie & sa franchise:  
 Mais la beste rusee en sentinelle asise  
 Dans son giste espineus il poursuit à l'enui,  
 Et cruel, ne peut voir son courage assouui  
 Qu'il ne l'ait à la fin ou viue ou morte prise.  
 Ainsi la sourde mort fuit celuy qui la suit,  
 Et fuit sans y penser celuy la qui la fuit  
 Executant sa loy. non pas comme demande  
 Le fol desir de l'homme, ains selon que le fort  
 Qui modere la vie, & gouuerne la mort,  
 Pour nostre utilite l'ordonne & le commande

Comme

## CXXXV.

**C**OMME nous viurions tous en nostre premier pere  
 Si le vouloir de DIEU il n'eust point esbreché,  
 Nous mourons tous en luy depuis qu'il a peché,  
 Et vendus à la mort beuons son vitupere.  
 Enfans d'ire conceus, au ventre de la mere  
 Du crime originel nostre esprit entasché  
 Ne pense rien de bon, si DIEU ne l'a touché  
 Qui par foy en son sang nos ames regenere  
 Afferui au peché le peché nous destruit,  
 Et le morceau glouton du dommageable fruit  
 Nous pend encore à tous à la bouché rebelle  
 Que si DIEU par la mort de son nouuel Adam  
 Ne nous rescuscitoit, nous au bourgeois d'Edem  
 D'ame & de cors seroit nostre cheute mortelle

## CXXXVI.

**D**ONNE l'enseigne au vent estendant tes conquestes  
 Du Midi iusque au Nort, & publiant tes loys  
 Au Ponant & Levant, fais trembler sous ta vois  
 Des potentas voisins les coronnes suiettes:  
 Tiens dans tes ports guerriers cent mille flottes prestes  
 Pour escorner l'orgueil des arrogans Chinois,  
 Et mettant sous le ioug les felons Iapponois  
 Despouilles les thresors des terres plus secretes  
 Refrene le Francois, captiue l'Alleman,  
 Supplante l'Espagnol, domte le Musulman,  
 Et porte en Italie & la peste, & la guerre  
 Si mourras-tu, chetif, & ne possederas  
 De tant de regions que tu delaisseras  
 Que le tour du tombeau, sept ou huit piés de terre

## CXXXVII.

**T**V ne meurs point trop tost restât vn iour au môde  
 Vn seul iour pour tout voir est suffisant, tousiours  
 Le moindre iour de l'an egale à tous les iours,  
 Et tousiours mesme nuit la lumiere seconde.

Ces astres, ce Soleil, ceste planete ronde  
 Sont les mesmes flambeaus qui suiuant les destours  
 Du ciel tousiours rouant, commencerent leurs cours  
 Au mesme instant que DIEV crea la terre & l'onde.

Nos ayeus les ont veu, encore les verront  
 Leurs enfans successeurs, qui de mesme cherront  
 Comme leur pere viel sous l'oublieuse lame.

Cest tousiours à refaire & à recommencer  
 Au maniement mondain, le mieus est de penser  
 Que la plus courte vie est le salut de l'ame

## CXXXVIII.

**L**A DESCENTE aus enfers est plaisante & facile  
 Louuerte à tout venant, mais d'un agile saut  
 S'en retourner en vie, & renoler en haut  
 Cest de la vertu sainte vn exploit difficile.

Dex que la fiere mort la paupiere nous sille  
 D'un long sommeil de fer & quelle nous assaut  
 De son trait outrageus, tout espoir nous deffaut  
 De renoir du Soleil la carriere mobile.

Tandis que le Seigneur nous en donne loisir  
 Trauailions au salut, refrenant le desir  
 Qui du bien eternel, esteint la souuenance.

Vnefois & non deux seulement nous viuons,  
 Et si iusqu'à la mort le monde nous suiuous,  
 N'esperons au tombeau de faire penitence.

CXXXIX.

**P**ENSE toy qui te fie en ta ieune vigueur  
 Combien d'autres munis de plus grande prouesse  
 Sont en peu d'heures cheus en debile foiblesse;  
 Trainant leur pauvre vie en misere & languueur  
 Voys comme va le tems, & de quelle longueur  
 Il compasse tes iours & de quelle vistesse  
 Il t'ameine la mort, & de quelle rudesse  
 La Parque contre tous exerce sa rigueur.  
 Puis fondant tout en pleurs de l'homme si fragile  
 Tu plaindras en regret la nature imbecille,  
 Comme ce roy Persan amerement pleuroit  
 Qui cõtèplant d'en haut son nombreux exercite  
 Estoit bien assure que d'une telle suite,  
 Pas vn cent ans passèz, vivant ne resteroit.

CXL.

**P**OUR auoir transgressé la diuine ordonnance  
 Du Seigneur iusticier, nostre premier ayeul  
 O iugement de DIEU, ne fust pas punis seul  
 Mais sur toute la race en tomba la vengeance.  
 La mort au mesme instant saillit hors du silence  
 De l'abysme ensouffré, desnouant le linceul  
 Ou elle estoit cousue, & sortant du cercueil  
 Assuiesit nos cors aus loys de sa puissance.  
 Bv SON si tost le ciel nous fust clos & barré,  
 L'insatiable enfer ouuert & desserré,  
 Et la honte & la peur en nos ames prist place.  
 Voila comme le mal de nos predecesseurs  
 A de lepre infecté les enfans successeurs  
 Polluant & gastant toute l'humaine race.

## C X L I.

**V**OUS auez beau croupir en ce bas edifice,  
 Le tems de vostre mort vous ne diminuerez,  
 Mais aussi longuement endormis vous serez,  
 Que si vous esties mort aus bras de la nourrice.  
 La vie est toute là, ou quelle se finisse  
 Ce que du tems futur, mourans, vous laisserex  
 N'estoit non plus à vous, que les ans expirez.  
 Auant que vous fussiez conceus en la matrice  
 Nul meurt auant son iour, peut estre au mesme tems  
 Que vous rendez l'esprit, mille autres moins contens  
 Resstant de la mort l'homicide rudesse  
 Nestimeriez vous pas les pelerins bien fous  
 Qui vont sans scauoir où chetifs, & pensiez vous  
 N'arriner iamais là ou vous courriez sans cesse?

## C X L I I.

**V**N DE nos roys mourut par un porc offence,  
 Et l'autre de l'esclat d'une lance pointue  
 Au tournois fut occis, le toit d'une tortue  
 De l'endormis Eschile à le cerueau froissé  
 Vn empereur mourut de son pigne blessé,  
 D'un pepin de raisin Anacreon se tue,  
 Praticquant desous soy vne dame abbatue  
 Corneille & Tigillin meurt au ieu commence.  
 L'un pour auoir du pié chopé contre le seuil  
 De l'huis de sa maison, & l'autre du conseil  
 Trespasèrent soudain Lepide, & Aufidie.  
 Tant de sortes de mors nous enseignent assez  
 Que pour estre enrollé au ranc des trespassez  
 Suffist au cors humain la moindre maladie

CXLIII.

**L**E PAVVRE *Bebius* au tribunal assis  
Ce pendant qu'il otroye vn delay de huictaine

A la part suppliant, hélas! la mort prochaine

A le terme expiré de ses iours r' accourcis.

Graisant d'un patient les yeus & les sourcis-

• *Cains* le medecin pert le pous & l'halaine

L'onguent luy chet des mains, & la Parque soudain

Luy reserre les yeus de tenebre obscurcis:

L'un voulant empescher que son voisin ne meure

Est surpris de la mort, & pour autruy labeure

Celuy qui veut à soy seulement profiter

• grand auenglement ou la chair nous fait naistre,

Quant il n'est point donné à l'homme de connoistre

Ce qu'il doit en tout tems ou suivre ou euter

CXLIII.

**A**FIN que le plaisir ne ravit l'assistance

Les vicius Egyptiens presentoint au festin

Deuant les conuex assis entre le vin

D'un squillette enerué la triste ressemblance

Ainsi parmi les cris de ton estouissance,

Souviene toy tousiours de combien le destin

Te menace de prise, & quelle est à la fin

La fin de tes ebas suiets à decadençe.

Tu ne scays en quel lieu, ny iusques à quel bout

Ny quant la mort t'attend, attens la donc par tous

Et tiens que chaque iour est le iour redoutable

De ton departement, en fin tu connoistras

Et verras arriuer, quant moins tu l'attendras

Du iour tant esperé, la naissance agreable

## CXLV.

**S**ILA mort contre nous en sentinelle aprise  
 Estoit vn ennemis qui se peut eiter,  
 Je conseillerois bien aus hommes d'emprunter  
 Les armes de la peur, & de la couardise:  
 Mais puisque du fuyart la fuite elle mesprise,  
 Et vient sans resistance aussi tost supplanter  
 La ieune adolescent, que le viel surmonter  
 Dequoy nous sert. BV SON, nostre faineant ise;  
 Hantons la suiuous la, au broncher d'un cheual  
 A la pente d'un mont, aus descentes d'un val  
 Au picquer d'une espingle, au tomber d'une thuile  
 Pensons quelle nous tient, nous treuuerons alors  
 Ce que nous estimions en nous mesmes discors  
 Difficile à passer, à passer bien facile

## CXLVI.

**L'**VN se plaint que la mort d'une belle victoire  
 Luy romt iniustement le filet dans la main,  
 L'autre quelle retient le cours de son dessein,  
 Esteignant le flambeau de sa naisante gloire;  
 L'Escrivain est fasché de laisser son histoire  
 Imparfaitte au lecteur, le pere trop humain  
 De laisser ses enfans, quant à moy ie ne crain  
 En quel tems i'aille choir desous la tombe noire  
 Je veus que l'on agisse & travaille tousiours,  
 Et que la mort me treuve en feuilletant mon cours  
 Mais ne me souciant ny de mes loys ny d'elle.  
 Nous naissons pour agir, & tel est mon auis  
 Que l'homme valeureus de louange ravis,  
 Doit mourir au milieu d'une entre-prise belle.

CXLVII.

**L**As vne seule mort de mille maus diuers  
 Bourrelle les humains, estant fort difficile  
 De iour du repos à l'homme malhabile  
 Qui craint ses coups lancez dans nos ceurs descouuers.  
 Aussi tous les mal-heurs de ce bas vniuers  
 Le remort, le regret, ny la crainte seruil  
 Ne logent point chez luy quant son ame tranquille  
 Messprise de la mort les mouuemens peruers.  
 Il faut doncque s'armer contre sa violence  
 Du rempart assure d'vne masse constance  
 Afin de soustenir sans crainte ses efforts.  
 Car bien qu'en cent facons son trait nous importune  
 Il y a plus de mal, qu'à en soustenir vne  
 A craindre & redouter tant d'espece de mors.

CXLVIII.

**V**Es tu viure sans peur franc de tout desconfort  
 Le chemin que tu fis de la mort à la vie  
 Sans frayeur ou douleur, refais le ie te prie  
 De la vie à la mort, sans frayeur ou remort  
 Quiconque soit celuy qui de ce monde sort  
 Comme il y est entre, son ame n'est rauie  
 De tant de passions dont l'extreme furie  
 Violente & destruit ceus qui craignent la mort.  
 La mort nous suit par tout, par tout elle nous somme  
 Voire la mort peut bien oster la vie à l'homme  
 Non pas le detracquer du spacieus sentier  
 Qui le guide à la mort: tant de piste nouvelle,  
 De voye, & de chemin, nous conduisent vers elle  
 Que rien ne manque à ceus qui meurent volontier.



## CXLIX.

**S**ous un masque couuert de meurdres & d'horreur  
 La mort douce à nos yeus effroyable s'oppose,  
 Et craignons beaucoup plus le masque que la chose,  
 Tant nos sens enchantez sont opprimez d'erreur.  
 L'enfantelet peureus pasme ainsi de frayeur  
 Quant un sien compagnon sous la metamorphose  
 D'une larue difforme, à ses yeus se propose  
 Et d'un geste insolent redouble sa terreur.  
 Ainsi nous estimons la mort comme ennemie  
 Sous un visage faux qui nous estant amie  
 Tire nos cors de peine, & nos ceurs hors d'emoy  
 Arrachons luy le masque espouuantable & blesme,  
 Et puis nous treuuerons que cest ceste la mesme,  
 Qu'un valetton passa n'aguiere sans effroy

## CL.

**N**os peres deuanciers ont mis communement  
 Aus lieux plus frequentez des citez emperieres,  
 Pres des temples sacrez les tristes cimetieres,  
 De nostre infirmité fidelle enseignement:  
 Afin que par l'obiet de tant de monument  
 D'ossement, de conuoy, d'epitaphe, & de bieres  
 Nous fussons auertis que les tombes meurdrieres  
 Consumeroint nos cors suiet à changement.  
 Ayons doncques tousiours en l'ame & en la bouche  
 Le penser de la mort, & ce monstre farouche  
 Sur nous eslancera plus doucement ses cous.  
 Ainsi des fiers lions la furieuse engeance  
 Par conuersation, & longue accoustumance  
 S'appriuoise à la fin, & se iouë avec nous

SVR LA FRAGILITE DE LA  
VIE HVMAINE AVS OMBRES  
DE IACQVE CHASSIGNET  
MEDICIN PERE DE  
L'AVTHEVR.

L'HOMME ayant refusé par son extrémé ingratitude de prester obeissance à son Createur, il semble aussi que DIEV l'ait voulu chastier de la mesme façon de son offence, faisant de telle sorte reuolter cõtre luy les membres de son propre cors, auparauant suiets à la volonté de son esprit, que souuét ils le traignent prisonnier au seruage de toute iniquité. Et comme necessairemēt & iustemēt nous sommes fait heritiers tant du peché que de la mort il ne faut s'estonner si nos cors ébranlez de perturbations infinies que le clou de ceste maledictiõ & iustice diuine attache au trauers d'iceux, sont menez d'inconstance & d'incertitude en vn torrent de turbulentes passions, maladies, & douleurs qui nous tirēt à la fin à vne totale dissolution de ceste masse terrienne, que l'Auteur montre estre tellemēt infirme à sa naissance, imbecille en sa vie, & caducque en sa mort que le peu de tems quelle dure icy bas se doit plustost appeller vn grand languissement qu'vne courte vie.



VANT le iour favorable  
Sans la terre s'ensuit.  
Et l'ombre esponentable

Nous r'ameine la nuit,  
 Quant les sombres bronillars  
 Nous rendent moins gaillars;

Mille Chaos funebres  
 Pleins de crainte, & d'horreur  
 D'effroys, & de tenebres  
 De silence, & d'erreur  
 Font de ce monde beau  
 L'image d'un tombeau.

La tardine viellesse  
 Contraire à tout deduit,  
 De sa morne foiblesse  
 En tel estat reduit  
 Les iours calamiteus  
 Des hommes souffreteus.

D'ou iamais ne retourne  
 Pas vn de ceus qui vont,  
 Quant la mort les a iourne  
 Au royaume profond:  
 On ne pourroit trop tard  
 Aller en celle part.

Dequoy s'rt & profite  
 D'auancer au trespas  
 La course si subite,  
 Puisque l'on ne peut pas  
 Entrer le ressort  
 D'ou personne ne sort?

L'heure de la naissance  
 Nous cite au monument,  
 Et nostre decadence  
 Vient de l'accroissement,  
 De l'un à l'autre tout  
 Le tems emporte tout.

Sa carriere fuyante  
 Ne scauroit reuenir,  
 Comme l'onde courante  
 Ne se peut retenir  
 Quant le dernier flot suit  
 Le premier flot qui suit

Toute chose mortelle  
 En ce theatre vain,  
 Se pend à la cordelle  
 D'vn filet incertain,  
 Mesme ce qui plus vaut  
 Tombe d'vn vifte fant.

A chacun sont prescrites  
 Les bornes de ses iours,  
 Mais par ses haus merites  
 Eterniser le cours  
 De son los valeureus,  
 Est acte generens.

Apres le cours celeste  
 Du Soleil occidant,  
 De l'ombrage ne reste  
 Aucun signe euident,  
 Tout soudain il se pert  
 Si la clarté n'appert

Dessous la terre noire  
 Ainsi se pert de nous  
 Le nom & la memoire  
 Quant la mort de ses cous  
 Chasse l'esprit dehors  
 De prisons de ce cors.

Ceste fragile gloire  
 Qui si fort nous attaint,  
 Caducque & transitoire

Incontinent s'esteint  
 Que l'esprit eternal  
 Sort du cloistre charnel

L'un compose & trafique,  
 L'autre plus excité  
 En la guerre pratique,  
 Mais tout est vanité:  
 Peu de gens ont tiré  
 Au repos desiré

Jusqu'à tant que la Parque  
 Se mocquant de nos ieus  
 Du monde nous demarque  
 Dans l'enfer ombrageus,  
 Delaisant sans effets  
 Nos desseins imparfaits

Personne ne s'oppose  
 Aus fureurs de son dard,  
 La mort qui tout dispose  
 Nous fauche tost ou tard,  
 Suivant la volonté  
 Du destin indomté

De ce que tu dois faire  
 Ce que tu dois caller,  
 Ou te rire ou te taire  
 Ou pleurer ou parler  
 De toute eternité  
 T'est le but limité.

Quoy que les iours de l'homme  
 Soient diuers en leur fait,  
 Mesme mort les consume  
 Mesme fin les diffait  
 Tousiours le iour qui luit  
 Suit vne mesme nuit

Ce que mort on appelle  
 Legerement passant,  
 Pour sa vitesse isnelle  
 A grand peine se sent,  
 Pourquoi craignons nous tant  
 Ce qui passe à l'instant?

Ah! c'est vne vergougne  
 Que si peu de douleur  
 Donne tant de besougne  
 Aus hommes de valeur  
 Qui n'ont autres plaisirs  
 Qu'en leurs sales desirs

Bien-heureus se peut dire  
 Cil auquel le Soleil  
 Ne fit oncque reluire  
 Son visage vermeil  
 Ou si tost ne naquit  
 Que la mort le vainquit

Du ventre de la mere  
 En douleur nous naissons  
 Et vians en misere  
 En pleur nous delaissons  
 De nos iours encombreus  
 Le fruit malencontreus

L'enfantelet qui grougne  
 A sa natiuité,  
 Par sa plainte tesmougne  
 En quelle infirmité  
 Il doit viure chetif  
 En ce cors fugitif

Ne pouuant de soy mesme  
 Ny boire ny manger,  
 Il ne scait ce qu'il aime

*Aussi prompt à changer  
De nature & de meurs  
Que sa mere d'humeurs*

*Pourriture est mon frere,  
Mort se nomme ma seur,  
Terre & ver, pere & mere*

*Le tombeau rauisseur  
De l'homme prisonnier  
Est le giste dernier*

*L'homme enclos dans la biere  
N vermisseau deüient,  
Le vermisseau poussiere,*

*La poussiere rcuient  
Se ioindre vistement  
Au terrestre Element*

*La terre vile & dure  
Forme ce cors pesant,  
Dont la grosse nature*

*Du terrestre se sent  
Qui par la mort fini  
En terre est reüni*

*Mais à son origine  
L'esprit prompt, vif, & chaud  
Sans relasche s'incline*

*Gaignant tousjours le haut,  
Malgré le fais rebourt  
Du cors pesant & lourd*

*Ainsi la flamme ardente  
S'enuole contre-mont,  
Et la terre pesante*

*Tombe au centre profond,  
Ainsi l'ame & le cors  
Souuent sont en discors*

O pere magnanime  
 Voila comment espris  
 De la voute sublimé,  
 Tu quittes le pourpris  
 De ces terrestres lieux  
 Pour t'enuoler aus cieus

Aussi n'estoit ce monde  
 Digne de recevoir  
 Vne ame si seconde  
 En doctrine & scauoir,  
 Que les siecles cheuus  
 N'ont rien de tel conueus

Au matin quant l'Aurore  
 Detrouffe ses cheueus,  
 De rouge se colore  
 Le soleil lumineux,  
 Rouge deuers le soir  
 Son flambeau se fait voir

Mais au plus haut estage  
 Du ciel resplendissant,  
 Son rayonneus visage  
 Se monstre blanchissant,  
 Comme estant moins prochain  
 De ce globe mondain

Ainsi loing des ordures  
 De ce rond bastiment,  
 Dans le ciel tu espures  
 Ce diuin iugement  
 Qui par l'obscurité  
 Cherchoit la verité

Teriant des cautelles  
 De ces traistres hais  
 Qui vendent infidelles



Le droit de leurs pais  
Lequel tu n'eusse point  
Violé d'un seul point

Mais telle est la custume  
Du sort iniurieux  
Que plus tard il consume  
Les moins religieux,  
Abregeant les sentiers  
Des hommes plus entiers.

Repose donc cher pere,  
Repose heureusement  
Et tiens que le vipere  
Venimeus animant,  
Nuit tousiours à celuy  
Qui fait estat de luy.

LE DESIR QV'A L'AME DE PARVE-  
NIR EN LA SUPREME CITE DE  
HIERSALEM

**M**ERE Hierusalem sacré sainte Cité,  
Alme espouse de CHRIST, mon esprit excité  
De ton chaste maintient, excessifüement t'aime  
Conuoitant le dous fruit de ta beauté supreme.  
O que ta grace est grande, & que ton port est dous  
Que tu es glorieuse, amiable enuers tous,  
Belle & noble sur toute, onc en toy ne s'attache  
Pour ta mondicité ny macule ny tache  
Belle fille du Prince ore resiois toy,  
Et t'esgaye en riant, pour autant que le Roy  
Excellent & parfait en beauté venerable  
Sur tous hommes viuans sur la terre habitable  
Espiris de tes vertus a aimé ton maintient  
Desirant & louant ton-honneste entretient.

Mais

Mais quel est ton amis ò nymphe sans pareille?  
 Mon amis mieus aimé à la couleur vermeille  
 Le teint blanc & douillet, bonteus & non pollü  
 De sale affection, entre cent millé esleü  
 Tel comme est le pommier chargé de belles pommes  
 Entre les bois des champs, tel est entre les hommes  
 Mon ami mieus aimé, dont les fruis nouuelets  
 Sont plaisans à mon goust, & dous à mon palais.  
 Voy comme de celuy ie suis à l'ombre assise  
 Que i'ay tant desiré de ses grâces esprise?  
 Sa delicate main m'a touché doucement  
 Et mon cors à trémblé à son atouchement.  
 I'ay de nuit recherché en ma tendre couchette  
 Le fidelle amoureux que i'adore & souhaite,  
 En fin ie l'ay treuue, ah! vrayment ie le tien,  
 Et ne lascheray point le contentement mien  
 Tant que ma chere mere en sa maison me meine,  
 Et me donne l'entree en sa chambre prochaine  
 Là tu me donneras, tirant hors du collet  
 Tes tetins abondans, nourriture de lait  
 Aliment sauouneus, m'assouissant en sorte  
 Que la soif & la faim pour iamais sera morte  
 En mon ame remplie, o moy trois fois heureus  
 Si ie puis voir vn iour tes thresors plantureus,  
 Ton heur & ta beauté, ta grandeur & ta gloire,  
 Tes quarrefours, tes murs, & tes portes d'ivoire,  
 Tes nobles citoyens, & ton roy tres-vaillant  
 Subtil à gouverner, de lueur scintillant:  
 Car tes murs sont bastis de pierres precieuses,  
 Tes portes sont d'ivoire, & de perles gemmeuses  
 De saphirs sont parez, tant de manours diuers  
 Ausquels tu fais sejour de thviles d'or courtes,  
 De diamant exquis ta ville est reluisante,  
 Ou tousiours le ioyeus Allelu-iât se chante  
 Là ne peut arriuer celuy quiconque n'est  
 Deses crimes purgé de toute offence net.

Voila comme tu es belle nette & sans vices  
 Mere Hierusalem, parfaite en tes delices:  
 En toy n'est rien de tel de ce que nous souffrons  
 En ce monde peruers auquel nous respirons:  
 En toy ne regnent point les tenebres ny l'ombre,  
 Ny tant de changemens dont le tems nous encombre:  
 En toy ne reluit point parmi l'obscurité  
 Dedans vne lanterne vne trouble clarté:  
 En toy ne brille point au trauers de la nue  
 La blaffarde lucur de la lune cornue:  
 En toy ne flambent point des astres brasillans  
 Parmy l'azur des cieus les rayons dardillans.  
 DIEV procedant de DIEV, lumiere de lumiere  
 Vray Soleil de iustice, n beauté singuliere  
 Agneau blanc & sans tasche, ardent & rayonnant  
 Te va de sa splendeur tousiours illuminant  
 Ton soleil, ta clarté, & tout ton bien repose  
 A contempler ce roy parfait en toute chose.  
 Iceluy roy des roys est au milieu de toy  
 Ses enfans alentour, là marche en bel arroy  
 Le cheur des Anges sains celebrant en canticque  
 L'insuffable grandeur de ton nom authentique:  
 Là se loge alentour de ton beau pavillon  
 Des celistes Bourgeois le deuot bataillon:  
 Là de ceus qui sortant de ce pelerinage  
 Vont colloquer au ciel la fin de leur voyage  
 Iouissant d'un estat beaucoup plus arresté  
 En exultation se fait solemnité:  
 Là des Apostres sains la compagnie habite  
 Et des Prophetes vicius le diuin exercite:  
 Là sied des Confesseurs la congregation,  
 Et des graues Martirs la conuersation:  
 Là sont les vrays Prescheurs assis deuant les throsnes  
 De la diuinité: là les sages Matrones  
 Qui du monde ont vaincu la sale volupté,  
 Vainquant premierement la foible infirmité.

De leur sexe leger, boiuent à longue haleine  
 L'eau d'immortalité: là s'esgaye & promeine  
 Le chœur des ieunes Fils, lesquels en bonnes meurs  
 Ont consumé leurs ans auant que d'estre meurs:  
 Là les chastes Agneaus qui detstant les charmes  
 Du monde frauduleus, ont iadis pris les armes  
 Contre l'iniquité, dans leurs propres seiours  
 En contemplations s'esouiront tousiours:

- Et n'estant pas de tous la gloire egale & vne  
 De tous est le plaisir, & la toyé commune  
 Là regne vne parfaite, & vraye Charité  
 Entre les bien-heureus, car la diuinité  
 En toute chose est tout' qui voyent & connoissent,  
 Et par la connoissance eternellement croissent  
 En profonde amitié, l'aimant parfaitement  
 I's l'honorent sans cesse, & louent en l'aimant,  
 N'ayant autre penser que de louer sans cesse  
 Du grand DIEV souverain l'adorable sagesse.  
 O moy trois-fois heureux si ie puis, descharné  
 De ce debile cors dont ie suis entourné,  
 Des celistes chansons ouir la melodie,  
 Que le chœur des estelus au Tout-puissant dedie:  
 Encore plus heureux si ie les puis chanter  
 En si sainte assemblee, & me représenter  
 Deuant mon DIEV m'm Roy en sa gloire supreme  
 Laquelle il m'a promis, quant il nous dit luy mesme  
 Pere ie veus que ceus lesquels m'ont donné  
 Reccus avecque toy, soient d'honneur couronné,  
 Afin qu'ils puissent voir la lumiere feconde  
 Que tu m'as ottoyé des le berceau du monde,  
 I' veus que celuy là qui me fert sans ennus  
 Me suive quan: & quant, & la part ou ie suis  
 Non ministre soit là, ie veus que de mon pere  
 Soit aimé celuy là, qui m'adore & reuere  
 Ie l'aymeray ausi, & luy descouriray  
 Mon immense grand'ur que ie luy monstreray

## Syndereſe.

CESTE Syndereſe fait voir à l'œil en quelle con-  
fuſion languit le pecheur, qui ſe deſſiant de la  
miſericorde du pere celeſte adreſſe ſa plain-  
te aus hommes, auſquels il ny à ny conſtan-  
ce ny ſalut.

**V** OUS que le ciel heureus  
Fait viure franc de regret & de crainte  
Mes chers amis, entendez la complainte  
D'un pecheur languoureux

L'enfer plein de rigueur  
A coniué de troubler mon couraige,  
Et le remort, la fureur, & la rage  
De me ronger le ceur

Eureur, rage, remort  
Avancez vous, & ſaittes que la Parque  
Du ranc heureus des vinans me demarque  
M'envoyant à la mort

Mort pourquoy tardes tu  
D'ouvrir l'oreille à mon cris pitoyables  
Ferois tu pas, tuant vn miſerable  
Vn acte de vertu?

Tant d'angoiſſeus ennuis  
Troublent mes ſens, helas! que la mort bleſme  
Craint, m'approchant, de s'infecter ſoy-meſme  
Des mal-heurs où je ſuis

Donc tant d'autre mourront  
Contre leur gré, & ſur moy qui demande  
De mourir toſt, de la Parque gourmande  
Les traits rien ne pourront?

Ciel de mon bien ialous

Suis ie l'egoust ou le venin funeste  
 D'horreur, de peur, de languueur, & de peste  
 Ont pris leur rendez vous?

Retirez vous espoir,

Mon esperance est en la sepultura  
 Autre soulas ma sinistre auanture  
 Ne veut plus recevoir:

N'est il pas mal-heureux

Qui tourmente d'une forte detresse,  
 N'espere rien au fort de sa tristesse  
 Qu'un trespas rigoureux?

Abne vous plaignez point

O mes amis, du mal qui me consume  
 Il est bien grand, mais quoy cest un a custume  
 De languir en ce point.

Tel est infortuné,

Qui sa fortune a toute heure lamente,  
 Bien fortuné l'homme a tout mal ie vante  
 En patience né.

Agreables mal-heurs

A vos regrets donnez moy tout en proye,  
 Il n'est pas bon souffrir trap grande ioye  
 Apres grandes douleurs

Aueuglé qu'ay-ie dit,

Se treuve-il si mal-heureus au monde  
 Qui son bon-heur miserablement fonde  
 D'endurer à credit?

Ainsi de sa fureur

Prend son repos le trouble frenetique,  
 Ainsi se plaint le cerneau fantastique  
 De nourrir son erreur.

Que ne fust le flambeau  
 Qui le premier me fist voir la lumiere  
 Premier auteur de mon heure derniere  
 M'esclairant au tombeau?

Aussi bien le sejour  
 En ce bas lieu ne me sert d'autres choses  
 Que de donner à mes peines enclojes  
 D'avantage de cour.

La nuit des animaux  
 Le dous soulas qui les bien-heureus touche  
 D'un songe dous, alentour de ma touche  
 Représente mes maus

Au chams il ny à fleurs  
 Estoille au Ciel, ny couleur sous l'Aurore,  
 Flot en la mer, qui ne me rememore  
 La cause de mes pleurs

La lumiere me fuit,  
 Mesme mes yeus obscurcis de tenebres,  
 N'ont rien plus propre à leurs douleurs funebres  
 Que l'horreur de la nuit;

Toujours toujours vers moy  
 Toujours accourt vne affreuse Megere,  
 Dont les serpens horribles de cholere  
 Redoublent mon emoy

DIEU si tous tes courroux  
 Devoit sur moy exercer leur vengeance,  
 Que ne m'as tu donné en récompense  
 Autant de cuer qu'à tous?

Non: tu ne devois pas  
 Former mon cuer de matiere plus dure  
 Quant il soustient foible encor & endure  
 Tant d'extremes combus:

Le dolent souuenir

Du tems passé, ma langueur renouuelle  
Et le present m'importune & bourrelle  
Douteus de l'auénir

Que vous viuez contens

Troupeaus des chams, qui n'auex la puïssance  
D'apprehender l'ordinaire inconstance  
Des saisons, & des tems

Trop d'apprehension

Me fait vieillir en la verte ieunesse,  
Et le penser de la courbe viellesse  
Accroit ma passion

Las! s'il estoit permis

Dire mon mal, ie n'aurois d'ou me plaindre  
De tant souffrir, puisque la peine est moindre  
Ouuerte à ses amis

Mais le cruele effort

De mon tourment, m'est tellement contraire  
Que ie demeure entre parier & faire  
Engourdis comme vn mort

Heureus sans sentiment

Qui sous la terre heureusement repose,  
Le trop de vie est la source & la cause  
De mon gemissement

Mis amis si le vent

De mes soupirs, a pitié vous attire  
Ne suis ie pas vn cor mort qui respire  
En forme d'vn viuant?

Languir en soupirant

Ce n'est point viure, ou ie vis miserable  
Portant au ceur vne douleur semblable  
A celle d'vn mourant



**Le torment imprimé**

Dedans mon cœur, me donne ceste vie  
 A tous mal-heurs de tout tems asservie,  
 Si ie suis animé

**Or sus à vostre tour**

Auancez vous douce resjouissance,  
 Il en est tems, pour finir ma souffrance  
 L'attens vostre retour:

**Non: ie vens m'asseurer**

De tous les maus que le ciel auersaire  
 Plourra sur moy, puis-qu'il est necessaire  
 Aus hommes d'endurer

**Ou bien si ie me plains**

Trop longuement, comme ma peine dure  
 N'a point de fin, ainsi sont sans mesure  
 Mes tormens inhumains

**Lamente par compas**

Quiconque au cœur ne sent telle contrainte,  
 Tant que i'auray l'ame si fort attainte  
 Ie ne me tairay pas



CL I.

**S**ILA mort de nos iours est courte & violente  
 De la craindre beaucoup nous n'auons le loisir,  
 Si elle est graue & lente elle esteint le desir  
 De viure plus long tems en tempeste & tourmente  
 L'on ne tient plus si fort à la vie inconstante  
 Quant on en à perdu l'usage & le plaisir  
 Le seul bien du present nous fait prendre & choisir  
 Du monde tentateur l'amertume plaisante  
 Voila comme nature à tousiours si bien fait  
 Que mesme au mesme instant que la mort nous deffait  
 Ou nous n'y pensons pas, ou nous perdons l'enuie  
 De viure d'auantage, auisant à part nous  
 Que plustost au cercueil nous ployrons les genous,  
 Plustost nous sortirons des tourmens de la vie

CL II.

**M**ONSTREZ au criminel que le grand Parle-  
 Renuoye executer au lieu de sa naissance [ment  
 Estant sur le chemin les plus beaux lieux de France,  
 Et de mets somptueus traitez le proprement.  
 Pensez vous, Romanet, que tel contentement  
 Le puisse resjouir, & que la souuenance  
 De l'execution de sa dure sentence  
 Ne luy ait ia trouble l'ame & l'entendement?  
 La mort, de nostre vie est la fin proposee,  
 C'est l'obiet necessaire ou tend nostre visée  
 Et si la peur d'icelle en nos ames tient fort  
 Nostre sort n'est il pas beaucoup plus depiorable  
 Que l'estat mal-heureus au prisonnier coupable  
 Que la peur du supplice à toute heure remorse?

## CLIII.

**L**ECRIART matelot, & le rude Nocher  
 Apperceuant la fin de leur grand nauigage,  
 De ioyeus heulement font sonner le riuage  
 Et gaillars vont au port les voiles destacher.  
 Le messager trottant de rocher en rocher  
 De destrois en destrois, voyant de son message  
 Le but tant desiré, s'esgaye en son courage  
 N'ayant dorenauant suiet de se fascher.  
 Et nous apres le cour d'une si longue route,  
 D'un chemin si scabreus entrerompus de doute  
 Quant la mort nous surprend, & que nous arriuons  
 Au haure de salut, nous fremissons de crainte  
 Et blasphemant le ciel de queueuse plainte  
 Pour ne mourir en DIEU au diable nous vivons

## CLIIII.

**Q**VANT tu voudras choisir une forme meilleure  
 De viure selon DIEU, execute soudain  
 La resolution d'un si sage dessein,  
 Et ne differes point insqu'a tant que tu meure.  
 Du futur inconneu la naissance n'est seure,  
 Et me semble à tout coup eschapper de la main,  
 De l'espiante mort du iour au lendemain,  
 Quant ie puis alonger mon heure d'un quart d'heure  
 Pense & fais tout ensemble, & ne vas imitant  
 Le rusticque grossier, qui mal-habile attend  
 Insqu'a ce que le flus des riuieres distille  
 Mais la riuiere coule, & coulera tousiours  
 Et luy verra plustost le terme de ses iours  
 Que le restauement de son âge inutile

CLV.

**P**ENSES combien de tems, pauvre homme miserable  
 Il y à que tu bois, manges, veilles, & dors  
 Dors manges, veilles, bois, & destors & retors.  
 De ce mesme fuseau le filet variable  
 En fin de tant de maus la charge insupportable  
 Qui sur toy chaque iour descharge ses efforts,  
 Et la satieté de tant viure en ce cors  
 Te feront desirer la mort ineuitable  
 Cest peu de cas de viure, un tel bien est permis  
 Egalement à tous, iusqu'aus moindres fourmis  
 Qui viuent en commun desous la terre epaisse  
 Mais delaisser la vie en resolution,  
 Et mourir gouverneur de son affection  
 Cest là le plus haut point de l'humaine sagesse

CLVI.

**S**IL'AY crain autre-fois homme pusillanime  
 Le courrous de la mort, helas! i'estois charnel  
 Subiet à passion, or ie ne suis plus tel  
 Le Seigneur par la foy en mon ame s'imprime  
 Le Seigneur par la foy me conioint & s'ublime  
 A sa diuinite, qui me rend immortel,  
 Et purgeant de son sanc le crime originel  
 De l'esprit d'innocence au baptesime m'anime  
 Ie t'embrasse, mon DIEV, ah! mon DIEV, ie le croy  
 Que mon salut sera auance par la foy  
 Pourueu qu'ne bien croyant ta volonte ie suiue  
 Ie t'embrasse, ô mon DIEV, & quand le froid trespas  
 Ceste masse de chair renuer sera la bas  
 Fait que malgré la mort ma foy demeure viue

## CLVII.

**N**'ESTIMER OIS tu pas le nocher bien badin  
 Qui courant sur les flos vne triste auanture,  
 Ne vaudroit onc du port rencontrer l'embouchure  
 S'estlongnant en dedain du riuage voisin?  
 Et toy qui vas battant le perilleus chemin  
 Sans voile & sans timon de la mer de nature,  
 Importuné des vens de mespris & d'iniure  
 A ton cour hasardeus tu ne vens mettre fin.  
 Gaigne gaigne la rade & iouissant à l'heure  
 D'un repos assure, en fortune meilleure  
 Tu viuras desormais sans agitation  
 Cest abus d'estimer que la mort rauissante  
 A toute extremité nous combatte & tourmente  
 Tout son tourment consiste en l'apprehension

## CLVIII.

**T**ON pere deuancier lequel est decedé  
 A il contre la mort treuue quelque remede?  
 N'est-ce pas la raison que la place tu cede  
 Aus hommes à venir laquelle on ta cedé?  
 De viure sans mourir il n'est point concedé,  
 La mort contre nous tous egalement procede,  
 Et ny charme, ny sort, ny tout l'art de Toledé  
 Le pouuoir du destin ne retiennent bridé  
 Vn enfant meurt sans peur, & de crainte tu tremble  
 Quant d'aneccque l'esprit la Parque desassemble  
 Ce cors materiel, corruptible & pesant  
 Laslie ne scay d'ou vient ce fal desir aus hommes  
 De viure longuement, si ce n'est que nous sommes  
 Apres ce qui nous est d'auantage nuisant

## CLIX.

**M**ORTEL embaraſſé entre tant d'infortune  
 Voyant de tes amis ore l'un foudroyé  
 Par l'eſclat du tonnerre, ore l'autre noyé  
 Sous les floſ de la mer, le iouet de Neptune:  
 Ore l'un par la peſte au retour de la Lune  
 Deualer ſous la bierre, or l'autre guerroyé  
 Ou bien d'une Phtyſie, ou d'un flux deſuoyé  
 Souffrir les aiguillons d'une mort importune  
 Comme en lieu ſi gliffant te peus tu tenir ſeur,  
 Que le cour violent du Vieillard rauiffeur  
 Ne te face gouſter une fin tout pareille?  
 Tant d'accident diuers, de peine, & de tourment  
 Te ſont par la nature autant d'enſeignement  
 Que le meſme te ſuit, & te pend à l'oreille

## CLX.

**L**ECERF des animaux amirable merueille  
 Vit huit ou neuf cens ans, le croaſſant courbeau  
 D'un ſiecle deuolu ne quitte le flambeau  
 Qui communique à tous ſa clarte nonpareille,  
 De ſept ou huit vings ans à la mort ne ſommeille  
 La beſte porte-tour, le renaiffant oiſeau  
 Douxe cens ans entiers vit ſans peur du tombeau,  
 Et trois âges ne ſont effrayer la corneille.  
 L'homme ſeul eſt celuy entre tant d'animaus  
 Qui le plus à de vie, & le plus à de maus  
 Semblable en ſon trauail à l'araigne ſubtile,  
 Qui filant, deuuidant, renouant, & tournant  
 En ſes propres filets ſe va emprifonnant  
 Ourdiſſant & tramant un ouurage inutile

## CLXI.

**V**A PAR les carrefours des places desolées  
 De l'empereire Rome. & sous les arcs bossés,  
 Et dans les temples sains à l'antique dressés,  
 Cherches des roys deffus les riches Mausaulées,  
 Va sous les fondemens des colomnes moulees,  
 Et parmi les meulons des Thermes abaissés,  
 Et sous les escailliers des Theatres haussés,  
 Foyilles des vieux Censeurs les cendres escoulees  
 Fauche parmi les os des simples laboueurs  
 Les Consuls Iusticiers, & les fiers Emperours  
 Peste mesle sont mis sous la tombe fatale  
 Voila le vray miroir ou se doiuent mirer  
 Ces ceurs ambiciens pour y considerer  
 Que la mort aus plus grans les plus pauures egale

## CLXII.

**L**E MAGNANIME Thrace animé de proüesse  
 Pleuroit de chaude larme à la natiuité  
 De l'enfant exposé à la diuersité  
 De tant de maus diuers dont le sort nous oppresse;  
 Mais quant l'heureuse mort le tiroit de la presse  
 Par un depart soudain de tant d'infirmité  
 D'un mouuement secret en soy-mesme agité  
 Riant il tesmouignoit sa ioye & sa liesse  
 Ny riant ny pleurant, mais d'un sage maintien  
 Reglant nos passions à la mort du Chrestien  
 Monstrons auoir tousiours vne ferme esperance  
 Qu'il rescuscitera & en ame & en cors  
 Quant le Iuge eternal des viuans & des mors  
 Lettera sans appel la dernière sentence

CLXIII.

[ne

**G**ESINCOVRT ie scay bien cōbien d'extreme pei-  
De regrets desplaisans, d'infortunex mal-heurs,  
De desirs desreglez, d'excessiues douleurs,  
Bourrellent sans respit la creature humaine:

Ore vn mal nous torture, ore l'autre nous geines,

• Nous conduit & nous meime en la maison de pleurs  
Mais on ne donne point aus soldas sans valeurs  
Des combas genereus la victoire certaine.

Toutes les passions que le monde ialous  
Plein d'infidelité fait plouuoir dessus nous  
Condignes ne sont point de la gloire future

Que le pere celeste vn iour reuelera  
Aus hommes vertueus, lesquels il treuuer  
Auoit suini ses loys insqu'en la sepulture

CLXIIII.

**T**EVERRAY-ie tousiours de ce monde douloir

Qui ne te retient point: si tu as quelque enuie  
Oltre d'e desespoir, d'abandonner la vie  
De te tuer toy-mesme as tu pas le pouuoir?

Il ne reste à mourir sinon que le vouloir,  
Nature net'a point la puissance rauie  
De sortir quant tu veus, armant contre ta vie  
Le desir de la mort, ou bien le desespoir

Nous n'auons qu'un chemin pour entrer en ce monde  
Mille pour en sortir, puis tout en un redonde  
Soit que nous attendions, ou preuenions nos iours  
Cest là le tout, cest là le but de la fusée

Ou que rompe le fil, la mort est plus prisee  
Que ta volonte seule ameine à ton secours



## CLXV.

**C**EST l'indiscretion, ou bien l'impatience  
 Qui nous haste à la mort, quiconque se soutiens  
 Sur la ferme vertu, constant il se maintient  
 Voir mesme au milieu de l'humaine inconstance.

Il y à beaucoup plus de force & d'assurance  
 A trainer & user la chaine qui nous tient  
 Qu'à la rompre & froisser, au soldat n'appartient  
 De quitter son quartier s'il n'en à l'ordonnance.

Lequel estime tu meriter plus d'honneur  
 Regule l'indomté, ou ce graue Seigneur  
 Qui de sa propre main se deffit dans V ticque?  
 Tu n'es pas à toy mesme, aussi ne dois tu pas  
 Selon ta volonté t'ordonner le trespas  
 Car ta vie apres DIEU est à la Republicque

## CLXVI.

**F**AVCHE, souuente-fois la fuite de la mort  
 Fait que nous y courons, comme cil qui de crainte  
 De se precipiter, s'eslance sans contrainte  
 Dans un abysme noir duquel il ne ressort.  
 Quant malgré l'esperance en nos ames tient fort  
 La peur du mal futur, si viue en est l'attainte  
 Que chassant de nos ceurs toute constance enfreinte  
 Elle nous fait mourir de nostre propre effort.

Cela donc seul est fort qui sans frayeur aucune  
 Ne la pouuant fuir endure la fortune  
 Et la differ e aussi la pouuant differer.  
 C'est lascheté de craindre ou de hair sa vie,  
 Mais combattre sans peur la fortune & l'enuie  
 C'est l'un des grans honneurs ou l'on puisse aspirer

CLXVII.

**L** E ROLLE de la crainte ou de la couïardise  
 C'est de s'aller tapir ou mussier dans un creus,  
 Ou sous le roc cambré d'un antre tenebreus  
 Pour fuir les impos dont le sort nous cortise.  
 L'immuable vertu aus dangers mieus apprise  
 Soit que l'orage enflé, ou le tonnerre affieus  
 Le vent tempestatif, ou le carreau suffieus  
 S'oppose à son chemin, ne romt son entreprise.  
 Des perils, de prisons des fers, & des tourmens  
 Elle augmente sa force, & prend ses alimens  
 En ses opinions eternellement stable.  
 Mortel, il est facile en tems d'auer site  
 De souhaitter la mort: mais viure miserable  
 Et ne vouloir mourir, c'est magnanimité.

CLXVIII.

**L** E P A Y E N Cleombrote en soy-mesme excité  
 Des escrits de Platon, prit vne telle enuie  
 De l'immortalité, qu'il en perdit la vie  
 De son mouuement seul en mer precipité:  
 Et nous que I E S V S - C H R I S T de mort à rachetté,  
 Nous redonnant du ciel la demeure rauie,  
 Nous aimons tant la chair à la terre asernie  
 Que nous n'auisons point à l'immortalité.  
 Tes brebis ô Seigneur, entendent tes parolés  
 Et te suiuent par tout, aussi tu les consoles  
 Les nombres, & connois, & les eternisant  
 Tu reponnes tous ceus qui pl'ins de conuoitise  
 Se renommant Chrestiens chomment en paillardise,  
 Et vont au lieu du ciel la terre courtisant.

## CLXIX.

**E**N VAIN nous trauaillons en pleur & desconfort  
 De vaincre le tombeau, pour gaigner la victoire  
 Sur le trait de la mort il faut fermement croire  
 Au Sauueur IESVS-CHRIST nostre vnicque ren-  
 Cest le pain descendu du celeste ressort [fort.  
 Incorruptible & vis, d'eternelle memoire,  
 Quiconque en à gousté celuy là vit en gloire,  
 Et ne repasse plus de la vie à la mort.  
 Nos peres ont mangé de la manne celeste  
 Toute-fois il sont cheus dans la fosse funeste,  
 Mais ce pain nourricier epurant nos esprits  
 Eternise & reffait l'ame spirituelle,  
 Car le don du Seigneur est la vie eternelle,  
 Et la mort du peché le salaire & le pris

## CLXX.

**C**OMME le peché sale eust son entree au monde  
 Par la faute d'un homme, & de par le peché  
 Fust le trait de la mort contre nous descoché,  
 Qui renuerse nos cors dans la fosse profonde.  
 Ainsi l'heureuse grace apres le crime abonde  
 Par vn seul IESVS-CHRIST en la crois attasché,  
 Par les Iuifs imprudens en la face craché  
 Dont au salut de tous la iustice redonde.  
 Ne craignons plus la mort, nous sommes par l'esprit  
 Esclairé de la foy membres de IESVS-CHRIST,  
 Et nul ne meurt de ceus que le fils à du pere..  
 Esperons donc en luy, & soyons desormais  
 En fans de charite, celuy ne meurt iamais  
 Qui par la foy en CHRIST entierement espere  
 Quiconque

CLXXI.

**Q**VICONQUE veut gouster la mort douce & plai  
Pense eternellement, & repense tousiours [sante  
Quelle sera la fin de ses languoureux iours,  
Et seulement au ciel repose son attente.

Celuy dont la pensee est tranquille & constahle  
Et se paisit en veillant d'un gracieus discours  
Trame vn songe plaisant, qui deriuant son cours  
De ses complexions, le delecte & contente.

Au contraire la nuit est facheuse à passer  
A ceus qui tout le iour ne font que tracasser  
Instables en leurs fais, & mouuans comme l'onde  
Telle sera la fin du pecheur abyssmé

Dans le gouffre mortel du vice enuenimé,  
Qui ne dresse son ceur qu'aus choses de ce monde.

CLXXII.

**D**E CELVY du present on ne peut s'asseurer  
A quel estat futur le Seigneur nous appelle,  
Ains meurt souuente-fois comme beste cruelle  
Celuy que nous voyons aus honneurs prosperer:

Et bien que la nature à tous face endurer

Vn ne pareille fin, la difference est telle

Que DIEV des vicieus rend la mort eternelle,

Et mourans fait aus bons le salut esperer:

Qui frans & deschargez de leurs terrestre fanges

En conuersations parangonnent les Anges,

Suiuans par tout l'agneau pour nous rescuscité

O pleut à L'ÉTERNEL que de la mort ie meure

Des iustes appellez, à fort une meilleure

Qui verront en leur chair la haute TRINITE.

## CLXXIII.

**A**MBICIEV S humains ce cors n'est il pas fait  
 Corruptible & mortel, formé d'une matiere  
 Suiette à pourriture, & reduite en poussiere  
 Aussi tost que le coup de la mort l'a deffait?  
 Comme aux vous le ceur de vice tant infet  
 Que vous ne pensiez point à ceste heure derniere  
 Qui doit faire pourrir sous l'oublieuse biere  
 Ce lourd fardeau de chair de nature imparfait?  
 L'arondelle, la grue, & l'oiseau charitable  
 Ont sceu de leur retour la saison veritable  
 Separant de l'huyer le Printems & l'Esté:  
 Mais las! l'homme accablé sous le fais de ses crimes,  
 N'apprehende de DIEV les iugemens sublimes  
 Comme s'il devoit viure à toute eternité

## CLXXIII.

**N**OV S sômes tous mortels puisque la mort feloné  
 Est le pris du peché, & le peché trompeur  
 Rend indifferemment tout le monde pecheur,  
 Tentant à tout moment la conscience bonne:  
 Celuy quiconque vaint la mort en sa personne  
 Se fait tous les iours d'elle en ses membres vainqueur  
 Et receuant de DIEV la grace & la faueur  
 Obtient par ses combas l'eternelle couronne.  
 Le CHRIST non seulement le regarde d'en haut  
 Ains luite avecque luy, & quant le ceur luy faut  
 De son bras Tout-puissant au danger il l'aseure.  
 Celuy doit seulement de la mort s'estonner  
 Qui ne vent avec DIEV heureusement regner,  
 Le sage pour mourir se dispose à toute heure.

Desormais

CLXXV.

**D**ESORMAIS esloigné du monde iniurieux  
 Ma conuersation dans le ciel sera mise,  
 Ou ie verray de DIEV la maiesté promise  
 Qui nous transformera en son cors precieus.  
 Telle est la charité du Seigneur glorieus  
 Qui nous donne la vie & ne l'auons acquise,  
 Qui nous oste la mort, ou nostre gourmandise  
 Nous auoit asserui, pecheur malicieus.  
 J'ay tant receu d'effet de ta bonté supreme  
 Que ie me veus du tout messier de moy-mesme  
 Pour recouurer en toy tout ayde & tout support.  
 Car ta sainte parole à bien tant de lumiere  
 Quelle nous luit encor sous l'horreur de la bierre  
 Nous faisant voir la vie au milieu de la mort.

CLXXVI.

**B**ROQUAI fils d'Apollon c'est vne aspre bataille  
 Que l'estat de la vie, ou l'un s'en va blessé  
 Du trait d'ambition, & l'autre interessé  
 D'un fol desir d'honneur contre l'orgueil chamaille.  
 L'un iusqu'au fond du ceur l'auarice tenaille,  
 Et l'autre de l'enuie iniustement pressé  
 Cede à la calomnie, & le chef abaisé  
 De haine & de courroux il se ronge & traueille.  
 icy ie ne dis rien de tant d'oppressions  
 Qui tourmentent les cors de mille passions,  
 De goutte, siebure, peste, apostume, & grauelle.  
 Les seuls maus de l'esprit nous enseignent assez  
 Que bien-heureus sont ceus qui mourans sont passés  
 De ce combat mortel à la paix immortelle

## CLXXVII.

**D**IS MOY, homme insensé, pourquoy deposes tu  
 Dans un coffre enfermé tes vestemens en serre  
 N'est-ce pas à l'effet que ta main les desserre  
 Afin d'en estre au iour des festes reuestu?  
 De mesme quant le cors par la mort abbatu  
 Aura long tems croupi au ventre de la terre,  
 Nostre esprit le viendra au dernier iour requerre  
 Pour recouurer la haut sa premiere vertu.  
 Mortel le cors ne meurt seulement il sommeille  
 Attendant que le filz du Souuerain l'esueille  
 Suiet de comparoistre au dernier iugement.  
 Ou comme il à bien fait ou forfait avec l'ame,  
 Il cuira avec elle en l'eternelle flame,  
 Ou vivra avec elle heureux au firmament

## CLXXVIII.

**A**LIX le mercenaire est beaucoup plus content  
 Sur le declin du iour que sur la matinee  
 Il voit la nuit venant la fin de sa iournee  
 Et travaille au matin de sueur halletant:  
 Mais vous qui bastissant sur le sable inconstant  
 Des passetems mondains, dant l'ame empoisonnee  
 Aus sales voluptez du ventre est adonnee,  
 La fin de vos traueus vous allez redoutant.  
 La mort aus affliges est autant gracieuse,  
 Comme aus voluptueus desplaisante & fascheuse  
 Qui du lasche aiguillon des vices abbatu  
 La crainte de son DIEU follement abandonne,  
 De l'immortalité mesprisant la coronne  
 Que personne n'obtient s'il na bien combattu

CLXXIX.

**C**ELVY lequel estoit de tout tems immortel  
 Pour toy s'est fait mortel, & toy peuple rebelle  
 Qui es né pour mourir de nature mortelle,  
 Tu maudis le trespas, & ne veus estre tel.  
 Se plaindre de la mort, c'est se plaindre mortel  
 Ou bien que tu es né, ou ton ceur infidelle  
 Accuse du Seigneur la bonté paternelle  
 Qu'elle ta fait naistre homme & non Ange eternal.  
 Indigne toy plustost contre le premier pere  
 Qui suivant le conseil de l'infernal Vipere  
 T'a miserablement à la mort asserui;  
 Et bien qu'il merita une telle vengeance  
 De nostre Redempteur ineffable clemence  
 Par la mort de sa crois de la mort t'a ravi.

CLXXX.

**L**As uerray ie tousiours le pere d'imposture  
 Roy de l'obscurité, qui la terre circuit  
 Courant de tout costé, & rode iour & nuit  
 Pour perdre & deuorer l'humaine créature;  
 Me plonger salement en la puante ordure  
 Des vices impudens, & corrompant le fruit  
 Que mon ceur repentant heureusement produit,  
 Donner à mes pechez, nouvelle nourriture  
 Encore que ie sois enfant d'ire conceu,  
 O bon DIEU si m'as tu au baptesme receu  
 Pour ton fils adoptif regeneré en grace.  
 Doncque permettras tu que le diable effronté  
 D'une eternelle mort mortellement defface  
 Ceus que tu as de mort par ta mort racheté?



## CLXXXI.

**D**EVOY lamentez tu pauvre homme abandonné  
 A tes meschans desirs. est ce la conscience  
 Qui te rongé & remort deuant la violence  
 Du trespas importun à chacun destiné?  
 Je ne scay s'il y a viellart si fortuné  
 Que si le Tout-puissant luy donnoit la licence  
 De retourner encore en sa premiere enfance  
 Recommencant le cou à sa vie ordonné:  
 Qui voulut accepter vne offre si peu ferme  
 Pour souffrir de nouveau usqu'à la fin du terme  
 Tant de fascheus ennuis que nous touchons au doigt.  
 Cest donc estre par trop en ses desirs friuole  
 De craindre de laisser vne chose si folle  
 Que tu refuserois si l'on te la rendoit.

## CLXXXII.

**S**INGLE depuis la France au royaume Turqu esquer  
 De là va visiter les murs de Suntien,  
 Et des fiers l'apponnois le royaume ancien,  
 Puis fais tourner la voile à la coste Moresque  
 Passe encore au de là de la mer Arabesque,  
 Et si tu n'es content du noir Egiptien,  
 Va remarquer les pors de l'empire Indien  
 Furettant les thresors de la gent barbaresque  
 Si tu treuve vn seul homme affranchis de la mort  
 Par tout ou tu courras dis quelle te fait tort  
 D'aigrir contre toy seul sa vengente rancune:  
 Mais si tout homme est né pour choir au monument  
 Apprens à tout le moins à mourir constamment,  
 Moindre se fait le mal par la perte commune.

## CLXXX III.

**D**ES douleurs de la mort ie suis environné,  
 Et les perils d'enfer contre moy se redoublent,  
 Les torrens des pechez me noyent & me troublent  
 Et m'a du Tout-puissant le bras abandonné.  
 Les horreurs du trespas dans mon ceur estonné  
 Comme les eaus en mer de toutes pars se roulent,  
 Et mille fols pensers en mon cerueau se moulent  
 Aus appas de Sathan en pillage donne.  
 Ou recourray ie plus, dois i' auoir esperance  
 En la grace de DIEV, ou si la messiance  
 De sa benignté s'emparera de moy?  
 Te te connoy, bon DIEV, non non ie me recorde  
 De tant de beaux effets de ta misericorde  
 Que quant tu me tu'rois i' espererois en toy.

## CLXXXIII.

**D**IEV AVOIT créé l'homme à sa diuine image  
 Celeste & non suiet à putrefaction,  
 Mais le diable enuiant nostre perfection  
 A la mort rauissante à ouuert le passage.  
 Ceus qui le vont suiuant, errans à leur dommage  
 Se laissent transporter sans resolution  
 A la mort de l'esprit, mais nulle affliction  
 De l'homme iuste & droit n'esbranle le courage.  
 Le fol ne croyant point d'autre vie à venir  
 Apres le iour dernier pense en rien deuenir  
 Rendant par tel moyen son issue angoisseuse  
 Mais celuy qui scait bien que le cors abatu  
 De l'immortalité doit estre reuestu,  
 Mourant trenne sa mort plaisante & gracieuse.

## CLXXXV.

**Q**UEL bon-heur peut auoir celuy que la vieillesse  
 Opprime de son fais, & qui sent toutesfois  
 Malgré le cors pesant aggraué sous le pois,  
 La petulante chair sur sa raison maistresse?  
 Celuy qui tant de fois dex sa tendre ieunesse  
 A combattu le monde, & debile & panthois  
 Mourant auant sa mort, sous le ioug de la crois  
 A reduit l'aiguillon de sa chair pecheresse  
 Quel bien peut il auoir, excepte seulement  
 Qu'il voit venir le tems ou dans le monument  
 Il doit finir en bref & sa vie & sa guerre?  
 Mais quoy nous aimons tant de ces terrestres lieux  
 La sombre obscurité, que pour aller aux cyeux  
 Nous ne voudrions quitter le limon de la terre.

## CLXXXVI.

**I**ACCOMPARE la vie à la guerre bourelle  
 Sommes nous deliurez des hasars de dehors,  
 Nous sentons au dedans les passions du cors  
 Qui poussent à la mort nostre ame criminelle:  
 Vn Sinon au dedans nous trahit & decelle  
 Quant les Grecs effrayez, s'escartent de nos ports,  
 Et ne pouuons encore avecque mille efforts  
 Esteindre les brasiers de la chair sensuelle.  
 Nous auons beau courir & par mons & par plains  
 Rien ne nous scauroit faire eschapper de ses mains  
 La mort seule est la paix d'une si longue guerre,  
 Qui separant l'esprit du cors sedicieux  
 Par l'indomtable coup du trespas gracieus  
 Le ciel au ciel redonne, & la terre à la terre.

CLXXXVII.

**D**IEU à tant offime nostre race mortelle  
 Que luy mesme il nous à son propre fils donné,  
 Afin que celuy seul ne fust point condamné  
 Qui defferoit en luy sa croyance: fidele.

Le Sauueur à seruois tous les peuples appelle  
 Et les mors: l'entendront, qui conque auracline  
 D'oreille: à ses propos sera predestine  
 De iouir bien heurus de la vie eternelle.

Si le Pere le veut resusciter il pent  
 Les mors en sensualis: & si le Fils le veut  
 Les mors il resuscite: & puis les viuifie.

Donc afin que lu mort par tu benignite  
 Sur moy ton serui te m'ait plus d'autorite,  
 Fais que croyant en toy en toy seul ie me fise

CLXXXVIII.

**V**Eu que tous estint mors vs seul est mort pour tous  
 Et si est mort pour tous afin que ceus qui uiuent  
 Ne uiuent plus à eus mais lu ualint: suivent  
 De celuy qui de mort resuscite pour nous

Il fust né d'une vierge & se suivint pour tous  
 Aferm à l'uloy, afin que ceus qui uiuent  
 Et marchent sous l'uloy, d'us mais ne lu suivent

Agneau coneu sans ta s'che: & fait tr' s'che pour nous  
 O supreme bonte que pour la creature  
 Meisme le Createur que le l'engen endure

L'air sauuer son trouperu d' d'inte de nos ceurs  
 Qui le monde & l'air air aimans beaucoup mieus suivent  
 Que mourant au Seignour eternellement uiuent  
 Fais par **CHRIST** de l'air air & du monde vainceur:

**L** E NOCHER tempesté de la brusque algarade  
 Du vent enfelonné à long cris murmurant  
 Par les flos escumeus à un astre esclairant  
 A la faueur duquel il se sauue à la rade.

Puisse b'aller ainsi quant ie seray malade  
 Dans le lit de la mort vers toy me retirant.  
 Et de bouche & de ceur ta faueur implorant  
 De ton obiet diuin assouuir mon ceillade.

O IESVS mon sauueur la seule verité  
 Et la vie est en toy, & par l'obscurité  
 Ne marche point celuy qui chemine en ta voye.  
 Esclaire donc mon ame, & par le centre obscur  
 De ceste infirme chair monstres moy ta lueur  
 L'homme sans ton secours aisement se fouruoie.

## CXC.

**I** E NE m'estonne point si nostre ame seruite  
 Au seul nom de la mort pallisante d'effroy,  
 Vit en guerre eternelle & si ne scait pourquoy  
 Treuant à ses mal-heurs tout remede inutile.  
 Tu nous as annoncé ton celeste Euangile  
 Pour nous donner, Seigneur, paix & repos en toy,  
 Puis nous purifiant par le feu de ta loy  
 Tu nous as adopté au ranc de ta famille.  
 Mais les hommes malins ignorans les secrets  
 Du salut reuelle, se fondent indiscrets  
 Sur la paille & le foing des sciences du monde  
 Sur un tel fondement inconstamment posez  
 Les moindres argumens, qui leurs sont proposez  
 Rendent leur conscience instable & vagabonde.

CXCI.

**L**IBRES de passions si nous pouuions comprendre  
 Quelle sera la haut nostre condition,  
 Lors que la mort commune à toute nation  
 Ce mortel tabernacle aura reduit en cendre:  
 Nous enuirions l'oiseau du recourbé Meandre  
 Qui de soy mesme prend sa consolation,  
 Preuoyant de son cors la separation,  
 Et chante d'une vois delicatement tendre.  
 Mais dautant que nos yeus sont encore charnels,  
 Ils s'auenglent aus rais des plaisirs eternels  
 Ne contemplans de DIEV les grandeurs souueraines.  
 De la vient que la peur à l'heure du trespas  
 S'empare de nos ceurs, parce qu'ils ne sont pas  
 Purifiez du tout des vanitez mondaines

CXCII.

**P**OURQUOY estimes tu homme bouffis d'audace  
 Qu'au plus haut lieu du chesfied l'ame & la raison  
 Sinon pour reuoler vers la haute maison  
 Dont elle est descendue en ceste terre basse?  
 Regarde ie te prie en la cuisine grasse  
 Comme le feu sortant d'un ensumé tison,  
 Gaigne tousiours le haut roüant à flot grison  
 Contre le ciel courbé sa naturelle place.  
 Ton esprit est de feu qui ne peut longuement  
 Croupir enseuelis au charnel bastiment  
 Sans retourner au ciel dont il prend son essence.  
 Mais ingrat d'vn tel don tu preferes chetif  
 Au bien perpetuel le caducq & fuitif  
 Et le bannissement au lieu de ta naissance.

## CXCIII.

**C**E CRISTAL argéentin qui luit par la nuit brunié  
 Jusques à son plain void peu à peu va croissant,  
 De là il diminue en corne finissant  
 Jusqu'il n'apparoit plus au courrait de la lune:  
 Ainsi deux fois le iour le monstrueux Neptune  
 Va iusqu'au lieu plus haut son flot élargissant  
 A point e'stendu & se re'trois'sant  
 Il rentre peu à peu en sa riuée commune.  
 Telle est la loy de DIEU que tout ce qui naistroit  
 Jusqu'au dernier degré de sa grandeur croistroit,  
 Et puis en desforossant cheroit en duoultence.  
 Ainsi en prend à l'homme auquel communement  
 S'exercent les efforts de tant de changement  
 Qui croit en desforossance & meurt de sa naissance.

## CXCIII.

**L'**ENFANCE est aux humains le matin de leur iour  
 Le Printemps de leur an l'automne se iouence,  
 Et la vintivè qui suit l'adolescence  
 Le may & l'Esté si doux à son retour.  
 La vieillesse contraire aus esbas de l'amour  
 Du vifpre & de l'Autonne a pris sa ressemblance,  
 La mort de nos souffrais rigoureuse vengeance  
 Est la nuit & l'hyuer qui nous gelle à son tour.  
**O** DIEU tu as pressis le terme de nostre age  
 Qu'on n'auare passe point & si l'homme volage  
 Dont le souffle & la vie à ses narines pend,  
 Ne considerant pas que le frivole nombre  
 De ses iours passagers devant toy n'est qu'une ombre  
 Pensant viure tousiours vaincu ne se repend.

O grande

## CXC V.

**O**GRANDE esmerueillable estrange affection  
De nostre Redempteur, dont la mort vengeresse  
N'a seulement sauué nostre ame pechereuse,  
Mais reserué le cors à resurrection.

Corruptible iadis, en incorruption  
Il rescuscitera & semé en foiblesse  
Il se releuera en vigueur & prouesse  
Tiré pour viure en gloire hors de confusion  
Fait en cors animal la haut il rescuscite  
En cors spirituel, ou ioyens il habite  
A l'obiet du Seigneur son nom glorifiant.  
Ainsi la vie est viue & la mort est mourrante,  
Car le second Adam fust fait ame viuante  
Ainsi que, le premier esprit viuifiant.

## CXC VI.

**S**OU DAIN meurt le sarment, & tombe en pourriture  
Que du cep nourricier il se voit retranché,  
Mais si du vigneron il n'en est esbranché  
Produisant fleur & fruit il en prend nourriture  
Tandis que repurgé de toute forfaiture  
L'homme par viue foy fermement attaché  
Au cors de IESVS-CHRIST n'en sera arraché  
Par le diable & la chair ennemis de nature.  
Il viura en seurte, & sous l'auëngle l'ame  
La mort pour tout iamais n'esclauera son ame  
De la grace de DIEV saintement preserué  
Mais il mourra soudain si la mauuaise branche  
De ses affections de son DIEV le retranche,  
Car hors de IESVS-CHRIST personne n'est sauué.



## CXC VII.

**S**CIENTIEVS Huet sur les humides bors  
 Des fleuves Escossois croit vn arbre sauuage  
 Qui donne aus flos voisins vn graciens ombrage,  
 Chargeant de fruis diuers ses feuillages retors:  
 Ceus qui tombent dans l'eau soudain changent de cors;  
 Et prenant d'un oiseau la forme & le plumage  
 Tremoussent coup sur coup de leur aile volage,  
 Et chantans à l'ennui font mille dous accors  
 Helas! ie suis ce fruit qui conceu en misere,  
 Et vendu sous peché au ventre de ma mere  
 Estois n'aguiere mort & de cors & d'esprit  
 Mais si tost que ie cheu dedans l'eau salutaire  
 Du baptesime au salut du Chrestien necessaire  
 Par la foy ie pris vie & fus en IESVS-CHRIST.

## CXC VIII.

**T**V AS esté blessé pour nostre iniquité,  
 Fait homme langoureux accoustumé aus peines,  
 Et destournant de toy nos consciences vaines  
 Nous t'auons meschamment hais & rebouté.  
 N'auré pour nos forfais, Seigneur, tu as porté  
 Le mal-heureus fardeau de nos langueurs vilaines  
 Et sans forme abatu tes playes inhumaines  
 Nous ont rendu, bon DIEU, la vie & la santé  
 Nous courions esgarez hors de la droite voye  
 Comme vn troupeau errant de brebis qui fouruoie,  
 Et nous as au chemin du salut r'asseuré.  
 Mais trop mesconnoissans d'une bonté si grande  
 Faisant tout au rebour de ce que tu commande  
 Nous retournons au lieu d'ou tu nous as tiré.

Ore que

CXCIX.

**O**RE que i'entre en l'age, ou l'Amour flatteresse  
 Enforcelle nos sens d'une folle poison,  
 Et du trac de vertu deplace la raison  
 L'esclauant sous le ioug de la chair tromperesse:  
 Donne moy ton esprit, qui me serue d'adrese,  
 Parmi l'obscurité de la sombre prison  
 De ce cors tenebreus, esteignant le rison  
 De tant de chaus desirs qui bruslent la ieunesse  
 Asez i'ay fouruoyé, comme vn troupeau espars  
 Sans guide & sans pasteur, errant de toutes pars,  
 Ore ie veus rentrer au bercail de ta grace:  
 Ouure le moy, Seigneur, & quant l'heure viendra  
 Que de ce fardeau louru l'esprit se desioindra,  
 Recois l'incontinant à l'obiet de ta face.

C C.

**Q**VEL est le louager si mal fait de ceruelle  
 Qui dedans un logis ruineus & casse  
 D'une prochaine cheute à tout coup menacé,  
 Librement ne choisisse une maison nouvelle?  
 Habitant de ce cors si caduqu' & si fresse,  
 De tant de maladie a toute heure harassé,  
 De tant d'emotion rompu & fracassé,  
 Qui sans aucun respit iour & nuit le bourrelle:  
 Nous aimons mieus y viure en regret & frayeur,  
 Que passer par la mort dans le quartier plus seur  
 Du grand palais de DIEV Eternel & durable.  
 Tel est le naturel du podagre goutteus,  
 Qui mieus aime languir triste & solliciteus  
 Que guarir par la mort sa douleur incurable

## ORAISON

## A DIEU TOVT-PVISSANT.

EN ceste Oraison l'Autheur se rememorant de quelle amour & charité le Seigneur embrasse & contre-garde les siens le supplie de continuer ceste bonne affection voire mesme iusqu'à l'article de sa mort à celle fin que sous le sauf-conduit de sa Maiesté il puisse franchir les hafars perilleus de ce monde, & faire vn eschange des miseres que nous souffrons durant le cours de ceste peregrination mortelle, aus ineffables & incomprehensibles beatitudes que L'ETERNEL prepare à ses bien aimez quant par vne heureuse sortie de ce monument terrien ils iront prendre possession du Royaume ou IESVS-CHRIST regne à toute Eternité, receuant la haut vne entiere & parfaite iouissance des thresors inestimables que le sanc immaculé de l'Agneau immolé pour la deliurance de ses creatures à heureusement acquis à ceux qui par vne sincere & vraye foy en recherchent la possession.

**P**ERE mon dous support qui clement as voulu  
 Que ton vnicque Filz en sacrifice eslen  
 Mourut pour racheter nostre mortelle race  
 Des liens de Sathan, octroye moy la grace  
 De me ramenteuoir sa dure passion  
 Crauant en mon esprit la tendre affection

Que

Que tu monstres à ceus qui d'un cœur charitable  
 Obseruent ton vouloir, & l'amour ineffable  
 Que tu porte au pecheur meschant & vicieux,  
 Que tu as affranchi d'un pris si precieus:  
 Afin que d'une part en vraye repentance  
 Et de cors & d'esprit, ie trespasse à l'offense  
 Renonceant au peché, & que d'autre costé  
 Le plaisant souuenir de ta grace & bonté  
 Face viure mon ame, esperant fermement  
 Du royaume promis l'heureus auenement.  
 Que ta misericorde, ô Pere debonnaire,  
 Me soit comme l'esclair d'une lumiere claire  
 Qui m'allume & conduise au trauers del'horreur  
 De la mort tenebreuse, affranchi de terreur,  
 Iusqu'à ce que vers toy seurement ie paruiene,  
 Et que d'homme mortel bel Ange ie deuiene.  
 O Seigneur si tandis que viuant i'ay esté  
 Tu m'as, sous ton auen, si doucement traité  
 Lors que du blond Soleil ie lairray la lumiere  
 Ne retires de moy ta douceur costumiere,  
 Ne me delaisse point alors que la vigueur  
 Delaissera mon cors affoiblis de langueur:  
 Lors que mes yeus sillex tomberont en tenebre  
 Illumine au rayon de ta gloire celebre  
 Mon cœur purifié, lors mesme que la vois  
 Ne pourra plus sortir de l'organe panthois  
 Begayante sans air, & que ma langue molle  
 Ne pourra plus tracer vne seule parole,  
 Ne laisse pour autant iusqu'aus derniers soupirs  
 Du cœur alangouri, d'exauffer mes desirs  
 Reconforte Seigneur mon debile courage,  
 Et te rememorant que ie suis ton image  
 Chef d'œuvre de tes mains, reçois avecque toy  
 Ma pauvre ame qui sort à ceste heure de moy  
 Reçois la en ta gloire, & comme estant le pere  
 Prend pitié de ton fils, qui seulement espere


Le salut de ta main, vn autre esperera  
 Aus simulachres faus, lesquels il trenuera  
 A Iuppiter sacrez, quant à moy ie ne pense  
 Qu'autre que toy me puisse apporter alligence,  
 En ce destroit de maus ou la mort m'a reduit  
 Duquel ie te reclame & de iour & de nuit,  
 Sans cesser & sans respit, comme le saint Prophete  
 V'uant ensepuelis au ventre de la beste  
 Qui fend les flos marins, implora ton secours  
 Dex cest abyfme noir, l'espace de trois iours  
 Attendant que ton ire ardemment allumee,  
 Fust par ta propre grace esteinte & consummee  
 Comme ce Iouenceau qui pour sa pieté  
 Dans la fosse profonde aus lions fust ietté,  
 Duquel authorisant l'equitable priere  
 Tu le restituas en sa charge premicre:  
 Ainsi fauorisant à ma iuste oraison  
 Tu viendras desnouer l'estroite liaison  
 De ce cors gemissant, me tirant magnanime  
 Hors du lac des veneurs, & de l'auengle abyfme  
 De la mort affamee, afin de m'heberger  
 Au ciel victorieus, ou tu me veus loger  
 Cest toy Seigneur cest toy qui par l'obeissance  
 De ton fils bien aimé, mas donné deliurance,  
 Cest toy qui m'as sauué, entre tes mains ausfi  
 Le remets mon esprit, esperdu de souci,  
 Ce pauvre esprit confus ie te le recommande  
 V'ses en son endroit selon ta bonté grande;  
 Non selon ta iustice, autrement s'en est fait  
 Le voila dans l'enfer engloutis & defait.  
 Fais que les derniers mos de ton fils charitable  
 Hautement prononcez en la crois pitoyable  
 Soit la derniere vois que ie prononceray,  
 Quant separé du cors ie me retireray  
 O bon DIEV quel proffit, bon DIEV, quel auantage  
 Ce m'est or de franchir ce bien-heureux passage

Puisque

Puisque DIEU est ma vie, ordonnant volontiers  
 De son regne diuin ses enfans heritiers  
 Voicy de ce cors lourd la fresse demeurance  
 Se romt pour se donner entiere iouissance  
 Du tabernacle exquis, qui iamais par les mains  
 Ne fust fait ny dressé des viciens humains  
 Ayant esté basti de ta seule puissance  
 Si tost comme le monde au monde prist naissance,  
 Le grand prophete Helie hors ces terrestres lieux  
 Dans vn char flamboyant emporté sur les cycux  
 Laisa choir son manteau, & volontiers ie quitte  
 Ce vestement mortel, icy bas ou i'habite  
 Desponillant le manteau de nostre humanité,  
 Pour me voir reuestu de l'immortalité.  
 Cy deuant i'ay esté sur le dos de la terre  
 Pelerin estrangier, qui douteusement erre  
 Iusqu'au but desiré, i'arriue maintenant  
 Au lieu ou mes desirs m'alloint acheminant:  
 Cy deuant i'ay couru vne guerre incertaine,  
 Ore anecque IESVS mon vaillant Capitaine.  
 Ie m'en vay triumphez, ceignant d'vn laurier vert  
 Mon cerueau de sueur & de poudre couuert:  
 Ie commence desia à voir des yeux de l'ame  
 Ce port tant desiré, qu'a force coup de rame  
 Ie taschois de gagner, quant le vent tempestueux  
 M'agitoit sur la mer du monde depiteus:  
 Bref ie m'en vay ioyeus d'vn exil miserable,  
 En lieu plus aisé, plus ferme, & plus durable  
 Des dangers de ce monde, en lieu de seurété  
 Des ombres de la nuict, à la belle clarté  
 De la guerre à la paix, de l'opprobre à la gloire  
 De la peine au repos, du choc à la victoire  
 De la foiblesse humaine, à la diuinité  
 De la mortelle vie, à l'immortalité.  
 Ca bas ie suis nauvé de playes & d'ulcere,  
 La haut ie receuray la guarison prospere.

Ca bas ie suis auenue, à l'ombre accoustumé  
 Et la haut ie seray de splendeur allumé:  
 Ca bas ie suis chagrin, opprimé de tristesse,  
 La haut ie gousteray vne ferme liesse:  
 Ca bas ie suis domeus, incertain, & pollus,  
 La haut ie seray net, constant, & resolu:  
 O miserable vie incertaine & muable  
 Que tu es aus mondains trompese & deceuable,  
 Tu crois en decroissant, & montant tu descens  
 De telle agilité, qu'a peine ie le sens  
 Tant plus tu vas auant, tant plus tu nous inspire  
 Dans le ceur soucieus de peine & de martire  
 Bien-heureus qui connoit du monde dangereux  
 La feinte vanité, encore plus heureux  
 Qui n'y met point son ceur, tres-heureus ie repute  
 Cil auquel ta bonté son peché point n'impute  
 Le retirant du monde, afin qu'aucque toy  
 Il vine à tousiours mais, mon Sauueur & mon Roy

**DE LA MISERE DE**  
**L'HOMME, ET FRA-**  
**GILITE DE LA VIE**  
**HUMAINE.**


**MISERABLE** moy chargé d'iniquité  
 Quant sera ce, Seigneur, que mon obliquité  
 Se pourra faire egale à ta iuste droiture?  
 Tu aimes pureté, ie recherche l'ordure,  
 Tu aimes la beauté, i'embrasse la laidure,  
 Tu aimes le silence, & i'aime la clameur,  
 Solitude i'agree, & moy la multitude,  
 Tu aime le repos, & moy l'inquietude,

Tu aimes verité, j'ame la vanité  
 Tu aimes netteté, moy l'immundicité  
 Quoy plus ? tu es heureux, & ie suis miserable,  
 Tu es louable & saint, & moy vituperable  
 Tu es iuste & clement, moy iniuste & cruel  
 Tu es humble & diuin, moy fier & sensuel  
 Tu vis, & ie suis mort, tu es la medicine  
 Moy le pauvre malade, auenugle re chemin  
 Par l'obscur de la nuit, & tu es la clarré  
 Ie suis plein de malheur, toy de filicité  
 Tu es la verité vniue & souueraine,  
 Ie suis la menterie vniuerselle & vaine  
 Comme nous sommes tous: doncques, ô plasmatour  
 Que te diray ie plus ? doncques, ô Createur  
 Ie peris maintenant, qui suis ta creature  
 A ceste heure ie meurs, moy qui suis ta facture,  
 Et reduit à neant tu ne l'auses point  
 Que ton bras tout-puissant m'a formé en ce point  
 Tes mains, Sire, m'ont fait, ie dis ces mains blessees  
 En l'arbre de la crois pour mon crime oppressees  
 Reprouuerois tu bien l'ouurage de tes mains ?  
 Regarde ie te pri' de quels cous inhumains  
 On te les à nauré, tu m'as descries en elles  
 Lis icelle escriture, & des flammes bouuelles  
 Guarantis mes esprits, las lie s'inspire à toy  
 Tu es le Createur doncques escoute moy  
 F'oi-ci ie suis ton euure, à toy seul ie regarde  
 Repare moy, seigneur, & me prens en ta garde  
 Comme en estant l'ouurier, comme estant ton enfant  
 A toy seul ie me rens, o Pere triumpant  
 Tu es la gloire, o DIEV, viens & me glorifie,  
 Et de ton Saint Esprit, mes esprits viuisie  
 Viens, Sire, & me comblant & d'honneurs & de biens  
 Ne t'ensto contre-moy, car mes iours ne sont riens  
 Las! qu'est ce que de l'homme infirme & variable  
 Pour parler avec DIEV son facteur admirable




Espargne toutefois ma foible humanité,  
 Qui parle à la grandeur de ta diuinité  
 Pardonne au seruiteur qui pressé de ton ire  
 Ose à si grand Seigneur descourir son martire.  
 La douleur me contraint de plaindre mon emoy,  
 Et la necessité n'est siuette à la loy.  
 Je crie au médecin, malade miserable  
 L'aspire à la clarté, aueugle lamentable  
 Triste & desconsorté, ie recours au confort  
 Et soupire à la vie, opprimé de la mort  
 Tu es le médecin, la lumière, & la vie  
 IESVS fils de David, oys la plainte suiuite  
 De lons gemissemens du malade transi  
 Qui te requiert santé, & demande merci  
 O lumière qui passe, attens l'auugle sombre  
 Et luy prestes la main, esuanouissant l'ombre  
 De ses yeus, offusquez de noire obscurité,  
 Afin qu'en ta lumière il voye la clarté  
 O vie heureuse, & ferme, inuolable, & diue  
 Resuscites le mort que la tombe captiue.  
 Mais que suis ie bon DIEU, pour t'oser discourir  
 Espargne espargne moy, & ne me fais mourir  
 Moy qui suis vn vaisseau empuantis d'ordure,  
 La viande des vers, vne charongne impure  
 Nourriture du scu; mais que suis ie bon DIEU  
 D'oser parler à toy reduit en ci bas lieu?  
 Pardonne moy, Seigneur, las! espargne moy, Sire  
 Je suis fils du peché, enfant de mort & d'ire  
 Homme né de la femme, & viuant peu de iems  
 Suiet à plusieurs maus, qui mal-heurent mes ans  
 Homme dis ie chetif, aus bestes comparable  
 Voir dez maintenant fait à elles semblable  
 Homme de vanité: que suis ie derechef  
 Hormis vn rendez vous d'infortune & mesches?  
 Vn tenebreus abyssine, vne terre infeconde  
 Instrument conuenable ans opprobres du monde?

Né de corruption, qui viuant en tourment,  
 En misere & douleur mourr ay pareillement  
 Que suis ie miserable en ceste mer bouillante?  
 Chastif que deuiendray ie? vn vase de fiente  
 Vn pot de purriture, insect de puanteur  
 Auengle, pauvre, nud, inconstant, & menteur  
 Endurant chaque iour mille peines funebres  
 Jusqu'à tant que mes yeus soient sillez de tenebres  
 Haut, pall., & plombé de peine & de souci  
 Ignorant son entree & son issue aussi  
 Miserable & mortel dont la vie importune  
 S'euanoit plustost que l'ombre de la lune  
 Croit comme fait la fleur, qui fleurit maintenant  
 Puis sanit tout soudain, & meurt incontinant.  
 Voila comme la vie est inconstante & pleine  
 D'ennuis & de traucus, variable & peu saine  
 Laquelle d'autant plus quelle va s'auancant  
 D'autant plus à la mort elle se va lançant  
 Tantost l'air l'empoisonne, & l'ardeur la desseche  
 Le ieuue l'amaigrit, la viande l'empesche  
 La tristesse la rong., & la ioyeusété  
 La dissipe & dissout, tantost la seureté  
 L'hebeue & luy deplait, la poureté l'abaisse  
 La richesse & l'orgueil la retene & redresse  
 Vieillesse la destruit, ieunesse l'entretient,  
 Et le soing mesnager en angouisse la tient.  
 Mais combien quelle soit si muable en son estre  
 Que souuentefois mesme elle se fait connoistre  
 A ses sols amateurs dont les cerueaus troublez  
 Sont d'un nuage espais d'ignorance auenglez,  
 Toutefois elle enyure vne innombrable troupe  
 Du vin calabrie quelle tient en sa coupe  
 Faitte d'or esmaille, charmant subtilement  
 De sa douce poison les yeux du iugement,  
 Elle telle est, Seigneur, ta sage preuoyance  
 Qui pour nous surhausser deuers la sapience

De ta diuinité, du monde mensonger  
 Nous as rendu l'estat volage & passager  
 Ore la gaillardise en mon ame s'allume,  
 Ore, melancholic, le regret me consume  
 Maintenant ie suis fort, & tantost sans vigueur  
 A ceste heure ie ris incontinent ie meur:  
 Ie suis ore au dessus d'une bonne fortune,  
 Ore du sort ne m'est la face tousiours vne  
 A ceste heure ie pleure, a mesme heure ie ris  
 De langoureux malade incontinent guaris:  
 Aussi bien chaque chose est tellement soumise  
 Aus changemens diuers, que le sort fauorise  
 Que sous le ciel ne peut à peine rien durer  
 Vne heure en mesme estat sans se voir alterer  
 Tantost la palle crainte en nos ames abonde,  
 Tantost le ireblement nous pousse & vagabonde,  
 Tantost l'ardente soif nous pointelle le sein,  
 Tantost nous soupironz tormentez de la faim,  
 Tantost l'apre chaleur en hyuier nous torture,  
 Tantost en plein Esté nous gellons de froidure,  
 Tantost nous maigrissons de regrets & languent  
 Tantost nous genissons de peine & de rigueur  
 Apres ensuit la mort qui par diuerse sorte  
 En cent mille façons du monde nous emporte,  
 L'vn dans le feu ardent elle brusle & recuit,  
 L'autre par le cousteau elle occit & destruit  
 A force ou trahison, l'vn par hydropisie  
 Flux ou de fluxion, l'autre par frenaisie  
 Elle abat en sursaunt, l'vn dans l'onde elle esteint  
 L'autre de chaude soif de mourir est contraint  
 Elle fait seruir l'vn de nourriture aus bestes,  
 L'autre est enuenimé par les poisons secretes  
 Puis quant le froid tobeau tient le pere arresté  
 Il semble à ses enfans qu'il n'ait oncques esté  
 Mesme le plus grand point de la misere humaine  
 Cest que la mort est seure, & son heure incertaine

Et quant l'homme arresté pense estre au lieu plus haut  
 Assurement posé, il tombe d'un plein saut  
 Et meurt en son espoir, car il ne scait pas comme  
 Ny quant la mort viendra luy presenter le somme,  
 Tout fois il scait bien qu'un passager sommeil  
 Le doit jiller la bas sans espoir de reueil.  
 Sire voicy combien la douleur que i'endure  
 Est dure & violente, & si ie n'en ay cure,  
 Combien sont excessifs les tourmens rauissans  
 Que ie souffre en detresse, & si ie ne les sens  
 Et si ie ne les voy & si ie ne te prie,  
 Et si ie ne t'appelli, & si e ne t'escrie  
 Je t'appelleray donc, & cri'ray, par auant  
 Que ie tombe en la fossi, ou passe plus auant  
 Si d'auanture en toy ie ne passe & m'arreste,  
 Et te diray combien ma nature est deffaitte  
 Par la cheute d'Adam, confessant librement  
 Quel est la vilété de mon entendement  
 Sans estre vergougneus, aide moy ma deffence  
 Par laquelle ie suis estué en puissance,  
 Arriue à mon secours ma force & ma vertu  
 Qui m'aides & soustiens sans me voir abatu  
 O supreme clarté, qui la clarté me donne  
 Illumines mes yeux de ton ceil qui rayonne  
 Remonstre toy ma vie, en laquelle ie vis  
 Sans miscontentement, de tous biens assouuis  
 Remonstre toy, ma gloire, en laquelle ie puisse  
 O mon DIEU mon Sauueur m'esouir en iustice.

ODE

 MISERABLE moy,  
 Quel languoureux emoy  
 Maintenant m'espouuante  
 Et ce point que le fais  
 De mes sales forçais  
 Me remerse & tourmenté?

Mon ame resuois tu  
 De quitter la vertu  
 Pour embrasser le vice  
 Penses tu que l'esprit  
 Distrait de IESVS-CHRIST  
 En repos s'estouisse?

IESVS est le sentier  
 Qui guide l'homme entier  
 En l'eternelle ioye  
 Sans luy comme moutons  
 Esqarez nous sortons  
 Hors de la droite voye  
 Retournons droit à luy  
 Incontinent l'ennuy  
 Nos esprits abandonne  
 Et quant l'obscur nuit  
 Nous fouruoie & seduit  
 Sa conduite il nous donne

Chetive & tout efois  
 Outrepassant ses loix  
 Tu l'as mis en arriere  
 Ayant perdu depuis  
 Le fauorable appuis  
 De sa douce lumiere

Jadis comme vn flambeau  
 Luysoit le rayon beau  
 De ta lumiere sainte  
 Ore le noir peché  
 Dont ie suis entasché  
 T'a lucur à esteinte

Si bien que sans secours  
 Comme auueugle tu cours  
 En ceste mer profonde  
 Et voyant tu ne vois  
 Oyant mesme tu n'oïs  
 Les vanitez du monde

Inſques à quant bon DIEV  
 Languiray i en ce lieu  
 Comme vn paraliſique  
 Qui vainement attend  
 Le ſecours qu'il pretend  
 Si ta main ne l'applique?

Applique le Seigneur  
 Et remets en honneur  
 Ce pecheur temeraire  
 Qui chaudement plorant  
 Va ſans ceſſe implorant  
 Ta grace ſalutaire

Alors hors de mes yeux  
 Fuyront à qui mieus mieus  
 Ces mortelles tenebres  
 Et mon ceur repurgé  
 Ne ſira plus chargé  
 Des offences funebres

SONNET.

**P**VI SQUE ie connois bien combien peu moderé  
 Est aus hommes mondains le diſir de la vie  
 O DIEV mon redempteur, amoindris moy l'enuie  
 De viure plus long tems en ce cors alteré  
 Nous ſommes vn vaiſſeau de ça de la tiré  
 Sur la mer de ce monde à l'orage aſſerue,  
 De fortune & borafque à toute heure ſuiuie  
 Ou, ſi ce n'eſt la mort; ny à port aſſeuré  
 O precieufe mort, ains o vie immortelle  
 O bien-heureſe mort d'vne mort eternelle  
 Mort des mors qui me font cruellement mourir:  
 Des priſes de la chair viens diſſoudre mon ame,  
 Et la purifiant d'vne celeſte flamc,  
 Monſtre qu'en nos mal-heurs tu nous peus ſecourir

## CCI.

**L** E RELEVE banni à toute heure soupire  
 Apres le dous terroir de sa natiuite,  
 Et n'a d'autre penser le cœur sollicité  
 Que de r'entrer au lieu qui cause son martire.  
 Nous exilez du ciel, duquel nostre ame tire  
 Et vie & mouuement, remplis de lascheté  
 Nous viuons paresseus, en telle oisueté  
 Que personne de nous à son retour n'aspire.  
 Du nez usqu' à la bouche est du fol raccourci  
 Le penser inconstant, heurus qui met souci  
 De retourner au lieu dont il prend sa naissance  
 Nostre sejour n'est point eternal en ce lieu,  
 Cherchons à l'auenir l'eternité en DIEU  
 Son roy aume ne souffre aucune decadence

## CCII.

**C** EVS que l'on tient au camp les moins auantureus  
 Pallissans de terreur au clicquetis des armes  
 Souuentefois bouillans au milieu des allarmes,  
 Sont estimez de tous les plus cheualereus:  
 Mais ceus qui desguisans leurs courages peureus  
 D'un parler arrogant, presomptueus gendarmes,  
 Tranchent du Rodomont, aus plus chaudes vacarmes  
 De tous leurs compagnons sont les moins valeureus  
 Tel pallist au seul nom de la mort redoutable  
 Qui la souffre sans peur, & tel feint au semblable  
 De ne la craindre point, qui l'aborre & la fuit  
 Que nul doncque par trop s'orgueillisse ou s'abaisse  
 Courageus ou couart de sa force ou foiblesse  
 IESVS ou il luy plait edifie & destruit

CCIII.

**E**N L'ASSEMBLEE asise au tournois Olympicque  
 L'un vient sollicité d'honneste ambition,  
 D'estendre en mieus courant sa reputation,  
 L'autre de s'enrichir à meiner son trafficque,  
 L'autre que l'avarice, ou la gloire ne picque  
 Pour former son esprit de bonne instruction  
 Par la diuersité de tant de nation  
 Afin de s'en aider, & seruir au publicque  
 De mesme l'homme vient comme dans un marché  
 En ce monde diuers ou l'un est entasché  
 De rancune & d'enuie, & l'autre d'avarice:  
 Mais ceus que le Seigneur plus saintement conduit,  
 En la diuinité mettent tout leur deduit  
 Meditant à la mort, & font à DIEV seruire

CCIII.

**A**FIN d'humilier l'humaine creature  
 Sous la loy de son DIEV, il n'est membre si sain  
 Dex la plante des piés insques au chef hautain  
 D'ou ne sorte du cors quelque puante ordure  
 Si bien que remarquant nostre vile nature  
 Je puis dire à bon droit que tout le cors humain  
 N'est qu'un sale retrait, dont le borbier vilain  
 Par des puans egous de toutes pars s'ecure  
 Que bien heureux celuy qui s'egayant en DIEV,  
 Par vne heureuse mort abandonne le lieu  
 De telle infection, & puanteur infame;  
 Et detaschant les neus de ceste infirme chair  
 Les haus secrets des cyeus va la haut rechercher;  
 Aspirant en DIEV seul, dous obiet de son ame



## CCV.

**T**RAVAILLE en equité, & tu viuras tranquille  
 Sans crainte & sans effroy, les meschâs trébleront  
 Au tomber d'une feuille & leurs iours branfleront  
 Pendus à un filet variable & fragile;  
 Les remors s'emparans de leur ame seruite  
 De honte & de despit leurs ceurs deuoreront,  
 Les songes de la nuit les espouuanteront,  
 Chancellans son repos comme vne onde mobile  
 Ainsi tout effrayé Caligule empereur  
 Se leuoit hors du lit & la palle fureur  
 Bourreloit en dormant le meurdrier de sa mere  
 Dautant qu'il ny à rien qui face deuenir  
 Les hommes plus peureus que le ressouuenir  
 De leur âge passé en crime & vitupere

## CCVI.

**L'**HOMME calamiteus à la bestes est egal  
 La mort mesme de l'un est à l'autre semblable  
 Tous deus ont mesme esprit, & l'homme miserable  
 Helas! n'a rien de plus que le brute animal:  
 Tout se rend en un lieu & descend contre-val  
 Dans le tombeau glouton, s'en retournant au sable  
 Duquel il est formé, seulement est durable  
 La seule vanité mere de nostre mal  
 Qui connoit si l'esprit de l'homme corruptible  
 Monte deuers le ciel, ou si l'ame inuisible  
 Des bestes sans raison deude contre-bas?  
 Tu mourras & seras Atheïste Epicure  
 Contraint de confesser pendus à la torture  
 Des enfers gemissans, que l'homme ne meurt pas.

Quant

CCVII.

**Q**VANT ie viens à penser à quelle vanité  
 Par sa presumption l'homme se precipite,  
 Te ne scay si ie dois feindre le Democrite,  
 Riant des actions de nostre humanité:  
 Mais las' quant i' apperceoy de quelle infirmité  
 Nature à composé nostre cors decrepite,  
 I'ay bien plus de suiet d'imiter Heraclite,  
 Pleurant incessamment nostre infelicité.  
 Doncque ie pleur.ray & ri.ray tout ensemble  
 De voir l'homme embrasser une feuille qui tremble  
 Mettant du ciel pramis le thresor à mespris:  
 Et riant & plorant lors i'oseray bien dire  
 Que ces deus grans docteurs de pleurer & de rire  
 Ont esté sans raison mespriséz & repris

CCVIII.

**D**IAGORE & Chilon moururent d'allegresse  
 Voyant courir le bruit que leur filz courageus,  
 S'en re'tournoint vainceus des Olympicques ieus,  
 R'apportant sur le chefle pris de leur adresse:  
 Herene estant saisi, trespasé de destresse  
 Craignant le coup vengeur d'un supplice outrageus,  
 Et Plantie occupé du trespas ombrageus  
 Expira sur le cors de sa chere maistresse.  
 L'un succumbe à la ioye, & l'autre au desplaisir,  
 V'uire souuentefois un violent desir  
 Obscurcit au tombeau la lumiere de l'homme.  
 O de l'homme inconstant l'estat mal-arresté  
 Que le trait de la mort diuersement ietté  
 En diuerfes facons diuersement asomme

## CCIX.

**S**ILORS que nous estions encores ennemis  
**D**IEV nous à r'appointé par son Filz debonnaire,  
 Et reconciliez par sa mort volontaire,  
 Ore il nous aimera, que nous sommes amis  
 Car en ire & dedain nostre race il n'a mis  
 Ains selon sa bonté il l'a fait donataire  
 Du salut eternel, & son sanc salutaire  
 Nous à de nos pechez remission promis.  
 Regenerex, en luy, ses fils nous sommes ore  
 Et non plus seruiteurs, car quiconque l'honore  
 Vit en luy par la foy heureusement conioint  
 Croÿons & vivons bien, la source de mort adonque  
 N'aura plus dessus nous autorité quelconque,  
 De ceus qui sont en DIEV personne ne meurt point

## CCX.

**I**ESVS à esté fait nostre redemption  
 La rancon de nous tous, iustice, & sapience,  
 Des captifs affligex, l'heureuse delivrance,  
 Et des ceurs desolez, la consolation  
 Pour les pechez du peuple heureuse oblation  
 Annoncant & preschant l'an de beneuolence  
 De son Pere appaisé, & le iour de vengeance  
 Qui fera des meschans iuste punition:  
 Enseignant à tous ceus lesquels se glorifient  
 En leur propre vertu, qu'en luy seul ils se fient  
 Sacrifiant en ceur, & priant en esprit  
 Car si ressouenant des vanitez du monde,  
 L'affliction de CHRIST en nos ames abonde,  
 La consolation nous abonde par CHRIST

CCXI.

**D**ES hommes vicieux la vie abominable  
 Est l'ombre de la mort qui les suit pas à pas  
 Est le corbeau goulu qui cherche son repas  
 Finsottant & becquant leur carcasse execrable:  
 Il vaut mieus ne point viure à l'homme irraisonnable,  
 Ou dex le mol berceau succumber au trestas,  
 Que meschamment viure assouuis aus appas  
 D'ignorance confite en crime detestable:  
 Mieux vaut vn iour passe selon la verité  
 De la droite vertu. que l'immortalité  
 D'une vie impudicque, infidelle. & meschante;  
 Aussi de franc courage à la mort va courant  
 Le sage vertueux, mais le sot ignorant  
 Mourant desesperé, de la mort se lamente

CCXII.

**C**ELVY qui se connoit à bien occasion  
 De fleschir deuant DIEV, ayant la connoissance  
 De sa fragilité qui dans la conscience  
 Escrit par le peché sa condamnation:  
 Reconnoissant d'ailleurs que la perfection  
 De DIEV son Createur, par sa grande clemence  
 Ce qui deffaut en luy aisément recompense,  
 Il doit bien se vanter de sa condition  
 Veu que le Tout-Puissant tout benin & tout sage  
 Le créa & forma à son diuin image  
 Pour luy communiquer sa gloire & son honneur  
 Mais l'inclination de nostre ame peruerse  
 Nous fait de telle sorte aller à la trauersse  
 Que rien ne nous plait tant que le peché trompeur

## CCXIII.

**L**Es bestes & les cors priuez de passion  
 Connoissant leur nature imbecille & mouuante  
 Du iugement futur sont tousiours en attente,  
 Pour se voir deliurez de leur corruption:  
 Et l'homme qui fust fait par l'inspiration  
 De DIEU son createur creature viuante  
 Aura-il tousiours l'ame en la terre rempante,  
 Ne recherchant du ciel l'heureuse region?  
 Mortel, si de ton cors la demeure est destruite  
 Non par euure de main vne autre t'est construite  
 La haut ferme & durable à toute eternité.  
 Pour elle seulment, & non pour autre pleure  
 L'homme religieux desirant à toute heure  
 De se voir reuestü de l'immortalité

## CCXIII.

**I**ENE crain point la mort mais le mal effroyable  
 Que l'on souffre en mourant, me fait transir de peur:  
 Les femmes seulement redoutent la douleur  
 Ou l'enfant de nature infirme & pitoyable  
 Aus hommes genereus rien n'est espouuantable  
 Si ce n'est l'infamie, ou bien le deshonneur  
 Pour l'arrest de la mort ils ne changent couleur,  
 Car de la vertu sort la constance indomtable  
 Contre la volonté du sage & du prudent  
 Pourroit bien arriuer vn mauuais accident,  
 Non contre son espoir, puisque c'est l'ordinaire  
 Aus hommes vertueux de ne point s'enaignir  
 Pour chose que l'on treuve impossible à souffrir  
 N'estimant point mauuais, ce qui est necessaire

CCXV.

**V**A DES sorciers denins les charmes consulter  
 Quelle sera ta fin au ciel determinee,  
 Et remarque le point, le mois, & la iournee  
 Que tu vins, miserable, en ce monde habiter:  
 Le ciel non animé peut il necessiter  
 L'homme viuifié d'une ame illuminee  
 Des rais de la raison, ou si la destinee  
 Se peut bien mieus preuoir que non pas euité?  
 Que te sert de scauoir la borne de ton âge  
 Sinon pour t'affliger encore d'auantage  
 Si le ciel courroussé quelque embusche te tend?  
 Fais comme tu voudras, si faut il que tu meure  
 Et de toutes les mors, la mort est la meilleure  
 Qui nous pille en sursaut lors que moins on l'attend

CCXVI.

**P**ENDANT que tu bastis des chasteaus en Espaigne  
 Et brusles du desir d'empieter les Romains  
 Et triompher vainqueur, des belliqueus Germains  
 Soumettant à tes loyx l'une & l'autre Allemagne  
 La mort se rit de toy, & mocquense dedaigne  
 Le fantasque proiet de tes braues desseins,  
 Et trompant tes desirs d'intemperance pleins,  
 Sa flesche dans ton sanc furieusement baigne.  
 Vn iour te reste à viure, & cependant tu fais  
 Pour trente ans à venir, des discours imparfaits  
 Embrouillant & meslant la f.see & les cartes  
 Ne considerant pas que les Coniurateurs  
 Inroint contre Cesar au gré des Senateurs,  
 Cependant que Cesar inroit contre les Parthes

## CCXVII.

**C**E QVI sembloit naguere indissoluble & fort  
 Tombe soudainement d'une cheute mal-seure,  
 Et la gloire reside à grand peine vn quart d'heure  
 Sans experimenter les changemens du sort:  
 Tout pend à vn filet, rompant au moindre effort  
 Du tems iniurieux, iusqu'à tant que l'on meure  
 Richesse ny vertu en seurté ne demeure,  
 Et le mieus arresté a besoing de support.  
 Mais si tost que l'esprit de nos cœurs se retire,  
 De nous se voit au vray le meilleur ou le pire  
 Lors nous sommes tenus heureus ou mal-heureus.  
 Je te rens grace, o mort, car si tu nous retire  
 Tu fait que le meschant d'auantage n'empire,  
 Et deliures les bons des perils dangereux

## CCXVIII.

**N**OSTRE vie est vn ieu, ou si le De' soudain  
 Sur le tablier ne roule en fauorable chance,  
 Et le discret ioueur les tablettes n'agence  
 Selon l'ordre des poins, il se tranaille en vain  
 Or ny l'euenement ny le sort incertain  
 Du De' auantureus, n'est en nostre puissance  
 Mais user de la chance, & par meure prudence  
 Obuier à sa perte, & confirmer le gain:  
 Disposant chaque chose au lieu ou elle puisse  
 Porter plus de proffit & peu de preiudice  
 Soit utile ou mauuaise est en nostre pouuoir.  
 Il nous est bien donné de tenir en la sorte  
 Nos desirs refrenex que rien ne nous transporte  
 Mais ce que la mort donne il le faut receuoir.

CCXIX.

**C**É PRINCE genereus dont la viue prouesse  
 Dex la Grece emperiere aus Indes s'esleuoit  
 Oyant que d'autre monde au monde se treuuoit  
 Pleuroit d'ambition eschauffé de ieunesse:  
 Mais le sage Crates qui pour toute richesse  
 Seulement vn bissac, & vne cappe auoit  
 D'aucune fascherie oncque ne s'esmouuoit,  
 Portant tousiours au front vne mesme allegresse.  
 De la seule vertu, non pas de l'ornement  
 Des illustres grandeurs, vient le contentement  
 Le repos, & le bien, que le sage doit suiure  
 Cherchons l'heur en dedans, & non pas en dehors  
 Au ciel non en la terre, en l'ame & non au cors  
 Assez riche est celuy qui scait comme il faut viure

CCXX.

**N**E CHERCHE, Chastignet, en la possession  
 D'un sceptre autorise' de charges souueraines,  
 Aus honneurs & thresors des richesses mondaines  
 L'heur le plus assure' de ta condition.  
 La felicité gist en la discretion  
 D'un esprit alaitté d'esperances non vaines  
 De viure apres la mort en liessees certaines,  
 Prenant en IESVS-CHRIST sa consolation  
 Les estas & les biens helas! ne sont pas dignes  
 Que nos ames qui sont celestes & diuines  
 Assurent la le but de leur felicité:  
 Celuy seul est heurus duquel la conscience  
 Nette de tout peché, met en DIEV sa fiance  
 Vinant, pour bien mourir, en crainte & verité



## CCXXI.

**O**RGVEILLEVS euenta prens garde & consideres  
 Si l'ombre de ton cors excede ore le tour  
 Dont elle te ceignoit au parauant le iour  
 Que le sort augmenta tes rentes voyageres:  
 Le sage & non le riche euit les miseres,  
 Et les choses du monde ont un si viste cour  
 Que ceus la sur la fin ne prosperent tousiour,  
 Qui tousiours ont treuue leurs fortunes prosperes.  
 Quant on pense bastir l'asseur fondement  
 De sa prosperité lors en moins d'un momēt  
 Nos proiets euentex s'escoulent en fume  
 Orgueilleux tu es hōme & bien que tu sois roy  
 Si lairras tu le monde aussi bien comme moy  
 P'aisant les vermisseaus de ta chair consumee

## CCXXII.

**R**EGARDE en la saison ou le fruittier *Automne*  
 Estalle ses thresors, un petit vent leger  
 Abat les plus beaux fruis d'un plantureux verger  
 Qui de leur teint vermeil resiouissent Pomome.  
 Ainsi le moindre mal dont le ciel empoisonne  
 Le miel de nos esbas faciles à changer  
 Nous deprime aussi tost & nous met en danger  
 De perdre en un moment & sceptres & coronne  
 Si ne faut il ceder à la calamité,  
 Ny s'esleuer trop haut en la felicité,  
 Portant moderement l'une & l'autre fortune:  
 Le prudent obeit de bonne volonte,  
 A ce qui par raison ne peut estre domté,  
 Et tire son prouffit de la perte commune

CCXXIII.

**L**E CASTOR poursuiuis du veneur alteré,  
 S'arrache à belle dent ceste riche partie  
 Qui de son cors chastre à l'instant departie,  
 Le rend à l'auenir du chasseur assure  
 Et nous dex que Sathan ennemi coniuéré  
 Et le monde & l'instint de la chair peruertie  
 Espie, agnett, & suit nostre ame assuiettie  
 Aus appetits lascifs du ceur immoderé:  
 Retrancherons nous point tant de pensers frivoles,  
 D'orgueil, d'ambitions, de conuoitises folles,  
 Pour sauuer de l'Enfer nostre esprit gemissant?  
 Tonsiours Sathan nous suit, & parmi les delices  
 De son miel desirémpé aus appas de nos vices,  
 Va le fiel de la mort doucement se glissant

CCXXIIII.

**O**R NOVS sômes de DIEV les enfans domestiques  
 Et non plus seruiteurs, estrangers, ny forains,  
 Mais citoyen du Ciel avecque tous les Sains  
 Esleuez sur le plan des Prophetes anticques:  
 Dessus le fondement des loyx Euangelicques  
 Dont IESVS est la base, & la pierre des coins,  
 Auquel tous bastimens par ensemble conioins  
 Vont croissant au Seigneur en temples magnificques  
 Chrestiens nous sommes tous ensemble edifiz  
 Tabernacles de DIEV, en luy viuifiz  
 Par l'esprit esclaire de sa sainte ordonnance  
 Tabernacles de DIEV tant que nous logerons  
 Nostre Sauueur en nous, de mourir n'esperons,  
 La mort n'habite point ou DIEV fait demurance

**E**N T'EN allant, Seigneur. tu nous as en ta place  
 Laisse ton Saint Esprit nostre consolateur  
 Qui nous est enuoyé du Pere createur  
 Le seu de ta promesse & l'arre de ta grace.  
 Nous estions autrefois comme une troupe grasse  
 De folastres brebis errantes sans pasteur  
 Mais ore tu nous fers de guide & de recteur  
 Qui du salut promis nous enseignes la trace.  
 Pourquoi serois ie donc en mes maus estonné  
 Quoy que de toutes pars ie sois environné,  
 Des assaus violens d'une mort infidelle?  
 L'esprit de verité me guide en verité,  
 Et m'missant par foy à la diuinité  
 Me rend presque immortel en ceste chair mortelle.

**D**ES pauvres languissans ou des riches hautains  
 La vie est comparable au diuers nauigage  
 Qui se fait pres de l'eau à l'abury du rinage,  
 Ou bien en haute mer voguant à voiles pleins:  
 Les vns gagnent si tost les moles plus prochains,  
 Vont à bort, mouillent l'anchre, ou se sauuent à nage;  
 Les autres delaissez au vouloir de l'orage,  
 Des vens tourbillonneus sont forcez & contrains.  
 Allez retirez vous richesses temporelles,  
 Combien que vous donniez les voluptez charnelles  
 Aus hommes abrutis, si ne pouuez vous pas  
 Leur rendre de la mort plus paisible l'atrainte,  
 Plustost vous leur donnez une plus grande crainte  
 De laisser en mourant vos deceuans appas.

CCXXVII.

**T**OU SI O V R S des vens esmeys les soupirs mutinez  
 Soufflant diuersement ne troublent de Neptune  
 De contraires effors la demeure commune,  
 Donnant quelque relasché à leurs cours forcenez:  
 D'eus mesmes se deffont les mal-heurs obstinez,  
 Et bien que la vertu demeure tousiours vne  
 Entre les changemens de l'instable fortune,  
 Tousiours ne sont heureus les hommes fortunex.  
 La vertu domte tout & parmi la tourmente  
 Des accidens mondains tranquille & permanente  
 Enuoyee en exil ne bouge de son lieu.  
 Elle luit de soy-mesme & pour la calpmnie  
 Des menteurs mesdisans sa fleur ne chet sanie  
 Fuyant l'extremite pour loger au milieu.

CCXXVIII.

**L'**O V V R I E R qui tout pensif medite en ses espriz,  
 Et constant au travail au travail perseuere  
 Le retaste souuent souuent le reitere,  
 Paracheue à la fin le suiet entrepris;  
 Par labeur assidu souuente fois repris  
 La charge trop pesante à porter est legere  
 Des exploits hasardeus la constance seuere  
 Met les difficultex plus grandes à mespris.  
 Sois constant à bien viure & souuente fois pense,  
 Et repense à la mort, telle perseuerance  
 Te disposera mieus à bien viure & mourir.  
 Si le chemin des cyeus est vn peu difficile,  
 Peu de louange sort d'vne chose facile,  
 Il faut pour vn grand bien vn grand mal encourir,

## C C X X I X.

**C**ELVY des miens allant n'emportera l'honneur  
 Qui legerement court en la lice guerriere  
 Et premier que d'atteindre au bout de la carriere  
 Tout panthois & recreu perd la force & le cœur  
 Ne point passer plus outre au chemin du Seigneur  
 C'est reuirer le dos, & tourner en arriere  
 Qui persuerera iusqu'à la fin derniere  
 Celuy sera sauue fait du monde vainqueur.  
 Persuere, Mortel, persuere & tranaille  
 Pourueu que le vouloir, ou le cœur ne te faille  
 Tu ne treuueras rien excedant ton effort:  
 En vain l'on suit le bien & desirant complaire  
 A la diuinité, tasche l'on de bien faire,  
 Si l'on cesse & s'arreste auparauant la mort  
 C C X X X.

**N**E desesperes point si le sort incertain  
 Precipite sur toy contre ton esperance  
 Quelque inconuenient dont l'humaine puissance  
 Ne peut venir à bout fragile en son dessein:  
 Le port de ton salut t'est voisin & prochain  
 Auquel hors de ce cors comme hors la demurance  
 D'un esquif qui fait eau froissé de violence  
 A la nage tu peus te retirer soudain.  
 Departant hardiment des miseres du monde  
 Pour arriuer au lieu ou le salut abonde  
 Tu viuras en plaisir ioye & tranquillité.  
 Les accidens mondains sont autant d'exercices  
 D'employer la vertu à l'encontre des vices  
 L'on se rend bien-heureus par la calamité.

CCXXXI.

**L** E SOLDAT qui donna sur l'apostume ardente  
 De son foible ennemis vn grand coup de poingnart  
 Au lieu de le tuer, luy rendit par hasart  
 De son mal vouldoureux la guarison plaisante:  
 Pe **L** aussi quant le trait de la mort rauissante  
 Tombera dessus toy, que ton ame depart  
 D'une mer de douleur, pour gouster autre part  
 Vne vie eternelle heureuse & permanente.  
 La mort est de nos maus la seule guarison,  
 Qui reuersant du cors la debile prison,  
 Rend à l'esprit captif la liberté rauie.  
 Et comme vn medicin scait tirer des poisons  
 Contre le maus futurs des remēdes fort bons  
 Ainsi de nostre mort procede nostre vie.

CCXXXII.

**M** ORTEL fais q̄ ton ceur de rien tāt ne s'assure  
 Hormis de tost sortir hors du cercle mondain,  
 Et ne remette point au iour du lendemain  
 De viure iustement la pratique meilleure.  
 Si tu n'es preparé de mourir à ceste heure  
 Chetif encore moins le seras tu demain,  
 L'estat du iour futur ne tombe au sens humain,  
 Et le tems auenir incertain nous demeure.  
 Fais du bien en viuant le plus que tu pourras,  
 Puisque tu ne scays quant ny comme tu mourras,  
 Et ne t'assures point qu'hors de la tombe noire  
 Les hommes en priant te remettent aus cyeus,  
 Tu ne seras si tost arraché de leurs yeus,  
 Que tu t'escouleras de leur foible memoire

## C C X X X I I I.

**A**RRIVE sur le tard pense parauanture  
 Que tes yeus ne verront deuant eus apparoir  
 L'ombrage de la nuit, arriué sur le soir  
 L'ensaffrané matin de reuoir ne t'assure:  
 La vie est incertaine & de la mort obscure  
 Se viennent sur nos yeus les tenebres asseoir  
 Quant moins nous y pensons exemplaire miroir  
 Des estranges soupçons que le mortel endure.  
 Partant à bien mourir dispose desormais  
 Tellement tes esprits que la Parque iamais  
 Ne coule au despourueu sous ta paupiere close.  
 Bien heureux est celuy qui se ressouenant  
 De la mort en tout tems voire dex maintenant  
 A bien viure & mourir s'appareille & dispose.

## C C X X X I I I I.

**S**ITV veus sans regret le monde delaisser  
 Meurs de bone heure en luy & viure en DIEV com  
 Abaisse toy toy mesme en crainte & patience [mêce  
 Afin que tu te puisse au Seigneur redresser:  
 De ton cors sensuel facile à repousser  
 Les bons enseignemens par ieune & penitence,  
 Veilles & oraisons reprime l'insolence,  
 Afin qu'en un seul DIEV tu puisse t'exercer.  
 Vis de telle facon que tu te resioiſse  
 Bien plustost en mourant que tu n'esuanouisse  
 De crainte & de frayeur pour ta meschanceté.  
 Sur tout du voyager vas imitant la trace  
 Qui du lieu ou il est & par lequel il passe,  
 Ne s'entremeste point que par necessité.

CCXXXV.

**N**E sois point trop eschart ny trop auantureus  
 A despenser ta vie & sur tout ne t'enyure  
 De l'esper decenant de longuement poursuiure  
 Le fruit venant de tes iours languoureux  
 La mort plus que iamais en ce tems mal-heureus  
 Du monde enforcelle les ieunes gens deliure,  
 Et les vieillars chenus ne peuent beaucoup viure,  
 Choppant desia d'un pie dans le tombeau poudreus.  
 Vis en homme de bien & tellement opere  
 A garder de ton DIEV la volonte prospere,  
 Que tu ne sois par luy en iugement destruit.  
 En vain le labourer qui d'une main escharce  
 Peu de semence espend dessus ta terre esparce,  
 Espere en la moisson ceuillir beaucoup de fruit

CCXXXVI.

**I**ENE scay qui doit estre estime le plus sage  
 De ces deux viens Reueurs celuy qui larmoyoit  
 Ou celuy qui riant de tout ce qu'il voyoit,  
 N'estoit non plus esmeu qu'une roche sauvage:  
 L'un pleuroit l'auarice & la gloire volage,  
 Les ars & les abus ou chacun s'employoit:  
 L'autre de rit frequent sans relache ondoyoit,  
 Voyant les vanitez ou le monde s'engage  
 De vray qui nottera quels sont les appetis,  
 Actions & desseins des grans & des petis  
 Il trouuera d'erreur un si fertile nombre:  
 Qu'il iugera soudain que l'homme ore veillant  
 Et demain par la Parque au tombeau sommeillant  
 N'est que le songe vain de l'ombrage d'un ombre